

La congrégation des assassins

Georges-Jean Arnaud

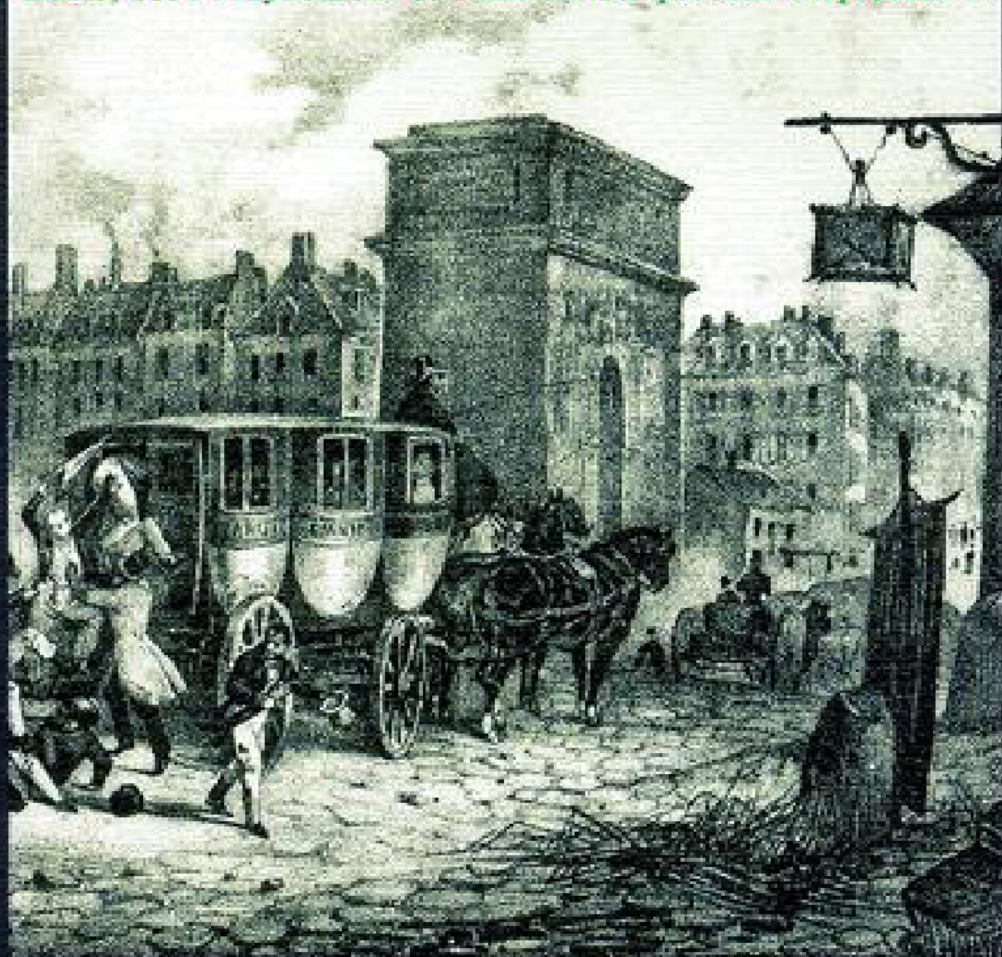
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Georges J. Arnaud

La congrégation des assassins

Paris, 1830 : Hyacinthe et Narcisse Roquebère enquêtent...



L'ATALANTE

Georges J. Arnaud

La congrégation des assassins

Hyacinthe et Narcisse Roquebère

Enquêtent – 3

L'Atalante

1999

CHAPITRE PREMIER

Les fortes pluies de la fin mars avaient provoqué de graves inondations dans la région de Sens, et les diligences et voitures de poste se trouvèrent immobilisées à la tombée de la nuit dans un relais en pleine campagne. Comme l'expliqua le maître de poste, il était possible de continuer sa route mais mieux valait attendre le jour que prendre le risque de verser et de se noyer.

Faisant contre fortune bon cœur, un Parisien, M. Danancier, certain d'avoir un bon lit dans un cabinet étroit, certes, mais où il dormirait seul, commanda un souper fin qu'il attendit en lisant les quelques journaux mis à sa disposition.

Peu après il lia connaissance avec son voisin de table, un certain Mirabel, voyageur de commerce qui vendait des almanachs, des écritoirs, des plumes en fer et toutes sortes de marchandises contenues dans deux portemanteaux de bonne taille qui pour l'heure se trouvaient dans la salle d'auberge.

— Je dis bien Mirabel et non Mirabeau, n'allez pas croire que je sois lié au révolutionnaire.

— Je ne me permettrai pas. Pour ma part, je me rends à Toulon et plus précisément auprès du préfet maritime pour affaires.

Danancier regarda autour de lui avec circonspection :

— Il se préparerait une expédition contre les Barbaresques ?

— Oh, ce n'est un secret pour personne, *Le Globe* en raconte depuis des jours.

— Je ne lis jamais *Le Globe*, fit Danancier, soupçonneux.

— Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas saint-simonien mais je lis tout ce que je trouve. Et qu'allez-vous vendre au préfet maritime ?

— Je suis drapier et nos soldats s'en vont de l'autre côté de la mer, là-bas où ils ne supporteront pas les grosses étoffes d'uniforme. J'ai des croquis pour une tenue plus légère, moins suffocante, qui a reçu l'agrément du ministère de la Guerre. Mais encore faut-il que le préfet maritime accepte pour ses marins qu'ils arborent des vêtements adaptés. Si je fais affaire j'en tirerai un gros bénéfice, ce qui m'aiderait dans mes affaires. Avec ces rumeurs de coup d'État, elles sont mauvaises. Croyez-vous que le roi est en péril ? Allons-nous vers la

république dans les prochains jours avec monsieur de Polignac, ou bien aurons-nous encore quelque usurpateur ?

— Vous verrez que nous finirons par hériter le duc d'Orléans si la Congrégation n'y met pas bon ordre.

À ce mot de Congrégation, Albert Danancier sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête. La terrible organisation cléricale ne manquait pas d'impressionner des gens comme lui, d'autant plus qu'il avait dû remettre à ses quêteurs qui passaient plusieurs fois l'an des sommes qu'il regrettait fort.

— C'est qu'ils sont partout, chuchota Mirabel, et j'ai été contraint de leur verser une part sur mes commissions pas plus tard qu'en février. Ils n'aiment pas beaucoup le fils de Philippe-Égalité mais, s'il promet de défendre le goupillon, ils l'aideront à monter sur le trône maintenant que le duc de Berry n'est plus là pour illustrer la dynastie des Bourbons. Dix ans déjà.

— Moi aussi je crache au bassinet, soupira Danancier. Je vois que la table d'hôte est prête et, si vous me le permettez, je vais rechercher ma place.

— Acceptez-vous ma compagnie ? Dans ce cas je vous offre une bouteille de vin de Bourgogne puisque nous sommes proches de ce vignoble.

Les deux hommes savourèrent en silence leur dîner jusqu'à ce que, le premier, M. Danancier repousse son assiette avec satisfaction. Une fois de plus il avait trop mangé, trop bu. Son teint fleurissait, éclairé par les lustres rustiques qui pendaient des solives noires de fumée.

— Je vais vous offrir un de ces bons alcools de marc que l'on trouve par ici et ensuite je rejoindrai mon cabinet.

— Vous êtes un favorisé, se plaignait Mirabel, pour ma part je dois partager ma chambre avec trois autres voyageurs, ce couple là-bas et le jeune garçon qui les accompagne. J'aurai tout de même une tenture pour m'isoler dans mon coin, et une fenêtre si dans la nuit j'ai besoin de soulager ma vessie.

Après avoir bu son eau-de-vie, Danancier, sentant ses yeux se fermer, allait quitter son compagnon lorsque trois hommes firent irruption dans la salle d'auberge. Avec leurs grands manteaux à large col relevé, leurs chapeaux tubulaires en poil de rat ou de lapin, leurs bottes molles, Mirabel les situa sur-le-champ :

— Voilà la rousse, et pas n'importe laquelle. Celle-là nous vient du Royaume et je n'aime pas ça. Une chance que nous ayons parlé bas.

— Ce n'est tout de même pas à nous qu'ils vont s'en prendre,

bégaya Danancier.

Pourtant les trois inconnus les entouraient. L'un d'eux était un gaillard tout en force, au visage brutal, comme découpé à la hache dans une matière aussi dure que le granit. Son regard frappait de stupeur et sa bouche mince, juste un fil bien droit sous le nez épais, ne laissait échapper que de rares paroles. Il était apparemment le chef du trio et laissa au plus jeune, un garçon très maigre aux yeux en permanence excités, le soin de demander :

— Lequel de vous deux est Albert Danancier ?

— Mais c'est moi, dit le drapier, en voyage pour mon métier.

— Suivez-nous, continua le jeune policier, et n'essayez pas de fuir car nous avons l'ordre de vous abattre sans hésitation.

— Voyons, fit le représentant de commerce Mirabel, je suis avec monsieur depuis deux heures et puis vous assurer qu'il m'a fait le plus agréable effet.

— Vous, taisez-vous, à moins que vous ne vouliez nous suivre.

Mirabel, interloqué, se tut et n'osa plus regarder son compagnon de table qui, tremblant, se levait et cherchait son passeport dans les poches internes de son gilet.

— Je suis bien Albert Danancier, honnête drapier, avec dans mon portefeuille des documents du ministère de la Guerre qui vous prouveront que je suis bien connu...

— Taisez-vous sinon nous vous garrottons et vous bâillonons.

Avec un long regard désespéré pour Mirabel, le drapier obéit mais au dernier moment se tourna vers le voyageur de commerce :

— Si jamais je ne devais pas être reconnu innocent, prévenez ma fille Pauline, rue de l'Université.

On l'entraînait déjà. Mirabel, dès que la porte se fut refermée sur le quatuor, se précipita vers l'une des fenêtres, écarta les rideaux poisseux de gras et de suie, aperçut une voiture fermée dans laquelle sous la pluie on poussait le malheureux Parisien.

Dans l'auberge le brouhaha devint si fort que personne ne comprit plus personne et que les voisins de table ne s'entendirent plus parler. Mirabel nota sur son carnet de commandes le nom du malheureux et l'adresse de sa fille Pauline. Il préféra aller se coucher, ne put trouver le sommeil. De quoi pouvait-on bien accuser ce bonhomme à l'air de père tranquille ? Il se leva à l'aube, espérant trouver un barbier, mais le maître de poste lui dit qu'il n'y en avait pas dans le coin.

— Tant pis. Sait-on ce qu'est devenu le pauvre homme emmené

hier soir par la police ?

— Il est mort, un postillon qui ramène des chevaux à Sens vient de me le dire. C'était un espion anglais qui s'en allait à Toulon espionner notre flotte avant son départ pour la Barbarie. Il a voulu s'échapper et les policiers l'ont abattu.

— C'est incroyable, fit Mirabel, vraiment incroyable. Un espion anglais qui m'a paru si convenable... Ces gens de Londres sont furieux de nos préparatifs contre le dey d'Alger et cherchent à nous y faire renoncer.

La journée n'était pas terminée que déjà il oubliait son compagnon de la veille et le drame qui s'en était suivi. Il faisait de bonnes affaires avec un nouveau parfum de Paris et aussi des savonnettes qui, promettait-il sans rire, redonnaient un teint vermeil aux visages les plus flétris et effaçaient jusqu'à vingt années de trop en quelques semaines d'usage.

Ce fut de retour à Paris, lorsqu'il commença de faire ses comptes en s'aidant de son carnet de commandes, qu'il redécouvrit le prénom et le nom de Pauline Danancier et son adresse :

— Rue de l'Université ? La pauvre enfant. Il faudra que je la visite et lui dise que j'ai connu son papa le soir même de son arrestation et... de sa mort. Est-ce bien prudent de se rendre chez la fille d'un espion anglais ? Est-ce vraiment sa fille ou quelque maîtresse dépensière qui aurait forcé ce pauvre homme à trahir son pays pour de l'argent ? Rue de l'Université ? Il ne se mouchait pas du pied. C'est égal, j'irai y faire un tour, ne serait-ce que pour voir la poulette.

CHAPITRE II

Le clerc principal, en voyant entrer cette personne du sexe, crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une dame d'une trentaine d'années qui, en sortant de l'étude, s'en irait dans quelque lieu discret savourer les délices condamnables de l'adultère. Il n'y avait qu'une femme courant vers son amant et s'évertuant à l'anonymat pour se dissimuler derrière une telle voilette.

— Puis-je voir monsieur Roquebère ? demanda-t-elle d'une voix qui déjà la rajeunissait d'au moins dix ans, mais une personne adultère de vingt ans n'était nullement l'exception.

— Lequel, madame ?

— Je ne sais... Le fils ?

— J'entends bien, mais lequel ? Ils sont deux.

La dame voilée resta interdite et Timoléon, le clerc principal, prit enfin en pitié son embarras.

— Nous avons monsieur Narcisse ou monsieur Hyacinthe. Le premier de ces messieurs est sorti pour ses affaires.

Narcisse, ayant entendu dire que l'on trouvait aux halles les premiers légumes printaniers de Provence, s'était mis dans la tête d'acheter de ces produits qui à l'avance faisaient frémir d'inquiétude toute l'étude. Avec des aubergines, des courgettes, des oignons, des poivrons, il faisait une sorte de ragoût fort relevé chaque début de saison et les clercs ne s'y habitaient pas.

— Nous disons monsieur Hyacinthe. Êtes-vous en affaires chez nous ?

— Mon père fut une fois devant le tribunal avec l'aide de maître Roquebère. Il se nommait Albert Danancier, exerçait la profession de drapier.

— Je préviens maître Roquebère de votre présence.

Tandis que Timoléon se dirigeait vers le bureau de l'avoué, sa mémoire exceptionnelle débitait des renseignements comme les aubes d'un moulin débitent de l'eau. Et, une fois en face de Hyacinthe, il n'eut plus qu'à réciter :

— Albert Danancier, drapier, notre client voici deux ans pour

recouvrer une créance auprès du sieur Mercier, commerçant en étoffes dans la ville de Reims. Une grosse créance couverte par la saisie d'une maison bourgeoise en cette ville, proche de la cathédrale. Sa fille sollicite une entrevue mais on pouvait lire, dans les gazettes de ces derniers temps, qu'un Albert Danancier avait été abattu par la police du Royaume qui venait de l'arrêter, du côté de Sens, sous l'accusation d'être un espion anglais. Il voulut s'enfuir et se fit tirer dessus.

— Je me souviens du bonhomme. Bigre, un espion anglais ? Oui, j'ai lu cela. Il se rendait à Toulon où se rassemblent des centaines de bateaux sur le point d'aller demander raison au dey d'Alger pour un soufflet donné à notre consul.

— Un coup d'éventail en 1827. Trois ans pour laver l'injure, soupira Timoléon. Il fut un temps où l'on ne tardait pas autant. Puis-je faire entrer la demoiselle ?

Hyacinthe crut aussi que la demoiselle était déjà bien mûre, mais la voilette se releva avec une lenteur mutine sur un visage frais et charmant, encore que très pâle. On ne lui accordait pas vingt ans et il s'empressa, conquis.

— Maître, je ne reviendrai pas sur certaines circonstances tragiques dont vous devez connaître le détail.

D'un signe de tête il certifia qu'effectivement il les connaissait.

— Hier j'ai reçu un protêt d'un de vos confrères, maître Baladin. Pour une créance venue à échéance et non payée au premier mars dernier. Une reconnaissance de dette de huit cent mille francs.

La somme stupéfiait Hyacinthe qui se souvenait que, bon an, mal an, le chiffre d'affaires du drapier atteignait à peine la moitié de cette somme. Il alla à la porte demander qu'on lui amène le maigre dossier que l'on conservait de sa seule intervention pour M. Danancier. Effectivement il n'y trouva pas grand-chose, quelques notes sur la fortune du père de la jolie fille. Il avait du mal à recouvrer ses créances mais n'empruntait pas lui-même. Il achetait sa marchandise dans le nord de la France, en Angleterre et en Hollande, toujours à l'avance pour obtenir de fortes remises.

— Jamais mon père n'a emprunté huit cent mille francs, maître, et je suis prête à le jurer. Tenu de le faire, il m'aurait prévenue et, comme il le répétait souvent dans pareil cas, il aurait hypothéqué notre hôtel de la rue de l'Université. S'il avait été un espion anglais, aurait-il eu besoin d'emprunter ? Ne dit-on pas que Londres est généreuse pour ses agents ?

— Je ne plaide pas au criminel, mademoiselle, et pour l'instant seule nous concerne cette dette. Maître Baladin, qui vous a adressé ce

protêt, est un excellent homme de loi, très intègre. S'il a agi ainsi, c'est qu'il détient cette créance de huit cent mille francs.

— Maître, je m'occupais des comptes de mon père. Je savais où nous en étions question argent. D'ailleurs on lui en devait pas mal, dans les quatre-vingt mille francs, mais il ne se tourmentait pas trop à ce sujet. Si je dois rembourser une dette dont j'ignore tout, je devrai vendre notre hôtel particulier et je me retrouverai sans toit, sans revenus et sans ma dot qui complétera le total.

Elle lui présenta le protêt qu'il étudia avec attention.

— La Compagnie des âmes pures ! s'exclama-t-il. Mais qu'est-ce donc que ce créancier-là ?

— Comme vous je l'ignore, monsieur, et nul n'a pu me renseigner. Avant d'aller chez votre confrère, j'ai préféré venir vous trouver, me souvenant que mon pauvre père était enchanté de votre ministère pour cette affaire de Reims.

— Je vous en sais gré mais, hélas, je ne puis vous promettre que peu de chose sinon d'aller voir maître Baladin. Ensemble nous parviendrons à obtenir un ou deux mois de répit.

— Je n'aurai pas plus d'argent qu'aujourd'hui. Que feront-ils ? Ils saisiront la maison ? La vendront aux enchères ?

— Déjà on pourra éviter qu'elle soit sous-estimée, ce qui est fréquent. Nous pouvons nous en charger et je puis vous affirmer que nous serons très vigilants. Si elle vaut six cent mille francs – rue de l'Université, c'est dans l'ordre des prix –, vous les toucherez. Mais je vous avoue être fort intrigué par cette Compagnie des âmes pures.

— D'après le peu qu'on m'en a dit, il s'agirait d'une société catholique venant en aide à ses adhérents. Mon père n'était pas un tel dévot qu'il ait eu recours à ces gens-là. Il avait ses banquiers, qui ne lui auraient jamais accordé une telle avance de fonds. Notre stock doit être en cet instant de trois cent mille francs. Nous ne livrerons pas de tissus légers pour les marins de l'expédition partant de Toulon.

Soudain elle éclata en sanglots et il se précipita pour la soutenir, mais avec une maîtrise admirable elle se calma aussitôt. Juste comme le jumeau de Hyacinthe, Narcisse, entré dans le bureau, chargé d'un énorme couffin de légumes provençaux. Derrière lui venait Séraphine qui peinait avec à chaque bras un panier bien rempli.

— Des tomates, Hya-Hya, des tomates en mars, poussées sous châssis mais tout de même... Des asperges, des aubergines, des concombres et des poivrons de toutes les couleurs. N'est-ce pas un tableau admirable ? Je vais vous composer un plat qui sera une

symphonie de couleurs et accompagnera les beaux poissons qui gigotent encore dans ces paniers.

Séraphine contemplait Pauline Danancier d'un œil critique, déjà alertée par la présence d'une aussi jolie fille dans le bureau de son cher Hyacinthe. Narcisse, lui, oubliant ses légumes, béait d'admiration. À travers ses larmes Pauline souriait, charmée par ces jeunes gens peu conformistes.

— La Compagnie des âmes pures, répéta Narcisse. Voilà qui ne manque pas de m'intriguer. Une œuvre religieuse pouvant prêter huit cent mille francs ?

— Pour les réclamer ensuite avec beaucoup d'âpreté, fit remarquer son frère. La date d'échéance n'est dépassée que de trois semaines. Séraphine, une voiture. Je vais chez Baladin. Vous m'accompagnez, mademoiselle Danancier. Ne vous inquiétez pas, Baladin est d'une grande gentillesse et s'il peut vous aider il le fera.

— Puis-je vous accompagner ? lança Séraphine, agacée.

— Toi, tu vas éplucher les légumes, dit Narcisse. Mademoiselle, si vous le désirez, revenez ensuite goûter les fruits de cette terre exubérante qui borde la Méditerranée.

Elle refusa avec grâce et accompagna Hyacinthe au fiacre sifflé rageusement par Séraphine, la saute-ruisseau.

CHAPITRE III

— Mon cher confrère, tout est dans l'ordre et nous gagnerons devant n'importe quel tribunal. Je comprends que vous ayez pitié de l'orpheline, et moi-même je me dis que c'est fort triste, mais son père a commis une sottise inqualifiable. Huit cent mille francs pour un importateur de draperies étrangères qu'il revend ensuite dans la France entière !

Maître Baladin, tout rond, tout affabilité, avait absolument voulu offrir à Hyacinthe du porto et des noix, disant que ces dernières accompagnaient bien le vin portugais. Dans son bureau toutes sortes d'instruments de musique, incongrus, baroques, étaient accrochés aux murs, principalement des cuivres dont certains étaient énormes. Il passait ses heures de loisir à les entretenir avec un soin jaloux, mais surtout à en jouer au grand dam de ses clercs et de ses voisins. Les clercs pouvaient s'enfuir de l'étude, mais les voisins appelaient la garde municipale qui essayait de calmer tout le monde. Durant la belle saison, il louait une maisonnette en bord de Marne et, du samedi soir au lundi matin, s'époumonait dans ses cuivres.

— C'est un certain marquis de Bérigny qui est venu me présenter la créance. Celle-ci est enregistrée comme il se doit au greffe du tribunal de commerce et authentifiée. Il ne me reste plus qu'à envoyer un deuxième protêt et ensuite nous procéderons à l'inventaire des biens du drapier. Je peux gagner un mois peut-être mais ne peux rien vous promettre. Ce marquis m'a paru bien pressé et surtout intransigeant. Il me parle toujours de la Sainte Vierge, essaye de m'entraîner dans cette Compagnie que je ne vois pas d'un très bon œil.

— C'est-à-dire ?

— Il y a de la Congrégation là-dessous.

La Congrégation, sous prétexte de vulgarisation de la piété religieuse, de charité dans les milieux pauvres et de missions en faveur des ouvriers, était accusée de constituer un système de gouvernement occulte voulant se substituer à l'État, dans la crainte d'un retour de la république. De grands seigneurs, d'éminents membres de l'entourage du duc de Bordeaux et des dirigeants d'administrations, surtout de la police du Royaume et de la police judiciaire, en faisaient partie. Malgré une violente campagne contre la Congrégation quelques années auparavant, celle-ci persistait, disait-on, dans ses sinistres

desseins. Les plus dangereux de ses affidés étaient cependant les Chevaliers de la Foi, constitués en société secrète combattant le carbonarisme qui se répandait en France.

— En êtes-vous certain ? demanda Hyacinthe.

— Que ceci reste entre nous, mais il se passe d'étranges événements en France et surtout dans Paris. La nouvelle assemblée est majoritairement opposée à Charles X qui ne peut renvoyer Polignac. Il se prépare un coup d'État et la Congrégation en profitera pour faire parler d'elle.

— Pauline Danancier m'affirme que son père était très éloigné de toutes idées religieuses et même politiques.

— N'empêche qu'il a reçu huit cent mille francs de ces gens-là. Vous savez ce que je crois ?

— Plus bas, murmura Hyacinthe, la jeune fille m'a accompagné et attend dans votre antichambre.

— Je pense que le bonhomme avait promis un grand service à cette Compagnie des âmes pures et qu'il n'a pas tenu parole.

— Voyons, il a été accusé d'espionnage par la police !

— N'empêche que ces huit cent mille francs représentent quelque chose, certainement pas de la marchandise.

— Accordez-nous un mois. Le temps nécessaire pour que le tribunal de commerce permette la vente aux enchères... Vous connaissez certains juges ?

— C'est de l'incitation à la corruption que vous me prônez là !

— Maître Baladin, je connais un possesseur de buccin romain. Je vous l'apporterai si vous me donnez satisfaction pour ce mois de sursis.

— Un buccin romain en cuivre ?

— Bien sûr, tout en cuivre et en excellent état.

— Ils étaient souvent en argent mais les vandales les ont tous fondus. S'il est en cuivre, topez là. Je vous trouve ce sursis mais qu'en ferez-vous ? L'orpheline devra laisser vendre ses biens et la somme totale sera peut-être loin des huit cent mille demandés, plus les frais.

— J'ai mon idée.

Plusieurs fois dans l'année, Hyacinthe Roquebère ressentait cette excitation particulière qui s'emparait de son esprit lorsqu'il soupçonnait quelque mauvais coup en train de se tramer en secret. C'est ainsi qu'il avait élucidé, en compagnie de son jumeau, quelques

affaires aussi ténébreuses que criminelles et qu'un certain Parturon, officier de paix à la police judiciaire, profitait de ce don pour réussir ses propres enquêtes.

— Je suis désolé, mademoiselle Pauline, dit-il à la jeune fille qui attendait dans l'antichambre. Je n'ai obtenu qu'un mois de délai.

— Je m'en doutais, murmura-t-elle, navrée, mais vous avez fait beaucoup pour moi. Je vous garde ma confiance.

— Je vais vous reconduire chez vous. Il se trouve qu'il fait très beau, aimeriez-vous marcher ? Nous bavarderions en chemin.

Elle lui raconta sa vie, comment, ayant perdu sa mère très jeune, elle avait vécu avec son père une vie tranquille de tendresse et d'attentions, le drapier l'initiant de plus en plus fréquemment à ses affaires.

— C'est ma faute s'il est parti pour Toulon car je l'y ai incité. Ces dessins d'uniformes légers, avalisés par les bureaux de la Guerre, nous donnaient de grands espoirs.

— Est-ce fréquent que le ministère de la Guerre donne ainsi son accord ?

— Je l'ignore, mais nous étions fous de joie et pensions que le préfet maritime de Toulon ne pourrait qu'accepter notre drap allégé. Mon père avait tout prévu, les dessinateurs, la manufacture pour un premier lot de mille uniformes. Ce projet le passionnait.

— Vous me confirmez que jamais il n'aurait côtoyé des gens de l'Église ou d'une société charitable ?

— Jamais. Il fut proche des Jacobins durant la Révolution, même si plus tard, avec l'âge, l'aisance, il se disait partisan d'une royauté constitutionnelle et d'un régime qui rétablisse la paix civile. Il n'aimait ni les curés ni les aristocrates et, si vous me dites que c'est un marquis qui a présenté la créance, j'en reste perplexe car mon père n'aurait jamais traité avec un « ci-devant », comme il les appelait trente-huit ans après.

— Reste ses achats de drap à Londres où il aurait pu être sollicité par les bureaux secrets anglais ?

— Voulez-vous dire acheté ou favorisé dans ses achats de drap ? Je n'y crois pas. Il y a erreur sur la personne ou dénonciation d'un malfaisant.

Grâce à Parturon, Hyacinthe espérait en apprendre plus sur l'affaire du relais de poste proche de Sens et sur la mort tragique du drapier.

CHAPITRE IV

Gaétan Mirabel avait beau se répéter qu'il n'avait pas à se mêler de cette affaire, le remords de ne pas tenir parole le poursuivait. Ce pauvre drapier avait compté sur lui pour aller trouver sa fille et lui raconter ce dont il avait été le témoin. Gaétan Mirabel hésitait, dans la crainte que la police du Royaume ne s'intéresse trop à lui. Son métier l'entraînait sur toutes les routes de France, ce qui pouvait le rendre suspect. Non qu'il commît des crapuleries mais sa force de persuasion, sa puissance d'envoûtement par le langage étaient si exercées qu'il vendait à des gens hébétés ou séduits des marchandises dont ils n'avaient nul besoin. Ils signaient le bon de commande, versaient les cinquante pour cent d'arrhes et ne pouvaient même plus se plaindre ensuite. Il allait parfois trop loin avec des illettrés, de vieilles personnes, se faisait chasser par le garde municipal ou les gendarmes. Quand il faisait trop de gogos dans un coin, il évitait d'y retourner de quelques années. La marchandise finissait par être livrée, seulement l'acheteur se demandait alors ce qu'il allait bien faire d'une écritoire, lui qui n'avait jamais appris à tenir une plume. Certains vigneron du Bordelais, ayant dans leur cave quelques centaines de bouteilles de cidre bouché dont ils avaient horreur, lui gardaient une dent solide. Et quelques habitantes méridionales essayaient d'oublier, au fin fond de leur placard, ce manteau en peau de phoque les garantissant des froids polaires.

Un jour il fit l'effort de passer rue de l'Université, découvrit avec un sifflement d'admiration le joli hôtel des Danancier. Pas très grand mais avec un porche, une conciergerie, une cour pavée et au fond une façade rose avec portes-fenêtres au rez-de-chaussée.

La deuxième fois il faillit entrer, mais ce ne fut que le lendemain, au début de l'après-midi, qu'il frappa à la loge où un bonhomme en tablier de jardinier et en sabots lui demanda ce qu'il voulait. Il lui répondit qu'il voulait voir M^{lle} Danancier mais l'autre, vieux malin issu de la campagne, renifla le voyageur de commerce sous son apparence d'honnête homme et le pria de passer son chemin.

— Écoutez-moi, vieux têtù, j'étais en compagnie de son père lorsqu'il fut arrêté. Il m'a chargé de prévenir sa fille.

— Fallait en causer d'abord, mon gars. Suivez-moi.

Dans un petit boudoir transformé en bureau, Pauline faisait et

refaisait ses comptes depuis des jours, y consacrant ses nuits, sans jamais parvenir, et de loin, à rassembler le total de la créance.

Lorsque le père Michou annonça une visite, une relation de son père, elle reçut Mirabel dans le salon voisin où brûlait un feu, la fin de mars s'étant brutalement rafraîchie. Elle ne remarqua pas tout de suite la redingote d'un bleu outrancier ni le manteau à col de velours rouge, mais cette figure ouverte, rieuse, populaire, lui fut un réconfort. Son père lui parlait de ces voyageurs de commerce côtoyés dans les auberges qu'il trouvait amusants. Elle n'eut donc aucune prévention.

— Mademoiselle, je ne pouvais oublier que votre père m'a prié de venir vous voir. Je suis à peu près certain qu'il n'était pas un espion à la botte des Anglais. J'ai du flair acquis en trente années passées à vendre un peu de tout, et surtout n'importe quoi, je l'avoue. Dès le premier mot je sais à qui j'ai affaire. Celui-là est un finaud qui joue les niais, celle-là une frivole qui se donne des airs de vertu offensée. Votre père, lui, était un brave homme qui s'emballait pour cette histoire d'uniformes légers destinés aux marins. Un brave homme tombé dans un traquenard, voilà ma conclusion.

— Oh, monsieur, quelle joie de vous entendre parler ainsi de papa ! Vous répandez du baume sur ma douleur. Si vous le permettez, je vais demander une voiture et nous irons ensemble voir mon avoué, maître Roquebère, qu'il vous entende...

Gaétan, soudain effrayé par son inconscience, reculait. Il le savait bien qu'il aurait dû s'abstenir de cette visite. Cette jolie fille voulait déjà le traîner devant la justice, le faire témoigner ? Pourquoi avait-il eu cet élan de brave homme ?

Le voyant sur le point de fuir, Pauline tendit des mains suppliantes :

— Je vous en prie. Nous n'en ferons rien. Je suis désespérée. Mon père, mon cher papa, est mort et me laisse une créance de huit cent mille francs.

Mirabel cessa de fuir car la somme lui parut fantastique. Tout de suite il se demanda si sur cette fortune il n'y aurait pas pour lui un petit pourcentage. Même du quatre ou du cinq, alors que parfois il touchait du cinquante lorsqu'il se chargeait d'écouler des marchandises invendables. Ainsi avait-il un jour vendu plusieurs centaines de parapluies troués, expliquant qu'ils étaient à l'usage des fumeurs de pipe afin que la fumée puisse s'échapper.

— Huit cent mille francs ?

Au même moment le visage tranquille et bonasse de Danancier lui apparut, et il se dit que, si celui-là l'avait trompé, il n'avait plus rien à

espérer de son métier de bonimenteur. Quoi, ce drapier qui se plaignait de quelques créances difficiles à recouvrer aurait emprunté si gros ?

— Impossible, dit-il entre ses dents.

— N'est-ce pas, monsieur ?

Il sortit de ses réflexions.

— Votre père me parla des difficultés de l'heure, des menaces politiques, de la nouvelle Chambre, du ralentissement des affaires, de l'argent qu'on lui devait, mais au grand jamais ne fit mention devant moi d'une dette de huit cent mille francs.

— Et pourtant je dois rembourser, vendre cette maison dans la crainte que cela ne suffise pas.

— Pauvre enfant, murmura Mirabel. Si votre père avait laissé un tel passif, il me l'aurait crié lorsque les trois de la rousse l'entraînaient. Il parlait de vous avec tant d'affection, espérait que vous vous marieriez sous peu, qu'il aurait des petits-enfants à faire sauter sur ses genoux. Huit cent mille francs. Mais à qui les devait-il ?

— À la Compagnie des âmes pures.

D'un coup, Mirabel remit son chapeau avec tant de force que le tube se cassa légèrement sur le côté gauche.

— Je dois filer... Je me souviens soudain d'un rendez-vous...

— Monsieur Mirabel, je vous en prie, attendez. Pourquoi tant de hâte ? Ne voulez-vous pas me parler encore un peu de mon père ?

Dans sa loge, le père Michou, alerté par ses cris déchirants, crut nécessaire d'arrêter son bonhomme au passage, mais le voyageur de commerce d'une seule main le renvoya contre sa porte vitrée et s'échappa à toutes jambes.

CHAPITRE V

Parturon en était à sa quatrième tranche de terrine de foie gras, à son troisième verre d'un bordeaux liquoreux qu'il paraissait apprécier fortement. Il poussa un soupir d'aise, contempla avec ravissement les cigares que lui présentait Hyacinthe Roquebère. Le policier, extrêmement flatté de cet accueil, soupçonnait cependant quelque service singulier pour le prix d'un tel festin dans un endroit aussi prestigieux que le café des Anglais.

— Allons, dit-il d'une voix bourrue, venez-en au fait. Quelque chose vous tracasse, je le vois bien. Votre nez ne cesse de bouger et chez vous c'est signe d'une grande impatience. Où l'avez-vous encore fourré, ce nez si révélateur ?

— Mon cher, j'aimerais que vous me parliez de cette affaire de Sens où un malheureux drapier, Albert Danancier, trouva la mort sous les coups de pistolet de policiers l'accusant d'être un espion anglais.

Ce jour-là, Parturon arborait une redingote d'un vert olive assez surprenant et une cravate blanche mal nouée sur laquelle on découvrait les traces du bon repas qu'il venait de faire. Le gras de la terrine dissimulait à peine le jus des cailles farcies, sous lequel se collait une fine arête du turbot qui avait inauguré ce repas de fête. D'ordinaire assez flegmatique, l'officier de paix perdit quelque peu de son teint enluminé par la bonne chère et regarda le bout rougeoyant de son cigare.

— Maître Roquebère, tout était fort bon, fort cher, je suppose, mais mille repas semblables ne me feraient pas ouvrir la bouche pour évoquer cette affaire. La police du Royaume y est mêlée, surtout une brigade spéciale très politique qui terrorise la rue de Jérusalem où se trouve la préfecture de police, et la rue de Grenelle où la direction générale occupe le 113.

— Parturon, vous ne pouvez me laisser dans l'ignorance. Les gazettes n'ont pas donné les noms de ces trois policiers. Comment dois-je faire ? Monsieur Danancier était mon client et sa fille me demande de m'occuper de ses affaires.

— Passez ce cadeau empoisonné à un confrère, grogna Parturon.

— Cette mort étrange intervient au bon moment, car on vient de présenter à l'orpheline une créance de huit cent mille francs qu'elle ne

pourra payer qu'en vendant tout ce qu'elle possède. Son père n'est plus là pour éclaircir l'origine de cette dette.

— Huit cent mille francs, ne put s'empêcher de s'exclamer le policier, voilà qui est surprenant !

— Parturon, un espion anglais n'aurait jamais eu besoin d'emprunter une somme pareille, ses maîtres londoniens auraient veillé à lui fournir l'argent dont il avait besoin. Il meurt et on présente sa créance, et il ne peut donc la dénoncer ni prouver qu'il ne l'a jamais signée. Le tribunal de commerce oblige sa fille à payer sinon les gardes de ce même tribunal la traîneront à Sainte-Pélagie.

Parturon préleva une confiserie turque dans les nombreuses assiettes du dessert disposées sur la table. Il la savoura en silence, mais Hyacinthe le sentait toujours hostile à la moindre confiance.

— Pour se soustraire à cette obligation, mademoiselle Danancier payerait cher. Nous n'avons pas établi le montant de nos honoraires. D'ordinaire nous prenons dix pour cent jusqu'à vingt mille, et au-delà le tarif va décroissant. Mais elle sera disposée à nous abandonner du cinq dont sans hésiter je vous propose la moitié.

La fumée du cigare semblait forcer l'officier de police à fermer les yeux, mais son regard restait à l'affût derrière ses lourdes paupières plissées comme la peau d'un crapaud.

— Autant vous dire, maître Roquebère, que même pour vingt mille francs je ne suis pas enclin à risquer ma vie. Ces gens-là sont impitoyables pour les bavards, je vous l'assure.

— Vous faites allusion aux Chevaliers de la Foi ?

Parturon écarquilla les yeux, se pencha vers son hôte :

— Que savez-vous de... ces personnages ?

— Peu de chose mais assez pour comprendre votre terreur. Ils impressionnent tout un chacun au nom d'une mystique appartenant à un autre âge. Ils veulent dominer la France, la religion, le roi, sous prétexte d'empêcher le retour des événements de 1789, mais je pense que ce sont de franches canailles, même si quelques-uns sont sincères. Il y a eu le duc de Montmorency, le duc de Rivère, le comte de Damas, et maintenant le comte Ferdinand de Bertier dirige cette Congrégation dont les Chevaliers sont la société secrète. La secte des assassins peut-être.

— Holà, ne vous échauffez pas. Vous accusez directement la police du Royaume de réchauffer dans son sein des hommes prêts à tout pour faire triompher ces idées d'ultras ?

Il regarda autour de lui longuement :

— Méfiez-vous lorsque vous abordez ce sujet de ne pas vous laisser emporter par votre flamme naturelle. L'indignation ainsi clamée ne vous apportera que des déboires. Ne m'accusez pas d'être terrorisé. Prudent simplement. Et conscient que je ne puis trahir mon corps. Vous en savez trop et je serais désolé que quelque accident ne vous frappe.

— Danancier ne fut jamais un espion anglais.

— Sortons. Il y a dans ce restaurant célèbre trop de gens qui nous regardent et c'est parmi eux que ceux que vous voulez pourfendre recrutent.

Dans la rue, ils marchèrent lentement tant l'après-midi était douce. Parturon frappait de sa lourde canne plombée la paume de sa main gauche à petits coups secs.

— Entre nous, hommes de Jérusalem, nous n'en parlons pas. Nous préférons les banales affaires criminelles à ces traquenards où la politique mène le jeu. Nous souffrons de voir que ceux qui doivent pourchasser les coupables sont en réalité ceux que nous devrions traîner à la Conciergerie devant le magistrat instructeur.

J'ai travaillé pour Fouché, mais j'étais jeune et enflammé par la gloire napoléonienne. Me voici plus sage dans mon coin à contempler ces spectacles désolants.

— Les sociétés secrètes des ultras, ces fous veulent nous ramener à cette époque abolie où l'on rouait, où l'on torturait... Un imbécile demandait dernièrement que l'on tranche le poing des voleurs. Ces Chevaliers de la Foi rétabliront l'inquisition et pire encore.

Parturon tétait son cigare, si bien que sa réponse devenait incompréhensible pour quiconque aurait marché à deux mètres derrière eux.

— Vous allez vous entêter, je le crains. Cette malheureuse orpheline doit être bien séduisante.

— C'est vrai, reconnut Hyacinthe, rougissant, mais je dois fournir du travail à l'étude et ce ne sont ni les placets ni les exploits, pas plus que les licitations et les procès, qui font vivre la maison Roquebère.

— Certaines affaires débrouillées par vous ne furent guère rentables, fit remarquer Parturon. Vous en êtes souvent de votre poche.

— Je ne résiste pas à cette curiosité passionnée. Dois-je me rendre à Sens interroger ce maître de poste ? Ses domestiques ?

— Voyage inutile. L'homme sera une tombe ou aura été envoyé au diable. Êtes-vous certain de toucher du cinq pour cent ?

À grand-peine Hyacinthe retint un sourire. Peu à peu cette éventualité de toucher vingt mille francs rongea la conscience de l'officier de paix, faisait fondre ses appréhensions tel un ver à bois qui, ayant percé l'écorce, s'enfonce dans le cœur d'un arbre.

— Rien n'est encore conclu mais mademoiselle Danancier acceptera de payer le prix pour sauver son hôtel particulier et le commerce de draperie, sans parler de sa dot.

Ils arrivaient à l'étude, et Séraphine, qui se précipitait vers son maître, suspendit son impétuosité à la vue de Parturon. D'une mimique fugitive elle signifia que quelqu'un attendait dans le bureau.

— J'ai un client, s'excusa Hyacinthe.

— Je retourne rue de Jérusalem terminer un rapport.

À voix basse il s'enquit d'une avance sur ces vingt mille francs éventuels. Hyppolite calcula très vite, grimaça en pensant qu'il devrait racler ses fonds de tiroir et qu'à la limite il aurait besoin d'accepter un billet à ordre de leur banquier.

— Cinq mille, murmura-t-il.

— En napoléons ? Les billets avec leurs numéros sont dangereux.

— D'ici quarante-huit heures.

— Je reviendrai avec un nom. Un nom très important que vous devrez noter dans votre mémoire sans l'écrire.

Pauline Danancier l'attendait dans son bureau comme la grimace de Séraphine l'avait laissé entendre. Elle releva sa voilette dès qu'il entra.

— Maître, il s'est produit voici moins d'une heure un fait curieux et j'ai accouru aussitôt.

Hyacinthe la fit asseoir, l'incita à se calmer, lui apporta de l'eau. Lorsqu'elle reposa le verre, elle raconta la visite de Gaétan Mirabel.

— Il se trouvait en compagnie de mon père dans le relais de poste et lui promit de venir me voir. J'ai commis la sottise de lui parler de cette Compagnie des âmes pures, et le voilà qui remet son chapeau et s'enfuit comme si j'avais lâché les chiens sur lui. Mon concierge ne put l'arrêter malgré mes cris, et je crains de ne pas revoir le seul homme qui assista à l'arrestation de mon cher papa et aux derniers instants de sa vie.

Hyacinthe nota qu'il s'agissait d'un voyageur de commerce et la description qu'elle en fit. Elle était si bouleversée et si confiante en son aide qu'il ne put décemment lui parler des honoraires habituels.

CHAPITRE VI

Hyacinthe ne fut guère surpris que Parturon surgisse devant lui alors que le fiacre où il venait d'installer Pauline Danancier s'éloignait. Le policier avait surpris la mimique pourtant discrète de Séraphine et avait attendu dans la rue d'en avoir le cœur net.

— Jolie silhouette, cheville fine un peu trop découverte pour s'installer dans la voiture. Est-ce la fille Danancier ? Que vous a-t-elle annoncé ? Lui avez-vous parlé de vos cinq pour cent d'honoraires ?

— Venez dans mon cabinet, dit Hyacinthe.

Il lui révéla, ce qu'il n'avait pas encore fait jusque-là, que cette créance avait pour bénéficiaire la Compagnie des âmes pures. Parturon ne marqua aucune surprise :

— Cette Compagnie s'occupe ouvertement de distribuer des brochures religieuses dans les campagnes et dans les quartiers pauvres. Bien entendu, on y exalte la soumission à la religion, en même temps qu'on y attaque les bonapartistes, les républicains, les modérés. On y glorifie un roi mythique sans jamais nommer Charles X, alors que le prince d'Orléans est cité comme un successeur digne de confiance. Mais les écrits dépendent des humeurs des grands dignitaires de la Congrégation qui, en créant diverses associations, égare les soupçons et dissimule soigneusement ce qui se passe exactement en son sein. Vous avez la Société des bonnes œuvres pour les hôpitaux, l'Association Saint-Joseph pour les ouvriers, la Société des bonnes études pour les étudiants, avec des instructions sur ce qu'il convient de lire et ce qu'il faut rejeter. Ces gens bénéficient de dons importants. On insinue que certains qui ont, grâce à la Congrégation, touché cette fameuse rente sur le Milliard des émigrés en reversent une bonne part, jusqu'à la moitié, à la Congrégation.

— Avez-vous eu connaissance d'affaires louches, de créances comme pour le pauvre Danancier ou bien d'héritages détournés ?

— On murmure effectivement que de telles escroqueries se produisent. Les dons qui affluaient voici dix ans commencent à se raréfier, suite aux attaques dont la Congrégation est l'objet et les menaces de son interdiction. Où voulez-vous qu'ils se procurent de l'argent, tous ces beaux messieurs, tous ces Chevaliers de la Foi ? Les menées secrètes exigent beaucoup d'argent. Ces gens-là se déplacent secrètement dans toute la France pour établir une trame serrée

d'affidés, pour menacer, voire pour exécuter les traîtres. Ne pouvez-vous, sur ces cinq mille prévus pour dans quarante-huit heures, me verser quelque chose ?

— Une avance sur l'avance sur l'hypothétique pourcentage envisagé ? Quatre cents francs.

Hyacinthe ouvrit son fameux tiroir avec une clé accrochée à la chaîne de son gousset, posa sur la table deux rouleaux de louis que Parturon, comme tout bon bonapartiste, continuait d'appeler des napoléons. D'ailleurs la plupart étaient à l'effigie du Corse.

— Vous m'avez promis un nom, fit remarquer l'avoué.

— Monsieur de Chevelard, Pierre. C'est un directeur de la rue de Grenelle, chef de la section très spéciale.

— Se serait-il déplacé en personne à Sens pour en finir avec Danancier ?

— Je l'en crois capable. Il tire très bien au pistolet, mais je ne sais qui seraient ses deux adjoints.

— Ses complices plutôt. C'est un assassinat. Ont-ils fourni des preuves pour cette accusation d'espionnage ?

— Oh, je leur fais confiance pour en fabriquer.

Parturon empocha ses deux rouleaux de pièces. Il regrettait d'avoir exigé de l'or, aurait peut-être pu recevoir toute l'avance en billets.

— Qu'allez-vous faire de ce nom qui peut vous exploser à la figure ? Il est aussi dangereux qu'un baril de poudre.

— Celui qui a présenté la créance des Âmes pures en est certainement le chef, le marquis de Bérigny.

— Jusqu'à ces dernières années, ce fut un aristocrate très jouisseur, mais il a subitement assagi ses mœurs en épousant la fille d'un riche banquier, mademoiselle Éloïse Morton, qui, non contente de le mettre financièrement à l'aise, lui donna une conduite. Elle le fit entrer dans la Congrégation. Son père serait le banquier occulte de toute l'organisation. Je puis vous donner l'adresse du marquis faubourg Saint-Germain. La ruine qu'il habitait devint palais grâce à l'argent de beau-papa. On doit pouvoir le coincer, ce beau petit jeune homme qui vécut de façon crapuleuse avant son mariage, à l'affût d'une pièce de cinq francs. Il fréquentait des filles de joie avec lesquelles il se montrait cruel. Il me revient en tête des rapports le concernant, aujourd'hui disparus bien entendu. Monsieur de Chevelard ne laisse traîner aucun papier compromettant ses amis mais doit les conserver pour avoir barre sur eux.

Resté seul, Hyacinthe essaya de réfléchir à toutes ces informations et, quand son frère Narcisse, le soir venu, lui proposa d'aller boulevard du Crime assister à un mélodrame, il lui fit part de la nouvelle affaire dans laquelle il venait de s'engager.

— Voilà qui m'effraye, dit son jumeau. Une fois de plus tu risques ta vie. Nous avons dernièrement été accusés de subornation d'une enfant, failli aller en assises. Nous avons été lavés de tout soupçon, mais la Congrégation est un rude adversaire et ces rumeurs de coup d'État ne me plaisent guère. Il y aura une ou plusieurs amorces qui déclencheront peut-être le pire. Le roi est mécontent de la nouvelle Chambre et va la renvoyer. Et toi tu te fourvoies dans des histoires ténébreuses et malsaines. Ces gens-là ne feront qu'une bouchée de toi, t'abattront dans la rue sans hésiter.

Hyacinthe accompagna son frère à la porte, refusant d'aller au mélodrame, aperçut Séraphine assise sur une banquette en train de lire le *Journal des débats*.

— Pourrais-tu me retrouver un homme avec son signalement ?

— Suite à la visite de cette jolie Pauline Danancier ? Elle fait trop de mines pour être sincère.

— Un certain Gaétan Mirabel, voyageur de commerce.

— Ces êtres-là ont leurs habitudes, cafés, gargotes, bals canailles. Donnez-moi cent sous et j'en ferai le tour. Même si je dois y passer la nuit, je le dégotterai, votre bonimenteur. En attendant, dois-je vous préparer un en-cas si vous avez à travailler ?

— Inutile. Je vais consulter nos répertoires, voir si certaines personnes ne furent pas nos clients dans le temps.

Il pensait au petit marquis de Bérigny, chef de la Compagnie des âmes pures, à M. de Chevelard, patron de la section de police compromise dans l'affaire de Sens.

CHAPITRE VII

Toujours courant, criant après les fiacres qui passaient sans s'arrêter, Gaétan fuyait l'hôtel de la rue de l'Université, fuyait jusqu'au souvenir de Danancier, de sa fille et de la Compagnie des âmes pures. Surtout cette Compagnie avec laquelle il avait eu maille à partir quelques mois auparavant, alors qu'il rançonnait les campagnes vendéennes, vendant sous le manteau des gravures licencieuses aux paysans de ces régions qui, découvrant ces images, en avaient les yeux hors de la tête. Rien de bien méchant pourtant, quelques femmes replètes en tenues très légères, un sein nu par-ci, une cuisse grasse par-là, parfois une ombre révélatrice de leur nature. À Paris ces reproductions de tableaux célèbres à peine retouchés ne se vendaient pas, et un imprimeur sur le seuil de la faillite l'avait supplié de lui prendre tout ce qui lui restait sur les bras.

— Vendez-les dix sous mais rapportez-moi deux mille francs.

Il en avait gagné six mille mais, fidèlement, en avait rapporté deux mille au pauvre bougre sur le point d'être arrêté par les gardes du commerce.

Les derniers jours de ce voyage en Vendée, alors qu'il espérait atteindre les dix mille francs, les gens de la Compagnie des âmes pures l'attendaient dans une ferme où, lui avait-on promis pour l'allécher, il vendrait ses gravures cinq francs pièce. Dix bonhommes effrayants l'avaient frappé à coups de manche de pioche avant de l'attacher à un pommier, menaçant de le brûler vif. Ils lui avaient dérobé l'argent de la journée. Prudent, il expédiait chaque jour ses gains par la poste à un ami de Paris et n'avait ce jour-là que deux cents francs sur lui. Ils avaient relevé son nom, son adresse, lui avaient juré qu'à sa prochaine atteinte aux bonnes mœurs et à la religion les Chevaliers de la Foi se chargeraient de lui. Aussi, dès que Pauline Danancier eut prononcé le nom de la Compagnie, préféra-t-il s'enfuir. Il courait chez lui tout à côté de l'Observatoire dans l'intention de prendre son sac, son argent et de disparaître un certain temps.

Il arriva suant et soufflant, empila quelques affaires sans trop de discernement, trouva enfin un fiacre qui l'emporta jusqu'aux boulevards où il connaissait une pension convenable. Pour cinq francs par jour il serait bien traité. Une pension que ne fréquentaient pas les voyageurs de commerce. Trop chère pour eux. Il se tiendrait ainsi à

l'écart de tous ces endroits où les Chevaliers de la Foi, prévenus par la Compagnie des âmes pures, auraient pu le dénicher.

Une fois dans cette chambre, il n'y trouva pas l'apaisement espéré. Personne ne le retrouverait là, bien sûr, mais il allait y mourir d'ennui loin de ses amis, de ses relations, de tout cet accompagnement de ses débauches nocturnes. Ou alors il deviendrait ivrogne, n'ayant pour compagne que la bouteille. Même la friponne Lucienne ne pourrait venir le distraire. De toute façon, les tenanciers de la pension n'aimaient pas ce genre de visites.

Il pensait repartir en province, mais avec quelles marchandises ? Impossible de représenter ses fournisseurs habituels, le meilleur moyen pour le suivre à la trace. Il pensait vendre des abonnements pour *Le Globe* ou n'importe quel journal, peu importait la couleur politique, et aussi des assurances. Les deux rapportaient gros mais l'obligeraient à trop se montrer. Il lui fallait quelque chose de plus discret.

Au moment du repas, lorsque l'odeur d'un rôti trop brûlé s'accompagna de la proposition d'une vieille pensionnaire pour une partie de trictrac à l'heure du tilleul, il sut qu'il ne tiendrait même pas huit jours dans cet endroit-là. Il lui fallait ses cafés, ses bouillons, ses maisons de jeu, ses établissements de plaisir où sa verve et sa vanité se libéraient, faisaient merveille. Il passait pour le meilleur voyageur sur la place de Paris et il en rajoutait par des récits épiques qui réunissaient autour de lui d'autres collègues, mais aussi des filles excitées par ces chiffres qu'il annonçait d'une voix vibrante. Il dépensait jusqu'à des cent francs par jour quand il rentrait d'une tournée fructueuse, quitte à repartir une semaine plus tard les poches vides, mais c'est ainsi qu'il vivait pleinement.

Vers minuit, n'y tenant plus, il se glissa sans bruit au-dehors de la pension où tout le monde dormait, y compris le concierge pourtant chargé de surveiller les lieux. Il rôda autour d'un de ses cafés préférés, essaya de voir à travers la buée épaisse et la fumée de tabac si quelques têtes inconnues ou sinistres ne faisaient pas tache parmi la cohue des joyeux lurons attablés.

Il finit par entrer, on l'accueillit par une ovation ravie. Il commanda à boire pour tous, demanda qu'on prépare du punch, se laissa aller à raconter quelques faits saillants de sa dernière tournée. Un certain Picard, voyageur lui aussi depuis des années et avec lequel il démarchait parfois toute une région, lui glissa à l'oreille :

— On m'a dit que tu étais dans ce relais de poste, près de Sens, lorsqu'ils ont abattu l'espion anglais.

Le sang de Mirabel ne fit qu'un tour, retomba sur son cœur comme

un liquide glacé :

— Qui te l'a dit ?

— Le maître de poste, tiens, il te connaît bien ! Tu sais que j'envoie des articles à certains journaux. En échange de cinq francs par-ci, dix francs par-là. Raconte-moi que je brode un peu.

— Je n'ai rien vu, répliqua sèchement Mirabel.

— Le maître de poste affirme que ce... Dagobert ? Non. Danois ?... Danancier, c'est bien ça ? Danancier t'a confié un message pour sa famille. Je suis allé rue de l'Université. Mazette ! les espions gagnent gros. J'ai le projet de rallonger cette histoire, les lecteurs en sont friands et, même, un imprimeur de mes relations veut en faire un fascicule qu'on pourrait vendre dans les campagnes au prix de trois francs dont je garderais la moitié. On en vendra bien trois à quatre mille, les paysans raffolent de ces histoires sanglantes.

Mirabel se leva comme le punch arrivait sur la table. Il paya ce qu'il devait, s'éclipsa discrètement. Jamais il n'aurait dû revenir là où ce fouinard de Picard passait ses soirées. L'imbécile se prenait pour un grand publiciste alors que le plus souvent il alimentait en nouvelles fausses des feuilles éphémères.

Furieux, inquiet, il se dirigea vers sa pension, se retournant de crainte d'être suivi. Picard, l'ayant vu sortir sans même dire au revoir, s'était lancé sur ses pas, très intrigué par l'attitude de son collègue au sujet de cette affaire de Sens. Il espérait remplir quelques feuillets de détails croustillants. Il se dissimulait dans les ombres épaisses du boulevard lorsque Mirabel tournait la tête pour sonder la nuit derrière lui.

CHAPITRE VIII

De très bonne heure, sans avoir aperçu Séraphine qui avait dû se coucher fort tard, Hyacinthe Roquebère se rendit au cloître Saint-Merri où les archives du tribunal de commerce ainsi que quelques bureaux fonctionnaient toujours. Il y connaissait des greffiers, des employés, n'oubliait jamais lorsqu'il y venait de glisser des pièces de quarante sous, parfois de cinq francs, dans les poches.

Un vieux greffier portant encore perruque par pure coquetterie l'accueillit avec amabilité, voulut à toute force lui servir du café en écoutant sa demande :

— Je crois me souvenir de cette affaire. D'ailleurs, monsieur Danancier est venu lui-même authentifier sa signature à notre greffe. Certainement l'année dernière.

Laissant l'avoué devant sa tasse de café et *Le Constitutionnel*, journal peu compromettant de l'opposition modérée, il revint au bout d'un quart d'heure, un registre sous le bras. Son doigt tavelé à l'ongle racorni suivit les lignes avec dextérité, et il en arriva vite au nom de Danancier : Créance tirée sur... par... le marquis de Bérigny.

— Cette créance est au profit de la Compagnie des âmes pures que dirige le marquis, fit remarquer Hyacinthe. Êtes-vous certain qu'à la date ici inscrite monsieur Danancier est venu en personne ?

— Je m'en souviens fort bien car il était un habitué, venant faire inscrire les créances à son profit. Il paraissait fort joyeux, se frottait les mains, comme venant de conclure une affaire en or. Peste, huit cent mille francs ? J'en aurais eu le sommeil perdu.

— Trois mois seulement, sans la moindre formule de renouvellement tacite de trois mois en trois mois selon l'usage jusqu'à ce qu'une année entière soit accomplie. Je ne vois pas non plus l'intérêt demandé.

— Ceci fut certainement écrit sur la créance, suggéra le greffier.

— J'ai eu en main ce papier et n'ai relevé aucune allusion au renouvellement ni à l'intérêt.

— Voilà qui est fort curieux. Je vais me renseigner.

Lorsqu'il revint, sa perplexité paraissait accrue et il referma sa porte comme s'il redoutait les oreilles indiscrètes.

— Nous avions à cette époque un surnuméraire qui nous aidait. Bien des employés étaient malades ou en congé avec l'approche des fêtes. Il est resté deux mois. Décembre et janvier. Je crois qu'il n'a pas fini ce dernier mois, il nous a quittés précipitamment à cause de sa mère malade dans l'Aveyron. Nous ne l'avons jamais revu. C'est lui qui a transcrit, sous la haute surveillance de monsieur le directeur, bien sûr, étant donné la somme.

— Pouvez-vous me l'affirmer ?

— Sa signature est là. Peut-être devriez-vous aller le trouver. Il ne vous refusera rien. Je vais voir s'il peut vous recevoir et lui laisser le registre.

Monsieur de Reveste parut enchanté de la visite de l'avoué, avec lequel il avait déjà noué des relations d'affaires. Il s'empessa donc et déclara qu'il avait effectivement signé cette transcription.

« Pensez, une somme pareille, on s'en souvient », avait-il l'air de dire.

— Monsieur Danancier était dans ce bureau même ?

— Je le connaissais sans me douter alors qu'il s'agissait d'un espion anglais.

— Pouvez-vous me parler de ce surnuméraire qui a tenu le registre ?

Le directeur, fort obligeant jusque-là, s'alarma de ces questions.

— Y aurait-il erreur, oubli ?

— Je suis avoué, monsieur de Reveste, et c'est mon travail que de chercher à m'opposer à un protêt. Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes nullement mis en cause.

— Je suis d'autant plus surpris que tout se passait dans la bonne humeur. Monsieur Danancier le premier était ravi, le marquis aussi, et je n'avais aucune raison de me préoccuper de cette créance malgré son montant élevé. Le drapier avait enlevé une importante commande de la Marine partant châtier le dey d'Alger. Il avait l'aval du ministère.

— Mais l'argent n'apparut pas ici ?

— Monsieur Danancier pouvait tirer des traites sur une banque, je ne sais plus laquelle. Jusqu'à hauteur de cette somme. Puisque la créance a été protestée, il a dû épuiser le crédit. Ce surnuméraire me fut envoyé par un de nos chefs de service sachant que nous étions en manque de personnel.

Le chef de service, un certain Vernet, venait de mourir d'une pneumonie la semaine passée.

— J'ai le billet de présentation de ce garçon.

— Il s'appelait ?

— Tavier, Jules. C'était un pays de monsieur Vernet.

Le directeur fit demander le dossier de ce Tavier mais personne ne put le retrouver. Ce n'était pas très grave dans la mesure où il n'était plus là, mais Hyacinthe était de plus en plus fasciné par l'affaire. Il y avait eu machination préparée avec un soin extrême, des mois à l'avance. Il n'insista pas, se fit transporter au ministère de la Guerre, où il erra parmi une foule de bureau en bureau, avant de tomber sur une connaissance qui, à sa question précise, sursauta, le fixa avec stupeur.

— Mais, pour les uniformes, il y a toujours appel d'offres. Les projets mettent des années avant d'être rejetés pour la plupart. Acceptés exceptionnellement. Un uniforme de marin en toile légère pour aller combattre les Barbaresques ! En voilà une stupidité, mon cher ! On vous a fait une bonne blague, voilà tout. Personne, pas même le ministre, n'aurait donné son aval.

— C'est bien ce que je pensais, fit l'avoué, guilleret.

— Mais, fit l'autre, j'ai cru au contraire...

Rue Vivienne, il entraîna Séraphine dans son bureau, s'assit sur un coin de table et pointa son doigt sur elle :

— Au rapport.

— Cette nuit, il a fait une apparition rapide dans un café proche des Halles où il a ses habitudes. Il a commandé du punch pour tout le monde, a disparu sans y avoir goûté. J'ai eu son adresse proche de l'Observatoire, mais il n'y a pas couché. Votre voyageur de commerce est mort de frousse, d'après moi, et se cache. Mais je le débusquerai.

— Parfait. Maintenant tu vas te rendre chez la veuve d'un chef de service du tribunal de commerce, madame Vernet. Tu lui demanderas si elle connaît un certain Jules Tavier que son mari aurait recommandé comme surnuméraire. Tu me retrouveras ensuite ce garçon.

— Oui, mon général, fit Séraphine, esquissant le salut militaire.

CHAPITRE IX

Léonce Picard était très satisfait de lui-même. Il savait où désormais logeait son collègue Mirabel et dans la nuit il avait écrit un article pour un nouveau journal qui exploitait largement les affaires criminelles de Paris et de la province. Le directeur ne se montrait pas trop pointilleux sur la réalité des faits. Dans les bureaux de ce quotidien, il avait donc écrit trois feuillets qu'on lui avait aussitôt payés vingt francs. Il en demandait quarante, mais le directeur lui promit que, s'il trouvait une bonne suite à cette histoire d'espion anglais, il la lui payerait ce prix-là. Le journal fut imprimé sur-le-champ et, à onze heures du matin, tout ému, Picard pouvait se salir les mains à l'encre d'imprimerie toute fraîche en relisant sa prose. Il avait brodé sur la description du théâtre de l'arrestation, parlait du maître de poste et aussi d'un voyageur qui, ayant assisté à la scène, avait reçu du prévenu la mission d'un message à porter :

Désormais, notre souci et notre devoir patriotique nous pousseront à en savoir plus sur cet échange entre un homme accusé d'être à la solde de l'ancien ennemi de la France et un certain G.M. qui ne se trouvait peut-être pas sur place par hasard. Le lecteur peut compter sur nous pour aller au fond des choses et poursuivre sans faiblesse ni crainte nos recherches.

— C'est bien, le complimenta le directeur, car les Anglais nous cherchent querelle lorsque nous parlons d'aller châtier le dey d'Alger et l'opinion s'irrite de les voir trop se mêler de nos affaires.

Lorsqu'il eut bien déjeuné, Léonce Picard reprit la direction de ce café des Halles, espérant y retrouver son collègue. Il se sentait bien un peu gêné d'avoir mentionné ses initiales, mais personne ne ferait le rapprochement avec Mirabel. Pour le prochain article, s'il ne le rencontrait pas avant, il irait jusqu'à cette pension du boulevard du Temple et tâcherait de le faire parler. Pourquoi allait-il se cacher là-bas au lieu de profiter de son bel appartement proche de l'Observatoire ? Pas un seul instant il n'imagina que cette histoire de Sens puisse représenter une terrible menace pour tous ceux qui s'y intéressaient de près ou de loin. Si Mirabel se cachait, ce ne pouvait être qu'une fois de trop il avait embobiné des gogos qui le recherchaient pour lui faire rendre gorge.

Dans le café personne n'avait revu Mirabel depuis sa fugitive apparition de la veille et Picard se rendit à la pension le demander.

— Monsieur Mirabel est sorti et ne rentrera que ce soir, lui dit le factotum qui balayait la salle à manger après le repas. Je ne sais s'il prendra le repas ici.

Le soir venu, il retourna au journal dans l'espoir de soutirer de l'argent avec un article sur l'arrestation mouvementée de l'espion anglais. Il connaissait quelques policiers de la rue de Jérusalem qui auraient pu le renseigner, mais dans ce cas présent c'était la police du Royaume qui suivait l'affaire et il n'avait guère envie de se frotter à ces gens-là.

— Monsieur Léonce Picard ?

Il releva la tête de sur ses griffonnages de réflexion, frissonna en croisant le regard d'oiseau de proie que dardaient deux yeux fortement enfoncés dans leur orbite osseuse. L'inconnu portait un manteau cintré à large col qui remontait plus haut que ses cheveux clairsemés.

— Oui, à qui ai-je l'honneur ?

— Vous êtes l'auteur de l'article sur l'affaire du relais de poste ?

— Effectivement, se rengorgea le voyageur.

— Qui désignez-vous par ces initiales G.M. ?

— Ah, cela vous titille d'en savoir plus. Mais je dois ménager encore mes effets, ainsi le lecteur est alléché. Vous en saurez plus les jours prochains.

En dépit du féroce regard, il retrouvait toute sa faconde de vendeur. D'autres yeux furieux, d'autres visages sévères avaient déjà essayé de l'impressionner en vain.

— Vous allez nous accompagner.

— J'ai du travail à faire ici.

L'homme sortit sa plaque de la poche et cette fois Picard sut qu'il avait trop joué avec sa chance, outrepassé ses capacités.

— Mais on ne peut rien me reprocher.

— Simple interrogatoire de routine.

Deux autres individus apparaissaient dans l'embrasure de la porte. Inutile de biaiser donc. Il enfila son manteau, les suivit, traversant l'imprimerie vide à cette heure-là. Les ouvriers ne viendraient que pour le tirage de nuit. Soudain une force irrésistible le poussa et il se retrouva sur une surface froide, plate et très lisse. Tout à côté un massicot était vissé sur cette plaque de fonte. Une machine toute récente portant le nom de son inventeur et servant à rogner le papier. Une griffe d'acier saisit son poignet, l'appliqua sous l'effroyable lame.

Un homme du trio relevait le levier de commande :

— Ceci a été inspiré par la guillotine, semble-t-il. D'un coup votre main serait sectionnée, expliqua lentement l'homme au manteau si enveloppant. Mais nous procéderons phalange après phalange. Criez si vous voulez, toute la rédaction assiste à une libation dans un autre journal.

— Vous êtes fous. Vous n'êtes pas de la police, votre plaque est fausse et, dès le journal de demain, je...

L'homme au levier parut vouloir abattre la lame dont la puissance de coupe était renforcée par un lourd contrepoids.

— Gaétan Mirabel, voyageur comme moi, présent lorsque l'espion fut arrêté. Il loge près de l'Observatoire.

— Non, monsieur, il n'a pas reparu depuis hier.

— Boulevard du Temple... Une pension de famille. Il se cache, a quelque chose à se reprocher.

— Un conseil, Léonce Picard, et ce sera le dernier. Plus jamais d'article sur l'affaire. Plus jamais.

On tira sur la manche de son manteau, la faisant dépasser bien au-delà des doigts, et la machine à rogner trancha d'un coup net sans bavure un pan d'étoffe à ras de ses ongles. Il faillit se trouver mal, ferma les yeux, se retrouva seul quand il les rouvrit.

L'unique preuve de cette effroyable rencontre, cette manche de manteau laissant dépasser de façon ridicule dix centimètres de celle de sa redingote. Il allait faire rire tout le monde.

— Un manteau de deux cents francs, fit-il, rageur.

Il ramassa le bout de la manche tranchée, l'enfouit dans sa poche et sortit. Dès le lendemain il s'en irait vendre des élixirs de longue vie quelque part dans le Cantal.

CHAPITRE X

Pensant qu'il inquiétait son jumeau avec le récit de ses découvertes tant au cloître Saint-Merri qu'au ministère de la Guerre, Hyacinthe s'interrompit, se fit rassurant :

— Tu n'as pas à te faire du souci pour... Mais qu'as-tu à regarder sans cesse par la fenêtre ?

— J'attends une bourriche d'huîtres ainsi qu'une autre de langoustes de Méditerranée. Je les ai commandées spécialement pour ce soir, mais je ne vois rien venir.

— Je vois que tu te passionnes pour l'affaire Danancier, fit Hyacinthe, pincé, tu ne m'as même pas écouté.

— Tu paries ? Danancier fut l'objet d'une machination longuement préparée par la Compagnie des âmes pures, annexe de la Congrégation. Il devait être bien naïf, notre bonhomme, pour croire que son projet d'uniforme en toile serait accepté aussi facilement et que de gentils inconnus lui prêteraient huit cent mille francs sur sa bonne mine. Pour lui faire signer le registre des créances on engagea un surnuméraire complice qui truqua la transcription alors que le brave drapier se frottait les mains et riait avec ses futurs assassins.

Narcisse était avant tout un gourmand, un gourmet capable de dépenser une fortune pour satisfaire ses appétits. Il se doublait d'un flambeur impénitent, perdant au Palais-Royal tous ses bénéfices. Il courait la grisette, était l'amant de dames fort honorables, bref donnait l'image d'un homme dissolu et fantasque. Mais il possédait une mémoire exceptionnelle doublée d'une grande facilité de déduction. Il lui suffisait de quelques faits pour reconstituer en un instant toute une affaire. Hyacinthe l'admirait.

— J'ai encore perdu, reconnut-il sans peine. Ton avis ?

— Il y a une faille quelque part. Où sont les huit cent mille francs ? A-t-il commandé des toiles en grosses quantités, a-t-il versé des provisions aux manufactures ? Au minimum il aurait dû avancer trois cent à quatre cent mille francs. Il faut en retrouver trace.

— Pauline Danancier serait-elle au courant ? Est-ce d'émotion éperdue ou par calcul qu'elle garde secrets ces trois ou quatre cent mille francs ? Je dois la voir sans tarder.

Lorsqu'on frappa à la porte, Narcisse se précipita en criant :

— Mes bourriches, mes bourriches !

Ce n'était que Séraphine à laquelle il jeta un « Ce n'est que toi » qui la laissa perplexe.

— Maître, j'ai trouvé le petit Jules Tavier grâce à madame Vernet, la veuve de ce chef de service près le tribunal de commerce. C'est une excellente femme qui a voulu me servir un café au lait. Ce Tavier est un drôle de ouistiti, croyez-moi. Il venait de l'Aveyron, était un pays de monsieur Vernet, avait commencé des études de droit ici, à Paris. Monsieur Vernet le couchait sous son toit dans une mansarde, mais le garçon devint vite encombrant. Il avait séduit la vieille bonne du couple, âgée de quarante ans, lui soutirait ses économies. Il dérobait d'ailleurs tout ce qui lui tombait sous la main, lancinait le pauvre défunt pour obtenir de l'argent. Au mois de septembre, Tavier relançait sans cesse son bienfaiteur pour qu'il lui trouve une place au cloître Saint-Merri, mais le défunt se méfiait trop de lui pour le recommander. Il tomba malade et dans un moment de faiblesse signa une lettre pour le directeur, monsieur de Reveste. Tavier fut embauché pour trois mois.

— Qu'est-il devenu ? Ne me dis pas qu'il est reparti pour son Aveyron natal ?

— Grâce à la bonne, une pauvre femme qui aurait pu être sa mère et qu'il a complètement ruinée, je sais où le trouver. Cette personne l'aime toujours et passe son temps libre à lui courir après, mais il change sans cesse de domicile. On est sûr de l'apercevoir tous les après-midi au 113.

Narcisse, qui guettait de la fenêtre l'arrivée des bourriches, se retourna vivement lorsqu'il entendit ce simple numéro :

— Le 113 de la galerie Valois au Palais-Royal ? Un tripot infâme qui accueille n'importe qui et dont la roulette serait truquée. Il joue ?

— Oui, mais il pousse au crime. Il est payé pour encourager les gens à jouer, se vantant d'avoir gagné une forte somme la veille. Il donne des recettes, reçoit trois francs par jour, et pour les faux renseignements qu'il chuchote reçoit bien plus. Ensuite il joue et perd.

— Je m'en charge, annonça Narcisse. Ma commande reçue, je me précipite au Palais-Royal et je me charge de l'appâter, ce citoyen-là.

Rue de l'Université, le père Michou considéra le visiteur d'un œil soupçonneux. Depuis la fuite éperdue de Mirabel, il se méfiait de tout le monde et la belle prestance de Hyacinthe ne le rendait pas moins sévère. Il bougonna qu'il allait voir si mademoiselle Pauline était

décidée à le recevoir.

La jeune fille accourut dès que son concierge, jardinier et cerbère lui eut donné le nom de Roquebère, lui prit familièrement le bras pour l'entraîner jusqu'à son boudoir-bureau.

— Votre père a signé le registre du tribunal de commerce. À la légère, certes, mais de gaieté de cœur selon les témoins. Il a emprunté, le 1^{er} décembre 1829, huit cent mille francs sur trois mois. Puisque, m'avez-vous dit, vous teniez les comptes du commerce de votre père, savez-vous si cet argent est entré dans vos caisses ?

Effondrée, elle ne sut que dire durant quelques instants puis, très digne, désigna les registres et pria son visiteur de les consulter.

— Vous verrez qu'il n'y a eu aucune entrée importante à l'exception d'une somme de cinquante mille francs que nous devait un négociant de Bordeaux. Le reste ne dépasse jamais les dix à vingt mille francs, en provenance de différents endroits mais toujours de revendeurs de draps et de tissus.

Il le vérifia, continua l'examen des registres durant une demi-heure et, pour qu'il se sente à l'aise, elle quitta la pièce. Lorsqu'elle revint, il réfléchissait, un coude sur les registres, le regard lointain, mais se redressa, confus.

— Je ne doutais nullement de vous mais je me demandais si par petites sommes votre père n'aurait pas à votre insu fait entrer le montant de ce prêt.

— Les registres n'en gardent pas trace. Dans cette famille réduite que nous formions, j'étais plus modérée que lui. J'ai hérité de son enthousiasme, de son impétuosité, mais je sais les réfréner. Lui ne pouvait pas. Il se lançait de plus en plus souvent dans des affaires dont je n'arrivais pas toujours à le sortir. Je ne sais où sont ces huit cent mille francs.

— Donc ils n'ont jamais été versés. Vous allez rembourser une somme que vous n'avez jamais perçue. Voilà comment la Compagnie des âmes pures, donc la Congrégation, alimente son trésor de guerre. Faute de dons – ils se raréfient –, certains des dirigeants usent de moyens criminels pour se procurer de l'argent. Je dois vous révéler que jamais le ministère de la Guerre n'a donné le moindre aval à la fabrication de ces uniformes. Ce n'est pas ainsi que l'administration procède.

Ce nouveau coup la fit choir dans un fauteuil, éperdue.

— Je suis désolé de ma brutalité mais nous sommes en présence d'une belle machination en plusieurs épisodes, comme un feuilleton.

Comment tout cela commença ? Auriez-vous dans votre douleur essayé de le comprendre ?

— Oh, je n'ai pas eu à chercher longtemps. Au cours de l'été 1829, mon père rencontra dans son Cercle des étrangers, rue de la Grange-Batelière, deux messieurs très avenants. Un directeur au ministère de la Guerre, monsieur Davoiseau, et un dessinateur, Gérard Langlois, qui depuis longtemps, c'est ce qu'ils racontèrent, travaillaient pour la Marine. Ils parlèrent évidemment de cette expédition envisagée contre le dey d'Alger. Mais on en parle depuis si longtemps... Ces deux personnages recherchaient des tissus légers pour équiper nos marins.

— Je connais le Cercle des étrangers, réputé pour sa table.

— Père y rencontrait des commissionnaires anglais et hollandais pour ses achats. Il les traitait là-bas. Il était enchanté de ce Davoiseau qui lui avait laissé entendre qu'il pourrait faire de lui un fournisseur du ministère. Moi je pensais que le projet ne pourrait aboutir, la Marine exigeant un million de capital de chaque maison candidate. Elle ne voulait pas de fournisseurs douteux. Je n'y pensais plus lorsque, fin décembre, mon père m'annonça qu'il avait réussi à se mettre d'accord avec ces messieurs et qu'il signerait sous peu.

— Avez-vous la description physique de ce Davoiseau et de ce Langlois ? Sont-ils venus ici ?

— Jamais. Mon père les rencontrait surtout au Cercle des étrangers et dans une annexe du ministère de la Guerre, direction de la Marine, rue Saint-Dominique. Oh, inutile de vous y rendre. J'ai voulu le faire lorsque mon père fut enterré, pour essayer de comprendre pourquoi on l'accusait d'espionnage, mais j'ai appris que l'endroit était fermé.

— Êtes-vous allée à la police du Royaume ?

— Bien entendu, mais je me suis heurtée à une fin de non-recevoir. Un huissier m'a presque chassée car une fille d'espion ne devait pas avoir le front de faire ce genre de démarche.

— Je remonte une à une diverses pistes, mademoiselle Pauline, et je ne sais si l'une d'elles aboutira un jour. Avez-vous eu des nouvelles récentes de ce Gaétan Mirabel dont la conduite fut si curieuse ?

— Non, jamais. C'est le seul énoncé de la Compagnie des âmes pures qui le jeta dans une frayeur irrésistible et le fit courir à la rue. J'ignorerai certainement toujours pourquoi.

— Quelqu'un le recherche pour moi. Il était si terrifié qu'il a même abandonné son domicile du côté de l'Observatoire, mais n'aurait pas repris une tournée en province.

Lorsqu'il se leva pour la quitter, elle en fit autant et, de la voir si

frêle et en même temps si courageuse, il eut envie de la serrer dans ses bras. Elle abandonna sa main dans la sienne plus longtemps que ne l'autorisait la décence mais n'en parut pas honteuse.

— Dès que j'aurai du nouveau, je reviendrai vous voir. Le temps passe vite et nous devons faire diligence si nous ne voulons pas que votre maison et le commerce soient vendus.

— Je vous fais confiance, murmura-t-elle d'une voix qui le troubla profondément.

Plus que les caresses d'une maîtresse, se disait-il en passant devant le cerbère Michou qui veillait sur sa maîtresse, l'œil vigilant.

CHAPITRE XI

Décidément, pensait Narcisse Roquebère dans la salle de jeu du 113, décidément certains êtres portent sur leur visage et dans toute leur apparence les stigmates de leur crapulerie, et Tavier confirmait ce jugement personnel. L'épaisse chevelure rêche du jeune homme empêchait de distinguer ces fameuses bosses du crâne qui auraient expliqué, selon Franz Joseph Gall, théoricien de la phrénologie, son véritable caractère et annoncé son avenir. Un temps, Narcisse s'était passionné pour cette science farfelue et tâtait machinalement la tête de tous ceux qui se prêtaient à cet examen, en concluant des hypothèses le plus souvent erronées.

Tavier était de taille médiocre avec un visage long et de travers, un menton mou escamoté par un cou flasque et ridé. Une bouche veule à la lèvre inférieure un peu pendante signait une sensualité de débauché, tandis que dans les yeux petits et rapprochés Narcisse croyait voir les lueurs de cupidité si souvent décelées chez les clients de leur étude d'avoués.

Il fit tout pour se faire repérer par le vaurien sans cependant le regarder. Il passait devant lui, faisant tinter les pièces dans la poche de son gilet où s'enfonçait son pouce. L'Aveyronnais ne résista pas longtemps à ce bruit si délicieux pour ses oreilles en feuilles de chou.

— Monsieur, j'ai joué hier trois fois et je suis reparti avec mille francs. Je suis vite allé les donner à mon banquier et aujourd'hui je voudrais bien recommencer car j'ai un système infailible. Malheureusement je n'ai pas le temps. Vous devriez essayer le 17 pour voir.

Le 113 avait si mauvaise réputation chez les joueurs habituels qu'il fallait avoir été interdit dans les autres tripots pour finir là, mais Narcisse, quoique sur ses gardes, ne put résister à ce conseil qu'il savait pourtant faisandé. Placer un louis sur le 17 et connaître les affres et les espoirs du destin étaient pour lui aussi palpitant que la cuisson délicate d'un poisson ou la réussite d'une poularde truffée délicatement farcie. Ou encore ce sentiment s'apparentait à l'émoi amoureux de l'escalier, lorsque devant ses yeux brillants se dévoilait une cheville fine ou se devinait la ligne de hanches bien rondes.

Il misa et gagna comme prévu. Un simple clin d'œil au croupier et le crédule était emballé. Tavier dirigeait vers la roulette les clients

susceptibles de perdre allègrement une fortune, et cet élégant jeune homme lui paraissait avoir le gousset rebondi.

— Monsieur, je vous ai donné ce numéro parce que je sais que vous avez les possibilités de miser généreusement et non en de misérables monnaies. Je puis vous conseiller un autre numéro si vous pouvez remettre votre gain en jeu.

— Mais comment faites-vous ?

— Je combine, monsieur, l'observation avec les mathématiques et la science des astres, et j'obtiens après des calculs rapides le chiffre le plus probant. On appelle cela une martingale et je pense que vous pouvez miser vos derniers gains sur le 12.

Narcisse suivit le conseil mais ce fut le 21 qui sortit. Tavier s'arracha les cheveux.

— Suis-je sot ! J'ai confondu. Il vous faudra donc miser sur le 9 mais aussi sur le 6 car un chiffre peut basculer...

— Je préfère m'abstenir, dit Narcisse. J'ai une importante affaire à traiter et, si je me laisse tenter, je risque de perdre les trente mille francs que j'ai sur moi. Je fus enchanté de faire votre connaissance, monsieur. La prochaine fois j'espère vous revoir ici.

Il alla récupérer son chapeau mais Tavier, appâté, le poursuivit dans la galerie Valois :

— Monsieur, je vous dois réparation, que je vous offre au moins un rafraîchissement dans un café tout proche.

Celui-ci se rencognait entre une librairie et un perruquier. Tavier commanda du sherry, jouant les Anglais.

— Si vous cherchez de bonnes affaires à réaliser, j'en connais, savez-vous, car je travaille au tribunal de commerce et j'ai souvent fait profiter mes amis de possibilités avantageuses.

— Voilà qui pourrait me séduire, dit Narcisse. Il se trouve que j'ai quelques disponibilités depuis la mort de mon père, dont je ne sais quel meilleur usage tirer. Un petit héritage de cinq cent mille francs que mes avoués sont en train de convertir en bel argent. D'ailleurs je dois me rendre chez eux dans la soirée. Vous dites que vous auriez des conseils à donner sur l'utilisation de cet argent ?

Tavier ferma les yeux, comme ébloui par un monceau d'or que cet imbécile aurait déposé tout à trac sur le guéridon. Il les rouvrit vite avec l'inquiétude de voir son rêve s'évanouir en fumée, mais non, son pigeon était toujours là, très élégant, très dandy certes, mais si stupide que le plumer serait un plaisir frelaté par tant de facilité. Il estimait que ce genre-là ne méritait aucune pitié. Il réfléchissait à toute vitesse

avant que son compagnon ne s'étonne et ne se méfie. Mais il ne trouvait rien. Lui, si roublard pour pousser les gens à s'asseoir devant le tapis vert, n'y connaissait rien en affaires et très vite il désespéra de s'approprier seul ces cinq cent mille francs, comprit qu'il aurait besoin de complices et, tout naturellement, pensa à ces gens de la Compagnie des âmes pures qui l'avaient généreusement gratifié pour sa complicité dans l'affaire Danancier.

— Monsieur, je peux vous présenter un ami, personnage illustre en qui vous pourrez avoir toute confiance puisqu'il porte un des noms les plus connus de France. Il me faudra le visiter pour lui proposer votre candidature. Savez-vous qu'avec cinq cent mille francs...

Rien que de prononcer ce chiffre, sa voix déjà fausse devenait une sorte de couinement :

— Il peut vous obtenir très rapidement un bénéfice de vingt pour cent. En quelques semaines seulement. Il est lié avec des banquiers importants qui savent faire suer l'argent. Vous aurez toutes les garanties. Il faudrait que je vous revoie sous peu.

— Je suis descendu chez des amis et je ne voudrais pas qu'ils sachent que je vais placer mon argent dans une autre entreprise que la leur. Voyez-vous, ils sont industriels, espèrent que je vais m'associer avec eux, mais je n'ai guère envie d'aller enterrer mes plus belles années dans les tristes paysages de Lorraine pour faire fructifier mon capital.

— Comment je vous comprends, monsieur... ?

— Bourgueil.

— Nous pourrions nous retrouver ici vers dix heures ce soir et je vous conduirai vers mon ami.

— Mais qui est-il donc ? fit Narcisse, prenant soudain un air méfiant. Je ne veux pas m'engager sans savoir.

— C'est un marquis, mais sans son accord je ne suis pas autorisé à vous donner son nom. Sachez qu'il est réputé pour sa grande rigueur morale et n'a jamais fait deuil d'un sou à quiconque. Vos... cinq cent mille francs seront en de très bonnes mains.

Décidément ce chiffre élevé se bloquait dans sa gorge, faisant trébucher sa voix d'émotion. Il voulut commander un autre sherry mais Narcisse se leva :

— Je dois voir mes avoués, les presser d'achever les diverses transactions pour que dans quelques jours l'argent soit enfin versé chez un notaire. J'ai exigé qu'il me soit ensuite remis en or et en billets pour moitié, car je me méfie des lettres de change et de tous ces

billets à ordre.

— Comme je vous comprends. À dix heures ici ce soir ?

Narcisse salua, s'éloigna mais effectua de grands détours pour rejoindre l'étude. Son frère s'y trouvait, en grande discussion avec Séraphine qui avait retrouvé la trace de Mirabel boulevard du Temple. Mais le voyageur de commerce n'y avait pas reparu depuis la veille, abandonnant ses bagages.

Elle rapportait aussi un journal nouvellement créé, *Le Chant du coq*, qui contenait un article sur l'affaire de Sens, signé par un certain Léonce Picard.

— J'ai recherché cet homme qui n'est pas un journaliste mais un voyageur de commerce qui écrit quelques articles parfois. Il ne s'est pas présenté à l'imprimerie du journal comme prévu. Les deux initiales seraient celles de Gaétan Mirabel.

Hyacinthe relata son entrevue avec Pauline Danancier mais, lorsque Narcisse en vint à sa rencontre avec Tavier, l'excitation les gagna tous.

Un marquis ? Ce serait une chance inespérée que ce fût celui de la Compagnie des âmes pures.

— Ce vaurien de Tavier ne s'est pas senti à la hauteur pour me dépouiller à lui tout seul. Je l'ai vu qui un instant se demandait comment m'escroquer. Il a alors songé au marquis. Il a fait son deuil des cinq cent mille, espère une forte commission. N'empêche qu'il regrettera son manque d'envergure qui le prive d'une fortune considérable.

— Cette nuit, tu n'iras pas seul au rendez-vous. Le marquis te connaît peut-être, dit Hyacinthe.

— Nous le suivrons, décida Séraphine. Vous prendrez vos pistolets et en cas de besoin nous volerons à votre secours, monsieur Narcisse. Vous n'allez pas risquer votre vie dans cette affaire étrange. Même si la demoiselle Danancier est fort jolie.

Ceci était à destination de Hyacinthe qu'elle vénérât.

— Ne vous inquiétez pas ; je n'aurai pas d'argent sur moi. Mon seul souci sera que le marquis m'ait déjà rencontré, connaisse mon nom et ma qualité.

CHAPITRE XII

Ce même jour vers sept heures du soir, alors que Narcisse ouvrait les huîtres, aidé par tous les clerks, et que ses langoustes attendaient au chaud dans une sauce de son invention, comme par hasard Parturon pénétra dans l'étude.

— Vous avez le flair, cher ami, pour arriver quand Narcisse prépare quelque bon plat, mais ce n'est pas un reproche et vous allez en profiter. Tenez, nous avons commencé par un bourgogne blanc de toute beauté.

— J'ai du nouveau, dit Parturon à l'oreille de Hyacinthe qui l'accueillait. Ils s'isolèrent aussitôt dans le cabinet de l'avoué :

« On a retrouvé le cadavre d'un certain Gaétan Mirabel. On lui avait cassé les jambes à coups de masse de carrier pour lui faire avouer quelque chose certainement. Puis on lui a tranché la gorge avant d'abandonner le corps devant le journal *Le Chant du coq* qui paraît depuis une semaine. Dans un numéro de ce journal avait paru...

— J'ai lu cet article.

— L'auteur, Léonce Picard, a lui aussi disparu mais je le retrouverai. Monsieur de Chevelard, directeur à la police générale du Royaume, a été reconnu rue Montmartre non loin de cette imprimerie par un de mes informateurs anonymes qui n'acceptera jamais de témoigner, bien sûr. Il était accompagné de deux hommes lorsqu'il a pénétré dans l'imprimerie déserte. Le trio en est ressorti vingt minutes plus tard, et moins de deux minutes après leur départ Léonce Picard surgit de là comme un beau diable. Mon témoin put voir que la manche de son manteau avait été tranchée net bien au-dessus du poignet. J'en ignore la raison, mais Picard est introuvable pour l'instant.

— À mon tour maintenant.

Hyacinthe ne lui cacha rien de l'emprunt de Danancier, de ses visites au cloître Saint-Merri, au ministère de la Guerre.

— C'est intéressant, reconnut Parturon, mais vous prenez des risques énormes. Chevelard est un homme reconnu extrêmement dangereux, capable de vous abattre froidement et de se justifier par n'importe quel moyen. Tout le monde a peur de lui, même le roi dit-on, qui, sachant fort bien que cet homme complote sa perte, ne peut

envisager de le relever de ses fonctions. Ses amis organiseraient aussitôt un attentat visant le souverain. Presque toute la police est gangrenée par lui.

— Ce qui sous-entend que nous n'avons aucune chance contre un pareil personnage ?

— Vous l'avez dit.

Hyacinthe avait d'abord décidé de taire le rendez-vous nocturne de son frère avec le marquis de Bérigny mais, effrayé par ce que venait de lui dire Parturon, il lui fit part de la chose.

— Qu'il n'y aille surtout pas. S'il s'agit du chef de la Compagnie des âmes pures, il aura pris toutes ses précautions et Chevelard et ses hommes veilleront dans l'ombre. Chevelard reconnaîtra aisément votre jumeau. Cet homme retient en mémoire des milliers de visages et n'est pas sans savoir que les Roquebère sont chargés des intérêts de la fille Danancier.

— Ne pas aller à ce rendez-vous c'est abandonner une piste importante, la seule qui permettrait de comprendre les agissements de la Compagnie et de la Congrégation, et de les révéler.

— Les révéler ? À qui ? Pour en finir avec ces gens-là, il faudrait que le roi lui-même en prenne la décision et, dans l'agitation politique actuelle, il n'en fera rien.

— Faut-il renoncer ?

— Il faut les tuer tous. Comme des bêtes nuisibles. Nul ne s'avisera de rechercher les coupables car tout le monde sera soulagé.

— Vous me choquez, Parturon. Qu'un défenseur de la loi en arrive à préconiser l'exécution sommaire, à se situer au-dessus de la justice, je ne peux l'accepter.

— Je ne l'accepterais pas s'il s'agissait d'autres criminels mais, face à ces monstres, je suis prêt le premier à le faire. Le seul espoir très faible qui nous reste serait que les nombreux ennemis de la Congrégation se décident à intervenir.

Hyacinthe y vit une allusion aux carbonari, dont le policier était peut-être proche. Mais très vite il voulut remettre en avant ses règles de vie et les impératifs de sa profession.

— Monsieur Parturon, peut-être ne parviendrons-nous pas à faire condamner ces criminels, mais mon devoir est de prouver que cette créance sur monsieur Danancier est un faux, que le malheureux n'a jamais reçu cet argent. En plaissant au civil, j'espère entraîner un report vers une juridiction criminelle, ne serait-ce que la correctionnelle. Ce serait déjà un grand pas vers la vérité.

— Tous se retrancheront derrière le secret d'État.

— Si nous prouvons que monsieur Danancier était la victime d'une machination préparée soigneusement depuis septembre 1829 ? Les gens convoqués à la barre devront s'expliquer.

— Ils disparaîtront tous.

— Allons donc, ils ne vont pas les tuer tous.

— Mirabel a payé de sa vie une imprudence bien anodine ; même pas, un hasard, celui de s'être trouvé dans ce relais et d'avoir porté un message à cette jeune fille.

Narcisse les rejoignit pour leur dire qu'ils pouvaient passer à table et, profitant de sa présence, Parturon lui intima l'ordre de ne pas aller à ce rendez-vous.

— Le marquis de Bérigny ne me connaît pas, ne m'a jamais vu. Votre Chevelard ne va pas se déplacer en personne, il enverra ses hommes. Il s'agit d'une simple rencontre puisque je n'aurai pas d'argent sur moi.

— Vous allez me forcer à intervenir, dit le policier. Soit, allez-y, je suis curieux le premier de savoir comment ce Bérigny entortille les gens. Je disposerai une demi-douzaine d'hommes sûrs, de ceux qui n'ont aucune indulgence pour la Congrégation. Quel est le lieu du rendez-vous ?

— Tavier ne me l'a pas révélé.

— Donc nous vous suivrons à distance, en essayant d'éviter les hommes de Chevelard. Nous risquons de vous perdre malgré notre savoir-faire. Auriez-vous par hasard une paire de souliers à laquelle vous ne tenez pas particulièrement ?

— Une paire de souliers ?

— Des chaussures quelconques, des bottes même.

Les jumeaux s'entreregardaient dans l'incompréhension la plus totale.

— Confiez-les à Séraphine qui ira les porter à l'adresse que je lui donnerai. Elle y attendra qu'on les lui rende. L'aller et retour ne devra pas prendre plus d'une heure. Je pourrais m'en charger mais j'aime trop les huîtres, les langoustes et le vin blanc de Bourgogne pour manquer une si bonne occasion d'y goûter.

CHAPITRE XIII

Narcisse Roquebère, alias M. Bourgueil, se présenta enfin à la porte du petit café de la galerie Valois à près de dix heures trente. Tavier ne l'attendait plus, commençait de croire que jamais il ne retrouverait pareille occasion de gagner une aussi grosse somme d'un coup. Le marquis de Bérigny, intéressé par son récit, lui avait promis vingt-cinq mille francs de commission si l'affaire se réalisait.

— Elle se réalisera, s'était vanté le garçon, car je vais vous amener un véritable naïf qui se méfie de l'industrie et ne cherche qu'à empocher vite de gros intérêts.

— Ce soir à minuit, rue Neuve-Sainte-Geneviève[1]. Vous entrez dans le couloir, grimpez au second. Il y aura une lanterne sur le palier du premier pour vous éclairer.

— Monsieur le marquis, l'endroit n'est-il pas... trop déplaisant ? Mon pigeon joue les délicats et pourrait reculer au dernier moment.

— Il s'agit d'une maison bourgeoise sans trop d'éclat mais point repoussante. Le salon où je vous recevrai est assez joliment meublé ainsi que l'antichambre. Par contre, évitez qu'il ne s'égare car les autres pièces sont vides à l'exception de l'une d'elles qui pourrait effrayer par son apparence de tribunal. Nous y avons jugé quelques personnes ayant trahi, et la sentence fut exécutée sur-le-champ.

Tavier en avait frémi, sachant ce qu'il risquait à la moindre infidélité. Jusqu'ici il avait donné de nombreux gages et sa cupidité largement récompensée par ses maîtres garantissait sa bonne volonté.

Essayant de cacher son soulagement sous un air mécontent, il tira sa montre de son gousset lorsque Narcisse s'assit en face de lui.

— Je sais, monsieur, que je suis en retard mais je n'arrivais pas à me dépêtrer de mes amis.

En réalité il avait dû attendre plus longtemps qu'annoncé le retour de cette paire de bottes courtes que Séraphine avait emportée à l'autre bout de Paris. Le repas d'huîtres et de langoustes s'était éternisé, mais il pensait qu'un retard d'une demi-heure ne serait pas superflu. Malgré ses airs, le vaurien jubilait.

— Nous prendrons un fiacre. Monsieur le marquis sera là-bas à nous attendre. Voulez-vous du café ? Un négus ? Je viens d'en prendre

un.

— Ce punch anglais est trop épicé pour moi.

Ils trouvèrent enfin un fiacre qui eut du mal à circuler tant, ce soir-là, la douceur du temps aidant, les badauds envahissaient les rues ainsi que des voitures de toutes sortes, même des calèches où de belles entretenues piquaient la curiosité. Tavier dévorait des yeux ces belles célèbres qui ruinaient un bonhomme en un tour de main. Certaines se vantaient de dépenser des centaines de milliers de francs chaque année, et il rêvait de devenir leur petit ami, de profiter de cette pluie d'or qui devait continûment ruisseler sur leur corps d'albâtre.

— Où allons-nous ?

— Rue Neuve-Sainte-Geneviève où notre ami le marquis a ses bureaux. Il traite de nombreuses affaires et j'ai eu du mal à lui faire accepter cette entrevue pour le soir même. Normalement il voulait la reporter à une semaine.

— Et dans une semaine j'aurais peut-être trouvé mille occasions de placer ma fortune, répondit Narcisse, donnant le frisson à son compagnon.

Pour l'instant l'avoué se rassurait, certain que Parturon et ses hommes pouvaient suivre aisément le fiacre, à pied ou en voiture. Les fameuses bottes seraient d'une grande utilité quand il quitterait le fiacre. Parturon lui en avait expliqué le fonctionnement :

— Vous donnez un grand coup de talon avec le pied droit et le mécanisme se met en marche. À chacun de vos pas vous abandonnez sur le pavé une goutte de liquide rouge. Ce Tavier risque de vous faire accomplir de grands détours trompeurs avant de vous conduire au but. Ne vous inquiétez pas. Il y a assez de teinture rouge pour marquer votre itinéraire sur une lieue si besoin était.

Mais le fiacre s'arrêta non loin de la rue Neuve-Sainte-Geneviève et ils n'eurent à parcourir que quelques pas pour atteindre une maison bourgeoise un peu décrépie mais d'aspect cossu. Le corridor était en bon état et une lanterne vénitienne éclairait les escaliers. Narcisse n'avait pas jugé utile de donner un coup de talon pour laisser ces traces rouges.

L'antichambre où ils pénétrèrent était décorée avec bonheur, des fauteuils de reps, des meubles cirés et une profusion de chandeliers sur plusieurs sellettes.

— Attendons.

Certain d'être observé par un trou dans un mur, Narcisse souriait avec une certaine fatuité, l'air d'un jeune homme qui vient d'hériter

de cinq cent mille francs et qui considère le monde comme lui appartenant.

Ils attendirent juste ce qu'il fallait pour que le faux M. Bourgueil se lève, consulte sa montre et déclare qu'il avait assez patienté.

— Je vous en prie, dit Tavier. Monsieur le marquis arrive.

Peu après la double porte en face s'ouvrit et un homme de bonne taille, vêtu avec une sobre élégance, les cheveux gris et finement bouclés, leur sourit sur le seuil.

— Monsieur Tavier, monsieur, mille excuses mais il y a tant d'embarras ce soir dans Paris que je désespérais d'arriver à l'heure. Mettez-vous à l'aise. Mon valet a préparé des vins et des alcools, mais il y a aussi de l'orangeade et de la citronnade si vous préférez. Cette chaleur de fin mars rappelle celle de juin, ne trouvez-vous pas ?

Ce cabinet de travail était d'aussi bon aloi que l'antichambre, avec une bibliothèque bien garnie, un joli poêle autrichien pour l'hiver, des tentures, des tableaux, des bibelots ayant trait à la chasse. Un faisan en bronze, deux chiens à l'arrêt et plus loin un arquebusier en habit d'époque.

— Monsieur Bourgueil, j'ai énormément travaillé aujourd'hui mais je peux vous accorder quelques instants. Vous avez, m'a dit monsieur Tavier, une petite somme à faire fructifier ?

Narcisse sut très bien imiter le sursaut indigné de celui qui estime disposer de bien plus qu'une petite somme.

— Il s'agit de cinq cent mille, monsieur.

— Excusez-moi mais ce jour je viens de traiter pour cinq millions. Cette affaire de mines en Transylvanie est d'une si grande importance. Nous y avons trouvé du fer, du charbon, du plomb argentifère, et nous devons avoir de joyeuses surprises sous peu, d'après les géologues. Une fois en Bourse, les titres s'envoleront, doubleront dans les deux semaines. Pour l'instant nous émettons à cent dix francs. Mais nos experts nous garantissent qu'ils ne cesseront pas de grimper. Déjà la production charbonnière dépasse nos espérances et nous avons dû nolisier une dizaine de bateaux pour la transporter dans tout le bassin méditerranéen.

Un beau discours destiné à embrouiller les pauvres pensées d'un petit jeune homme sot et ignorant de la géographie et du charbon, et qui avait cinq cent mille francs à placer.

— Voilà, monsieur Bourgueil, ce que j'ai à vous proposer de plus alléchant à cette heure. Aujourd'hui j'en ai vendu pour cinq millions dont deux apportés par monsieur le duc de Verembleuse lui-même.

Vous pouvez aller le trouver à son club, il vous expliquera pourquoi il n'a pas hésité une seconde.

Comme si un petit jeune homme de province aurait pu se le permettre.

— Il faut faire vite, les titres s'envolent. Quand pouvez-vous disposer de votre argent ? Je vous en mets combien de côté ?

— Heu... pour cinq cent mille comme annoncé.

— Eh bien, cela fera quatre mille cinq cent quarante-cinq actions. Je peux vous les garder jusqu'à demain soir.

— Mais, s'écria Narcisse, je ne pourrai disposer de cette somme que d'ici quelques jours. Mon avoué me demande un délai, ainsi que le notaire.

— Hélas, cher monsieur, hélas, impossible d'attendre... Je le regrette fort mais il y a un si grand nombre de personnes qui me harcèlent. Mon ami Tavier m'a supplié pour vous, mais je n'aurais pas dû accepter ni perdre ce temps précieux qui m'est calculé au plus juste.

— Monsieur le marquis, dit Tavier d'une voix suppliante, l'expression du visage digne d'un acteur du boulevard façon Frédérick Lemaître, ne pouvez-vous trouver un moyen ?...

— Bien sûr... mais monsieur Bourgueil y consentira-t-il ?

— Dites, supplia Narcisse, comprenant comment le brave Danancier, affolé par ces millions, ces promesses, s'était laissé piéger.

— Une créance à trois mois tout simplement, sans le moindre intérêt bien sûr. Une facilité qui vous accorde le temps de vous retourner.

— Mais comment est-ce possible ?

— Je dispose de fonds importants et ma préoccupation est de vendre au plus vite ces actions pour pouvoir les lancer en Bourse. Vous connaissez la loi. Elles doivent toutes être souscrites pour être acceptées à la corbeille. Nous voulons faire vite, avant l'été. Vous me signez pour cinq cent mille et je vous garde le nombre d'actions correspondant.

— Oui, vous signez, murmura Tavier de sa voix cauteleuse.

— Mais il faut des témoins, et ensuite transcrire la créance au tribunal de commerce.

— Tout sera fait dans les règles, monsieur Bourgueil, nous sommes très diligents.

CHAPITRE XIV

— Tu as signé une créance de cinq cent mille francs ? s'épouvanta Hyacinthe. Mais, avec des gens aussi procéduriers...

— J'ai signé du nom de Bourgueil tout simplement, Raymond Bourgueil. Je ne pouvais me dérober sans soulever leur méfiance. Ils m'ont demandé quel était mon avoué et j'ai cité maître Rivière, le vieil ami de notre père qui n'a rien à nous refuser, et comme notaire maître Perdillon, en affaires avec notre étude. Demain matin nous les préviendrons. Qu'ils répondent de ce monsieur Bourgueil et rassurent le marquis.

— Nous allons trop loin, nous entraînons deux vénérables confrères dans une histoire mystérieuse. Et si nous devons rembourser cette dette nous n'aurions pas assez de la valeur de l'étude pour y parvenir.

— Nous avons soigneusement inspecté les rues avoisinantes, disait Parturon et n'avions rien relevé de suspect. Le marquis de Bérigny est vraiment sûr de lui. Se trouvait-il déjà dans cette maison de la rue Neuve-Sainte-Genève à votre arrivée ?

— Je l'ignore. Il nous a fait attendre pour bien marquer qu'il était un homme fort occupé.

— Nous ne l'avons pas vu ressortir. J'ai deux hommes qui surveillent encore le coin. Cette maison doit posséder une sortie dérobée rue du Pot-de-Fer.

— L'endroit est celui d'un bourgeois à l'aise qui traite des affaires importantes. Je suis reparti avec Tavier et, pour trouver un fiacre, il fallut nous rendre à la station du Jardin des Plantes. Il voulait s'arrêter dans tous les coupe-gorge que nous rencontrions, pour fêter notre bonne entente. Je l'ai laissé au Palais-Royal devant le tapis vert, mais par prudence j'ai pris deux fiacres ; le premier me conduisit faubourg Saint-Antoine et, certain de ne pas être suivi, j'ai pris le second jusqu'à la rue de Richelieu et j'ai terminé à pied.

— Que va-t-il se passer désormais ?

— Tavier affirme qu'il est toujours employé au tribunal de commerce et m'a assuré qu'il s'occupait de tout, que je n'avais pas à me déranger. Nous avons rendez-vous demain... c'est-à-dire aujourd'hui, il est minuit passé, vers quatre heures, toujours au même

endroit, galerie Valois. Profitant de ma sottise apparente, il va transcrire la créance et m'apporter une expédition authentifiée. Ce sera évidemment un faux.

— Une excellente preuve contre ce voyou, dit Parturon. J'ai de très mauvais renseignements sur lui et voici un an il fut mêlé de près à un crime. Je ne peux en dire plus mais une accusation d'assassinat pourrait l'inciter à dénoncer le marquis et toute la bande de la Compagnie des âmes pures. Ce qui ne servira à rien si Chevelard se trouve en dehors du coup. Ensuite nos vies ne pèseraient pas lourd.

— Et ces actions des mines de Transylvanie, où sont-elles ? demanda Hyacinthe.

— Ils doivent me les remettre quand la transcription sera terminée, mais ils se seront renseignés chez maître Rivière et maître Perdillon. Nos deux confrères ne vont pas s'engager ouvertement, au risque d'être accusés de mensonges, mais en se retranchant derrière le secret professionnel ils peuvent se montrer très convaincants.

— Méfiez-vous. Ces gens-là agiront par la bande, interrogeront les clercs, les saute-ruisseaux, proposeront de l'argent pour être rassurés pleinement sur la fortune de ce godelureau de Bourgueil, les prévint Parturon.

— Ai-je vraiment la tête d'un godelureau ? demanda Narcisse, inquiet. Mais vous avez raison, il faut agir vite. Hya-Hya, à toi maître Rivière dès l'aube, à moi maître Perdillon. Remplis tes poches de cent sous pour faire la leçon aux clercs et à tous les employés de l'étude.

Séraphine demanda comment Tavier pouvait bien faire pour disposer d'expéditions.

— Il en aura volé lors de son séjour au cloître de Saint-Merri.

— N'oubliez jamais le sort enduré par ce pauvre Gaétan Mirabel, dit encore le policier. Ce n'était pas un méchant homme, juste un roublard abusant de son bagout. Ils l'ont salement torturé, lardé de coups de couteau.

Sur ce, Parturon les quitta pour retrouver ses deux hommes faisant le guet rue Neuve-Sainte-Geneviève et rue du Pot-de-Fer.

À l'aube, Hyacinthe courait chez maître Rivière, l'avoué tout chenu qui, ne pouvant dormir, se levait à trois heures du matin pour travailler sur ses dossiers. Pendant ce temps Narcisse se rendait chez maître Perdillon qui, tout aussi vieux mais doté d'une famille nombreuse, était moins matinal.

— Dans quelle histoire vous êtes-vous encore fourré ? chevrota maître Rivière. Certes je peux laisser entendre que ce Raymond

Bourgueil, que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam, est bien mon client, qu'il vient de réaliser un bel héritage, que nous attendons le produit de ventes de biens immobiliers et que l'argent ira chez maître Perdillon... Mais à quoi cela servira-t-il ?

— Maître, avez-vous entendu parler de la Compagnie des âmes pures ?

— Jamais de la vie.

— Et de la Congrégation ?

— La peste soit de ces ultras catholiques qui, joints aux ultras émigrés, ne nous apporteront rien de bon sinon une nouvelle révolution. Vous savez que j'en ai plus qu'assez de ces gens-là, surtout de ces quémandeurs qui, espérant les rentes du Milliard, envahissent notre étude, nous encombrent de dossiers volumineux, de grosses, de minutes consacrées à l'obtention de ces rentes dont certaines seront dérisoires. De cent à deux cents francs l'an. Ces émigrés voudraient des inventaires de biens qu'ils n'ont jamais possédés, sous prétexte qu'ils appartenaient à une tante ou à un ancêtre. Ce sont des vautours et cette Congrégation les encourage car au passage elle récolte quelques deniers. S'il s'agit de la mettre à bas, je suis des vôtres. Mais, jeune homme, ne trouvez-vous pas qu'il s'agit d'un combat donquichottesque dont l'issue risque de vous être fatale ?

— Oui, mais cela méritait d'essayer, répondit Hyacinthe. Tous les rouages de l'État sont enrayés par cette pieuvre qui se répand partout. Sachant qu'ils risquent d'être interdits un prochain jour, ils se plongent dans la nuit de la clandestinité et n'en seront que plus dangereux.

Il attendit l'arrivée des clerks pour distribuer ses pièces de cinq francs en expliquant ce qu'on attendait d'eux. Un traître pouvait surgir qui espérerait mieux de la Congrégation, mais il ne le pensait pas. Tous dépassaient les soixante ans et le saute-ruisseau, considéré comme l'enfant de la bande, avait plus de trente ans.

Comme il sortait, il se heurta à un homme élégamment vêtu qui le fixa avec surprise puis le salua très aimablement.

— Je vois, monsieur Bourgueil, que vous veillez sérieusement à la bonne marche de votre liquidation d'héritage, puisque vous voilà ici de si bonne heure.

Hyacinthe comprit que c'était le marquis de Bérigny qui le prenait pour Narcisse.

— J'ai hâte effectivement que tout soit réglé, mais j'ignorais que vous-même connaissiez maître Rivière.

Un court instant le maître de la Compagnie des âmes pures parut décontenancé, mais il se reprit aussitôt.

— À vous en entendre parler, j'ai pensé que c'était un excellent avoué qui me serait fort utile dans mes affaires si compliquées.

CHAPITRE XV

Le jardinier-concierge restait sur ses gardes et la qualité d'avoué de son visiteur ne le troublait nullement dans sa méfiance constante. Il l'accompagna jusqu'au bureau de Pauline Danancier et ne se retira que sur un geste rassurant de sa maîtresse.

— Le père Michou veille sur moi et dans sa loge a disposé deux vieilles pétoires qui me font peur car je crains qu'elles ne lui explosent au visage s'il s'avisait de s'en servir. Avant toute chose, maître, je veux que nous nous mettions d'accord sur vos honoraires. Je sais que dans un cas aussi difficile la coutume veut que vous receviez dix pour cent de la somme épargnée, soit quatre-vingt mille francs.

— Dans le cas présent, répondit Hyacinthe, gêné, mon frère et moi avons décidé de nous en tenir à du cinq, mais nous n'en sommes pas encore là, malheureusement.

— Vous ne progressez pas, fit-elle, inquiète.

— Si, mais ce sera long. Mon frère et moi avons découvert le mécanisme de cette machination mise en route en septembre dernier pour soulager votre père de huit cent mille francs. Il n'a jamais, contrairement à nos hypothèses, emprunté cette fortune pour réaliser ses uniformes en toile légère. Certes il espérait de cette fabrication de gros bénéfices mais, sachant que l'expédition d'Alger ne partirait pas avant la fin du printemps, il avait tout le temps de se passionner pour ces actions sur des mines de Transylvanie qui, lui promettait-on, lui rapporteraient gros en quelques semaines. Sans hésiter il emprunta pour s'enrichir vite.

— Mais quelles mines de Transylvanie ?

Hyacinthe lui expliqua le fonctionnement de l'escroquerie. Contrairement à celles qui journellement se contentaient de ruiner leurs victimes, celle du marquis de Bérigny exigeait la mort du souscripteur d'actions « car les mines sont inexistantes et jamais les actions ne seraient cotées en Bourse ».

— Avez-vous récupéré les bagages de votre père ?

— Non. J'ai pourtant écrit à ce relais de poste et, en désespoir de cause, j'ai envoyé un commissionnaire. Il lui fut répondu que la police avait enlevé les bagages. J'ai réclamé à la police qui prétend que ces bagages sont sous scellés et nécessaires à l'instruction.

— Ils devaient contenir les sept mille deux cent et quelques titres qui ne valent même pas le prix du papier sur lequel ils furent imprimés.

— Mon père a voulu jouer en Bourse ! s'exclama-t-elle. Voilà qui ne me surprend guère. Lui, qui durant des années était farouchement opposé à ce jeu financier, admirait depuis quelque temps tel ami, telle connaissance d'avoir retiré de ces agiotages de substantiels bénéfices. Ce qui le laissait de plus en plus songeur sans que j'aie à imaginer qu'il se laisserait gruger.

— Le malheureux s'estimait à l'abri de toute catastrophe puisqu'il détenait ces actions. Il devait se dire que, si vraiment on lui réclamait ces huit cent mille francs, il aurait toujours la possibilité de revendre ces actions, même avec une perte légère. En bon commerçant, il pensait qu'en signant il avait toute une année devant lui pour se retourner, puisqu'en pratique on peut reporter quatre fois l'échéance de trois mois en trois mois. Rien de tel n'était prévu, et pour cause, par le marquis de Bérigny.

Pauline se leva soudain, parut chercher sur les rayons de la bibliothèque, puis dans les semainiers, les cartonnières, et elle trouva. Un atlas récent qui s'ouvrit de lui-même sur la page de la Transylvanie, région des Carpates.

— Mon pauvre papa me disait : « Tu vois, fille, là, dans ce coin perdu de l'Europe, existent des richesses minières inouïes en charbon, fer, plomb argentifère et peut-être du cuivre. Là va naître sous peu une grande industrie et il faudrait en être avant que le reste du monde ne s'en avise. » Je croyais à des paroles en l'air, à une rêvasserie...

Machinalement Hyacinthe feuilletait cet album de cartes lorsqu'un papier blanc s'en échappa. Il le saisit pour le remettre en place mais lut avec stupeur. COMPAGNIE TRANSYLVANIENNE IMPÉRIALE DES MINES.

— Une action en valeur nominale de cent dix francs, murmura-t-il. Une action qu'il avait prélevée sur les sept mille et quelques autres, uniquement pour la contempler avec satisfaction.

— Je ne l'avais jamais vue, dit la jeune fille.

Le papier était filigrané d'aigles à deux têtes, symbole des Habsbourg qui régnaient sur cette province des Balkans, pour mieux inspirer confiance.

— Il voulait sûrement me la montrer mais lorsqu'il décida ce voyage à Toulon je n'étais pas à Paris, je séjournais chez une tante d'Elbeuf. Il l'a donc glissée dans cet atlas en attendant.

— Je ne vois nulle part, comme l'exige la loi, la raison sociale de l'imprimeur.

— Un imprimeur étranger ?

— C'est tout de même obligatoire. Puis-je l'emporter ? Elle constitue enfin une piste sérieuse.

Le maître de la Compagnie des âmes pures, ou encore celui de la Congrégation, avaient commis là une erreur impardonnable.

Jamais Danancier n'aurait dû recevoir ces actions et la police avait omis de recompter celles retrouvées dans les bagages du drapier. Comment le terrible directeur de police Chevelard avait-il pu commettre pareille faute ?

— Grâce à elle vous pensez retrouver la maison qui l'imprima ?

— Il y a d'abord le papier, puis les caractères. Tenez, le A et le sont quelque peu abîmés. C'est imperceptible mais un de nos amis imprimeurs s'en contentera.

Une nouvelle fois elle attarda sa main fine dans la sienne et il fut pris d'une grande faiblesse, regarda cette jolie bouche ronde qui attirait le baiser. Mais la voix de son père mort retentit à ses oreilles : « Les clients de l'étude, surtout les clientes, sont des personnes sacrées. Je vous connais trop, mes garçons, pour ne pas vous répéter aussi longtemps que je vivrai cette recommandation. Même si madame de Rivelon vous lance des œillades langoureuses, vous êtes priés de rester imperturbables, et, si madame Ramponnot se risque à quelques gestes plus que familiers, faites ceux qui ne s'aperçoivent de rien. » Narcisse et lui avaient à plusieurs reprises négligé ces prescriptions paternelles, et un beau jour madame de Rivelon avait dénié, l'un après l'autre, les jumeaux qui lui apportaient des expéditions. Le tout en moins d'une heure. Leur père, par précaution, les avait envoyés tous les deux, certain qu'ainsi l'ogresse ne pourrait les séduire. Il se trompait. Âgés de seize ans, ils sortirent de chez elle tout éberlués, se demandant ce qui venait de leur arriver.

Cette pure jeune fille Danancier, sa cliente, se trouvait à mille lieues de ses pensées les plus audacieuses, se laissait emporter par sa gratitude juvénile. S'il la trouvait attirante, il n'aurait jamais songé à l'épouser. Ce fut elle qui soudain saisit son visage entre ses mains et l'embrassa avec une fougue et une science qui sous-entendaient une longue et secrète expérience. En même temps elle ne faisait rien pour éviter le rapprochement de leurs personnes. Il préféra s'enfuir, et le père Michou, le voyant traverser le jardinet et la cour en courant, saisit l'une des pétoires, certain que sa jeune maîtresse allait surgir à la fenêtre de son boudoir, échevelée et les vêtements en désordre,

pour lui crier de châtier le vil suborneur. Il n'en fut rien et Hyacinthe, en passant, découvrit dans le regard renfrogné du bonhomme une certaine lueur de déception profonde.

CHAPITRE XVI

Junot, l'imprimeur de la rue Montmartre, ne fabriquait plus de journaux mais imprimait de la poésie, des romans, des ouvrages d'histoire. C'était un passionné de littérature qui pouvait s'emballer sur un manuscrit et l'acheter, même s'il était sûr de n'en vendre qu'une centaine d'exemplaires imprimés. Âgé de quelques années de plus que les Roquebère, il avait fréquenté en même temps qu'eux l'école des Frères, l'université de droit. Mais, emballé par l'imprimerie, il avait abandonné ses études pour devenir apprenti à dix-huit ans passés. Depuis il vivait dans l'odeur d'encre, de plomb fondu, d'huile, de ferraille et de papier, s'exaltait pour les auteurs qu'il traitait avec impartialité. Beaucoup auraient souhaité paraître chez lui mais il savait sélectionner les œuvres fortes et repousser les écrivains sans talent.

Il examina l'action à la loupe puis au compte-fils, monologua de façon inintelligible durant cette minutieuse inspection.

— Pour le papier, il faudra aller jusqu'à une papeterie installée dans le midi de la France, en Provence. Ils sont spécialistes de ces belles imitations et un temps ils furent même accusés de fournir les faussaires de tout le pays.

— Je n'ai pas le temps d'aller là-bas.

— Reste l'imprimeur. Non seulement les A et les 5 sont écornés, mais le R est faiblard. On doit pouvoir retrouver celui qui a imprimé ça. Tu dis que ce serait une escroquerie dont ce titre ferait partie ?

— Une machination criminelle et la Congrégation derrière.

— Alors je suis ton homme. Depuis l'école des Frères je me méfie de ces ultras de la religion. J'ai besoin de quelques heures.

— Le temps presse, insista Hyacinthe, notre vie à tous est en danger, particulièrement celle de Narcisse. Il doit rencontrer vers les quatre heures un émissaire de ces bandits qui vont l'entraîner Dieu seul sait où. Sous prétexte de lui remettre son paquet d'actions ils l'assassineront, maquillant le crime en accident, présenteront la créance à maître Rivière ou maître Perdillon. Et ils recommenceront aussitôt avec un autre pigeon.

— Je dois retrouver et consulter les imprimés de toutes les maisons de Paris et de province. Dans ce dernier cas, il te manquera le temps

nécessaire d'aller y voir. J'ai l'intuition qu'il s'agit d'un imprimeur parisien, un de ces collègues douteux qui pour cent francs sont prêts à reproduire n'importe quelle saleté, depuis des images dégoûtantes, des libelles scandaleux, jusqu'à des pamphlets, calomnies pures et simples. Certains pratiquent le chantage à travers des journaux tirant à cent exemplaires seulement, annonçant des révélations meurtrières sur tel personnage, telle dame, et les victimes se hâtent de payer gros pour que le journal ne paraisse pas.

Hyacinthe se rendit rue de Jérusalem, put voir Parturon qui écrivait un rapport dans son bureau. Méfiant, l'officier de paix l'entraîna au-dehors.

— Les murs sont percés, d'autres sont creux pour répercuter les conversations. La maison de la rue Neuve-Sainte-Geneviève a bien une sortie rue du Pot-de-Fer, et le marquis l'a empruntée pour quitter l'endroit. Je ne suis pas entièrement satisfait car ce bonhomme est trop malin pour ne disposer que d'une seule issue dérobée. Je pense que le bâtiment communique avec les voisins et j'irai m'en assurer.

Hyacinthe lui apprit la découverte d'une action des mines dont le papier provenait peut-être de Provence.

— Nous disposons du télégraphe et de plus de cent stations. Monsieur Chappe avait du génie, et avant ce soir j'en saurai plus sur ce papier.

— Le rendez-vous de Narcisse est pour quatre heures.

— Je fais porter sur-le-champ ma demande. Que votre frère n'oublie pas de chausser ses bottes. On le conduira au même endroit qu'hier soir peut-être, mais je ne pense pas qu'on s'attardera rue Neuve-Sainte-Geneviève.

— Je crains pour sa vie. Ne faudrait-il pas intervenir plus rapidement ?

— Je n'ai aucune preuve et Chevelard, vite prévenu, ruinera nos efforts. Il nous faudrait un magistrat instructeur qui n'appartienne pas à la bande et dispose d'un grand courage. Jamais le procureur du roi ne partira de sa propre initiative en guerre contre la police générale du Royaume.

Pendant qu'il allait porter son message pour qu'on le transmette à la colline de Montmartre, Hyacinthe rentra à l'étude pour étudier quelques dossiers. Parturon le demanda peu après, la mine sombre.

— Un homme à Chevelard se trouvait au bureau lorsque j'ai expédié un garde au télégraphe. Il faut que j'aille jusque là-bas vérifier que ma demande de renseignements est bien acheminée.

— Pure coïncidence, croyez-vous ?

— Avec ce Chevelard, il n'y a jamais de coïncidence.

Hyacinthe se remit à son travail, tracassé par des pensées diverses, surtout par ce baiser passionné, profond, de M^{lle} Danancier, cette façon impudique qu'elle avait eue d'appuyer son corps contre le sien, non seulement le buste mais la partie la plus secrète de son anatomie, comme si... Il n'osait même pas envisager cette conclusion qui cependant finit par s'imposer à lui. Il détestait prêter aux filles et aux femmes de coupables désirs, mais cette demoiselle avait cherché, sans le moindre doute, à vérifier la vivacité de son émoi. C'était dit et il n'y avait rien à ergoter. Se pouvait-il que la fille d'un drapier très conformiste et de mœurs bourgeoises puisse avoir de pareilles curiosités ? Depuis des années il ne fréquentait que des demoiselles légères, promptes à lui complaire, des clientes qui pour mieux pousser leur dossier le recevaient dans leur boudoir étouffant, dans le parfum enivrant de leurs négligés trop frivoles. Les vraies jeunes filles, du moins celles parmi lesquelles il aurait pu choisir sa future femme, avaient-elles si vite rompu avec l'éducation rigoriste qui était la règle, du moins le croyait-il ? Les mœurs de l'époque galopaien-elles plus vite qu'il ne le pensait ? Il avait beau ausculter cet instant aussi surprenant que délicieux, l'examiner avec détachement ou émotion, le mystère de Pauline Danancier restait entier et combien fascinant.

Il écarta ce souvenir lascif pour se concentrer sur ces heures qu'allait vivre son jumeau. Cette crapule de Tavier allait sans remords l'entraîner vers un destin funeste. Jamais le marquis ne renouvellerait l'erreur commise avec le drapier et ne remettrait d'actions à ce nigaud de Bourguetil. Donc sa mort était décidée.

Séraphine frappa et entra.

— Monsieur Genet vient pour ses procès, dit-elle, dois-je l'introduire ?

— Mon Dieu, je l'avais complètement oublié. Fais-le entrer tout de même.

CHAPITRE XVII

Les deux frères déjeunaient sans appétit dans un petit restaurant proche de l'étude lorsque soudain Narcisse laissa tomber sa fourchette dans son assiette, le bruit attirant sur lui les regards des autres personnes attablées.

— Hyacinthe, je suis horrifié car j'ai failli commettre l'erreur de ma vie. Ce matin, lorsque tu as rencontré le marquis chez maître Rivière, tu étais habillé de la sorte, il me faut donc endosser ton habit car cet homme doit enregistrer tous les détails. N'aurait-il pas également remarqué nos légères différences ? Ton sourire est plus réservé que le mien, ton regard plus insistant.

— Je n'ai pas souri, je suis resté plutôt froid car interloqué.

— Voilà qui ne me rassure pas. Hier j'ai donné l'apparence d'un garçon assez sot mais très avenant.

— Narcisse, laisse-moi y aller à ta place.

— Tiens donc, me crois-tu incapable de me dégager d'une situation délicate ? dit son jumeau, faisant mine de se piquer.

— Non pas, mais reconnais que je cours plus vite que toi et que, s'il me faut sauter d'une fenêtre, je saurai mieux me recevoir. Chez les Frères j'étais meilleur en gymnastique et j'ai continué à fréquenter une salle de développement physique.

— Traite-moi de mauviette tant que tu y es.

— Depuis cet incident, ce matin chez Rivière, je m'inquiète.

— Tu as peur pour moi, fit Narcisse, ému, lui prenant la main, cela te coupe même l'appétit.

— À toi aussi.

— Pas du tout, ce civet de lapin est excellent. Je vais en reprendre d'ailleurs.

Dans l'étude chacun savait que Narcisse allait risquer gros dès qu'il partirait pour ce rendez-vous. Personne n'osait élever la voix et Séraphine, d'ordinaire si bavarde, présentait un visage livide. Hyacinthe espérait que Parturon se manifesterait avant le départ de son frère, mais peut-être n'avait-il pas reçu de réponse à son télégramme. Combien de temps fallait-il à ces quelques mots pour

faire la distance Paris-Toulon et retour, acheminés par plus d'une centaine de stations dont les bras de bois gesticulaient dans les campagnes ? Deux minutes pour recevoir et retransmettre ? Deux cents minutes ? Plus de trois heures à attendre la réponse ?

Séraphine s'en alla distribuer ses papiers timbrés, les exploits, les placets, les expéditions de toute nature.

— Au tribunal de commerce, dit Narcisse, j'ai vu notre vieux greffier à perruque. Il m'a certifié qu'un certain Bourgueil était venu signer devant témoins la transcription d'une créance de cinq cent mille francs.

— Quelqu'un s'est donc fait passer pour toi.

— Mais il n'y a eu aucune expédition et c'est là-dessus que nous pourrions coincer Tavier pour commencer.

— Ce sera un faux. Il faudrait que tu puisses me la faire passer, alors que tu seras sous haute surveillance de cette canaille.

— Je la plierai en quatre pour la placer dans mon portefeuille. Dans la galerie je prétexterai qu'un livre m'intéresse chez un libraire, tiens, chez Piquemal. J'irai l'examiner, le feuilleter. Je glisserai l'expédition à l'intérieur. Tu n'auras qu'à nous guetter pour ensuite entrer chez Piquemal. Attention, notre gémellité parfaite fera comprendre à Tavier qu'il y a danger s'il te voit.

— Quel livre as-tu remarqué ?

— Les *Fables* de La Fontaine illustrées par un certain Fourrier. Ce n'est pas une réussite mais le livre est en vitrine depuis des semaines sans attirer l'amateur.

À quatre heures cinq, Tavier vit arriver son pigeon et retint un gloussement proche du sanglot. Il allait toucher le paquet, certainement une avance avant que la créance soit présentée, et ce pauvre nigaud ne serait plus là pour contester la dette.

— Monsieur Bourgueil, un grand jour... Nous n'avons plus qu'à aller, à moins que je ne vous offre quelque chose ?

— Vous avez mon expédition ?

— Oh, quel distrait je fais ! La voici.

Il la sortit déjà pliée en quatre de sa poche et Narcisse l'étudia rapidement. C'était un faux si manifeste qu'il enverrait Tavier au bagne pour six ans au moins, sans parler de l'accusation de crime dont parlait Parturon.

— Allons prendre un fiacre, proposa Tavier.

— J'ai remarqué chez Piquemal un volume que je veux consulter

rapidement.

Sans regarder le vaurien, il sentit sur son profil droit la brûlure de son œil scrutateur.

— Vous vous intéressez à la littérature ?

— Non, il s'agit des *Fables* de La Fontaine. Je veux les offrir à une jeune fille.

— Les *Contes* seraient préférables, ricana Tavier, pour dégourdir l'esprit des jeunes filles voilà qui conviendrait mieux.

Narcisse fit mine de rire stupidement à ce genre de plaisanterie qu'il trouvait méprisable. Il entra chez Piquemal suivi par Tavier, ce qu'il n'avait pas prévu. Par chance le garçon se dirigea vers le fond, espérant y découvrir quelques revues interdites sous la pile de publications religieuses. En général les libraires vendaient ainsi, sous le couvert des bondieuseries imprimées, œuvres et lithographies licencieuses. Sans difficulté Narcisse glissa l'expédition dans le La Fontaine, rejoignit Tavier qui sursauta d'être surpris dans la contemplation d'une scène entre deux dames charnues et un faune impudique.

— Déjà... Vous ne l'achetez pas ?

— Les dessins sont quelconques. Allons vite où vous savez. J'ai hâte d'avoir ce paquet de quatre mille cinq cent quarante-cinq actions dans les mains. J'ai oublié de prendre un sac ou un gros portefeuille.

— Je vous trouverai ça, promet Tavier avec un sourire de chacal.

— J'espère que la mise en place sur le marché boursier sera prochaine et qu'elles grimperont au sommet, mais je tâcherai d'attendre qu'elles aient doublé. Alors j'aurai un million. N'est-ce pas extraordinaire d'avoir un million si jeune ?

— Oh, vous n'aurez peut-être pas cette possibilité, fit Tavier, cynique. Je veux dire que bien des gens préfèrent vendre quand les titres ont pris trente ou quarante points, tant ils sont impatients.

CHAPITRE XVIII

Imperceptiblement Tavier changeait, délaissait sa flagornerie pour répondre plus sèchement, essayait de se modérer, sinon il aurait laissé déborder son fonds hideux de canaille, fonds alimenté par les humiliations, les échecs, les envies haineuses, les désirs non satisfaits depuis son arrivée dans la capitale venant de son hameau aveyronnais. Il avait découvert qu'avec cent sous en poche à Paris on n'était rien moins qu'un demi-misérable alors que chez lui on survivait une semaine, que les plaisirs, les folies, les habits bien coupés, les restaurants luxueux et illuminés coûtaient les yeux de la tête. En lui laissant la disposition de cette mansarde, le directeur de service au tribunal de commerce s'en était fait un ennemi qui n'avait que mépris pour cette pièce lugubre, glacée en hiver, étouffante l'été, pour le plancher rongé, pour les murs au plâtre farineux. Il s'était vengé sur leur bonne à tout faire, l'avait rançonnée dès qu'il avait compris qu'elle l'aimait et n'avait qu'un seul désir, le serrer contre elle sous son gros édredon rouge. Il avait participé à des dizaines de mauvais coups et, depuis son entrée dans la Compagnie des âmes pures, piégeait les imbéciles, les amenait doucement devant le marquis qui les enrobait à souhait. Il avait même tué, l'été dernier, un de ces crétins justement, qui au dernier moment s'était méfié de lui, voulait se plaindre au procureur. Il l'avait assommé, poussé en Seine, laissé barboter, l'empêchant du pied d'agripper le rebord en pierre du quai.

Rue Neuve-Sainte-Genève, ils pénétrèrent dans la maison, mais une fois dans le hall Tavier poussa la porte de l'ancienne loge de concierge.

— Aujourd'hui nous ne monterons pas au deuxième car monsieur le marquis veut vous présenter une chose étonnante. Le grand plan et la maquette des installations minières de Transylvanie. Vous en serez émerveillé par la justesse du détail et la précision des différents filons exploités. Monsieur le marquis désire que les personnes qui ne peuvent faire le voyage aient tout de même une vue, même réduite, de leur acquisition, car chaque action représente une part de l'ensemble. D'ailleurs on va vous remettre un relevé de ces plans.

— J'en suis enchanté, fit Narcisse, de plus en plus sur ses gardes car de la loge on passait dans une alcôve où s'ouvrait la porte basse d'une cave. Depuis son entrée dans la loge il avait tapé fortement du talon droit, comme pour en chasser de la boue ou une ordure, et il

espérait que désormais chacun de ses pas signerait le sens de sa destination. Tavier passait devant lui, allumait une lanterne sourde, descendait les marches humides.

— Nous poursuivons plus loin car monsieur le marquis se méfie énormément. Il y a dans l'empire des Habsbourg des opposants très déterminés qui n'hésitent pas à faire sauter des barils de poudre pour tout saccager. Imaginez qu'ils relèvent les plans ou volent la maquette, ils pourraient pénétrer dans les mines, tout faire exploser pour atteindre ainsi les biens de l'empereur. Ce dernier a fait acheter pour cinquante millions d'actions.

— Voilà une belle garantie, bêla d'admiration Narcisse, attendant à tout moment le pire.

— Je ne vous le fais pas dire, ricana Tavier.

Ces caves étaient un dédale, entremêlant les sous-sols de plusieurs maisons, et le jeune avoué n'aurait pu s'orienter ni dire quelle rue ils traversaient sous terre. Parturon et ses hommes le retrouveraient-ils rapidement et avant que ces bandits ne soient allés au bout de leur intention ?

Tavier poussa une porte et une lumière éblouissante aveugla Narcisse, l'obligeant à fermer les yeux. En même temps des mains puissantes se saisirent de lui et le poussèrent contre un mur ruisselant où son nez et son menton s'écorchèrent au salpêtre.

— Mais c'est un traquenard ! hurla-t-il.

Une main épaisse empestant le tabac se colla contre sa bouche et des doigts pincèrent son nez. Il étouffait.

— Tavier, ordonna la voix reconnaissable du marquis, prenez-lui l'expédition d'abord. Brûlez-la ensuite à la flamme de cette bougie et qu'on en finisse.

Tavier fouilla Narcisse dans sa redingote, son gilet, et à l'odeur aigre qui se manifesta l'avoué sut que Tavier transpirait malgré le froid de tombeau de ces caves.

— Alors, Tavier, ça vient ?

— Monsieur le marquis, je ne la trouve pas.

— Allons donc ! Si vous la lui avez remise, il l'a forcément sur lui.

La fouille continua, puis le marquis chuchota quelque chose et d'autres mains plus rudes, plus impatientes, palpèrent les vêtements de Narcisse. On lui arracha son manteau, son chapeau, sa redingote et son gilet. On tira sur sa chemise, on ouvrit son pantalon. On l'humilia en cherchant dans des endroits impossibles, mais le silence qui suivit

concluait à l'échec total.

— Mais enfin, je lui ai donné cette expédition, je ne l'ai pas quitté d'une semelle, gémissait Tavier qui, perdant de sa superbe, se voyait déjà traduit devant le fameux tribunal de la Compagnie, là-haut au deuxième étage.

— À partir du moment où il vous a rejoint, que s'est-il passé ? Je veux un récit pour chaque seconde.

D'une voix faible, éperdu, le voyou raconta le détail, mais, dès qu'il parla du libraire Piquemal, Bérigny l'arrêta :

— Répétez-moi lentement ce qu'il a fait.

— Il voulait consulter un recueil de fables de La Fontaine, moi à côté je feuilletais des revues sans le quitter de l'œil.

— Des revues coquines, se moqua une voix inconnue.

— Je n'ai perdu aucun de ses gestes.

— Il faut le faire parler. Libérez sa bouche mais s'il crie assommez-le.

Narcisse eut d'abord le souci de respirer profondément à plusieurs reprises tandis que le marquis l'interrogeait d'une voix brutale. Il ne pouvait que hausser les épaules, lever les bras en signe d'ignorance, et, lorsqu'il eut repris son souffle, il affirma que ce papier était certainement tombé de sa poche.

— Peut-être dans le fiacre.

— J'ai le numéro, s'exclama joyeusement Tavier, je note toujours les numéros de ces chameaux de cochers.

— Alors courez à la station du Jardin des Plantes puis aux bureaux des voitures de place, mais trouvez cette voiture. Regardez aussi dans la rue, les caves dans la galerie Valois, mais prudence, pas trop de questions, juste le minimum. N'oubliez ni le libraire ni le recueil de fables. Ne revenez pas sans l'expédition.

— Oui, monsieur le marquis.

— Alors on lui fait son affaire à celui-ci ? demanda l'homme qui se tenait à la droite de Narcisse, lequel avait toujours le nez dans le salpêtre.

— Pas pour l'instant. Sans l'expédition qui prouve la transcription de la créance, l'affaire se présente mal. Qui la trouvera peut nous nuire. En attendant, enfermez-le dans l'espèce de cagibi dans le coin.

— Dans le temps on y élevait des cochons, dit un autre inconnu. Ne riez pas, vous autres, j'ai bien connu le coin. Ma propre mère avait

une truie qui lui donnait des portées de dix à douze porcelets qu'elle vendait un mois plus tard au traiteur. Ils léchaient le salpêtre de ces caves et leur chair passait pour la meilleure de Paris.

Narcisse fut précipité dans la boue d'une soue infecte, se releva à quatre pattes et, lorsqu'il voulut se redresser complètement, s'assomma à moitié contre la voûte basse. Il essuya ses mains, ses genoux, chercha à tâtons un endroit pour s'asseoir. Une vieille futaille fit l'affaire. Peu après on lui jeta ses vêtements qu'il enfila pour se réchauffer. Parturon avait dû voir Tavier réapparaître et pouvait le filer.

CHAPITRE XIX

N'ayant pu trouver une voiture, Tavier courut jusqu'aux galeries du Palais-Royal, parvint tout essoufflé dans la galerie Valois et enfin chez le libraire Piquemal. D'un seul regard à la devanture, il se rendit compte que le recueil de fables n'était plus exposé. Son cœur cessa de battre et, la parole hachée par une respiration haletante, il demanda au libraire ce qu'était devenu le volume en question. Le boutiquier le regardait par-dessus ses « conserves », qu'il utilisait seulement pour reposer ses yeux, et prit un air méfiant.

— Jeune homme, votre ami de tout à l'heure est revenu tripoter ce livre et je me suis fâché. Je lui ai vertement fait remarquer que c'était la deuxième fois qu'il le prenait en mains, qu'il l'ouvrait, le reposait, le reprenait au risque d'en casser le dos, de l'abîmer et de le rendre invendable. Je l'ai donc mis en demeure de l'acheter, ce que d'ailleurs il fit sans la moindre hésitation. Vous voici donc en compétition avec lui pour la possession de cet ouvrage dont je trouve personnellement les illustrations fort médiocres, et j'ai bien failli le retirer de la vente et le retourner à l'imprimeur.

— Mon ami de tout à l'heure, répéta Tavier qui croyait vivre un cauchemar, mais mon ami de tout à l'heure...

Dans son incompréhension proche de la terreur mystique, il faillit trahir la machination, révéler à ce commerçant perplexe et de plus en plus soupçonneux que l'ami de tout à l'heure, monsieur Bourgueil, ne pouvait en même temps se trouver dans une cave de la Contrescarpe, enfermé dans une soue à cochons, et en train d'acheter un ouvrage médiocre. Ou alors il y avait magie, dédoublement de la personne, déséquilibre fantastique du monde réel.

— Mon ami se nomme monsieur Bourgueil et je l'ai accompagné prendre sa diligence. Il ne pouvait donc se trouver ici.

— Monsieur, vous devenez importun. J'ai encaissé mes douze francs et je n'exige pas de mes clients leur nom et leur adresse à moins qu'il ne s'agisse d'une livraison. Que votre ami soit en diligence ou je ne sais où, peu me chaut, et veuillez cesser de poser des questions.

— Je vous en supplie, c'est d'une importance capitale, une question de vie ou de mort, s'exclama Tavier qui évidemment ne faisait allusion qu'à sa propre vie et à sa propre mort, sans penser un instant à sa malheureuse victime.

Le marquis de Bérigny ne plaisanterait certainement pas lorsqu'il le rejoindrait les mains vides de cette expédition. Il serait froidement assassiné sans même avoir eu le temps de présenter sa défense.

— Je vais appeler la garde municipale si vous ne sortez pas sur-le-champ.

— Monsieur, je vous offre un louis si vous m'en dites plus sur cet acheteur, fit Tavier, de plus en plus tourmenté par son avenir.

Le libraire suivit le geste de la main se portant au gousset de son gilet défraîchi et, lorsqu'il vit briller l'or dans la paume sale du garçon, il se détendit.

— Ce monsieur est revenu peu après votre départ à tous les deux, enfin disons une minute plus tard tout au plus. Je me suis permis de lui faire les observations que je vous ai répétées. Il a emporté son achat, s'est perdu dans la foule qui à cette heure-là devient importante. Voilà, c'est tout.

— N'avez-vous rien remarqué de particulier ? Avez-vous touché sa main ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ?

— Pour être sûr qu'elle était bien réelle.

— Ah ça, monsieur, dit le libraire en sautant en arrière, je ne veux pas de votre or... Je n'aime pas cette histoire et je vous demande de sortir.

— Je ne suis pas fou, dit Tavier, éperdu, mais cette affaire est tellement bizarre...

Il soupira, comprit que le boutiquier risquait d'appeler à l'aide et qu'on l'emmènerait à la Salpêtrière s'il persistait. Le libraire vint sur le seuil de sa boutique pour le suivre des yeux alors qu'il disparaissait dans la cohue.

Il aurait pu lui révéler que son ami s'était, en moins d'une minute, changé de chaussures. La première fois il portait des bottes courtes et la seconde des bottines. À la réflexion, on pouvait se demander comment, en moins d'une minute, l'homme avait pu se déchausser et se rechausser, et dans quelle intention.

Tavier, lorsqu'il sortit des galeries du Palais-Royal, ne sut que faire. Pour tout l'or du monde il ne serait pas retourné à la Contrescarpe, sachant à l'avance le sort qui lui était réservé, mais que décider, où fuir alors qu'il avait si peu d'argent ? Celui gagné dans l'affaire Danancier avait fondu sur les tapis verts et entre les jolies mains habiles des gigolettes. Se fondre dans la boue humaine des quartiers maudits serait inutile car le marquis, avec l'appui de la

police politique, le retrouverait sans peine. Fuir en province ? Dans l'Aveyron ? Se cacher dans les sauvages contrées de ce pays, dans les grottes qu'enfant il avait explorées ? Serait-ce suffisant pour échapper à la Compagnie ?

Il allait ainsi lorsqu'une main se posa sur son épaule, et, pensant qu'un sbire du marquis l'avait suivi et le saisissait, il sursauta.

— Eh, mon cher Tavier, où en sommes-nous de notre petite négociation ? Qu'attendez-vous pour me remettre ces actions et pourquoi le marquis tarde-t-il tant ?

Le vaurien n'osait pas se retourner. Cette voix, ce parfum délicat, cette main fine qu'il apercevait du coin de l'œil crispée sur son épaule droite, tout cela appartenait à sa victime, Bourgueil, et il redoutait fort que, s'il se retournait, ce dandy ne disparaisse d'un coup, le laissant en présence du mystère le plus abominable qui soit. Ou alors il découvrirait un spectre ricanant visible à ses seuls yeux.

— Si nous prenions une voiture ? continuait Hyacinthe, satisfait du tremblement terrifié qu'il sentait sous sa main.

— Je vous en prie, monsieur Bourgueil, je vous en prie. Je ne sais si vous revenez de l'au-delà ou si vous usez d'un tour de magie noire, mais épargnez-moi. Je suis un homme de rien, même pas un homme, une créature infecte qui concourt à des manœuvres infâmes, mais c'est ma nature profonde qui est mauvaise. Ma mère étant morte, une marâtre cruelle me tortura des années durant, dans l'indifférence de mon père et de toute la famille. J'appris à dissimuler, à voler pour ne pas mourir de faim, je devins le pire des coquins, oui monsieur, je l'avoue. Retirez votre main, je ne supporte pas qu'elle pèse sur mon épaule, les choses de l'au-delà ou d'un autre monde me glacent et me paralysent.

— Voyons, mon ami, je suis simplement doté d'ubiquité, ne connaissez-vous pas ce don qui vient de la lointaine Asie ? Nous autres Bourgueil pouvons nous multiplier, nous échapper de n'importe quelle prison, réapparaître en plusieurs endroits à la fois.

Hyacinthe, après avoir acheté le recueil de fables où son jumeau avait caché l'expédition, s'était lancé à la poursuite du fiacre où Narcisse, en compagnie de Tavier, roulait non sans mal dans la foule vers un destin dangereux. Une fois rue Neuve-Sainte-Genève, les hommes de Parturon s'étaient signalés, lui avaient montré les belles traces rouges que son jumeau laissait.

— Ils ont traversé la rue sous les caves, se retrouvent dans celles d'une maison de la rue. Nous sommes en train de vérifier toutes les issues possibles dans un grand périmètre.

Plus tard, voyant sortir Tavier fébrile et blême de la maison bourgeoise de la rue Neuve-Sainte-Geneviève, ils lui avaient conseillé de le suivre. Lui aussi avait couru, s'était essoufflé mais, une fois au Palais-Royal, avait eu largement le temps d'apaiser sa respiration, le temps que Tavier réapparaisse l'air égaré. Il avait alors décidé de lui jouer cette comédie.

— Nous allons retourner là-bas, n'est-ce pas ?

— Pour tout l'or du monde, monsieur, je n'irai pas. Livrez-moi aux sergents de ville, emmenez-moi rue de Jérusalem, à la Conciergerie, poussez-moi devant le procureur général du roi, j'avouerai ma complicité mais jamais vous ne pourrez me forcer à me jeter sous les couteaux de ces assassins.

— Voyez-vous ça, se moqua Hyacinthe qui levait sa main, un louis aux doigts, pour séduire un fiacre. Tavier se débattait mais cet être étrange possédait une grande force et l'obligea à grimper dans la voiture.

— Mon cher Tavier, sachez que je ne suis pas le garçon stupide et naïf que vous aviez cru gruger, mais que de mystérieuses instances m'ont délégué pour mettre fin à ces entreprises néfastes pour l'ordre et la religion. À force de violer la loi divine, on s'attire des châtements qui n'ont rien à voir avec la justice des hommes.

Tavier frissonnait, replongeait dans cet univers effrayant de son enfance. Sa marâtre racontait des histoires qui le réveillaient ensuite la nuit et le faisaient hurler. Son père le faisait taire à coups de cravache, mais il n'y avait pas que chez eux que ces récits diaboliques se chuchotaient. Des sorcières habitaient le bourg où ils vivaient et tout un chacun colportait des événements à faire dresser les cheveux sur la tête des plus audacieux. Son esprit, miné par ces années de craintes superstitieuses, acceptait donc sans hésitation les paroles menaçantes de Bourgueil et sa capacité à multiplier ses apparitions.

— Nous sommes appelés grâce à ce don à réparer sur terre les maux que vous engendrez, vous et des hommes comme le marquis de Bérigny. En ce moment je suis ici, mais je reste aussi dans ces caves humides, entre les mains de brigands dont j'ai mal distingué les traits. J'ai pu cependant capter leurs pensées et je sais que certains appartiennent à un corps d'État proche du gouvernement.

Tavier gémit devant cette clairvoyance extralucide.

— Ce sont des policiers du Royaume.

— Bien sûr, dit Hyacinthe, imperturbable, mais ce soir leur chef, Chevelard, ne se trouvait pas parmi eux.

— Il devait arriver plus tard, chuchota Tavier, de plus en plus subjugué par cet homme capable de lire dans le cerveau des autres. Il supervise toutes les opérations délicates, ne voulant rien laisser au hasard.

— Ce papier de l'expédition vous tracassait, dit Hyacinthe. Je l'ai sur moi. J'ai dû acheter ces fables de La Fontaine où je l'avais caché. J'ai jeté l'ouvrage à cause des dessins. Voici cette expédition qui pourrait vous sauver la vie.

Tavier la regarda à peine. Elle prouvait la surnaturelle puissance de son compagnon et lui ne désirait plus entendre parler de son engagement dans la Compagnie des âmes pures.

— Où que vous alliez désormais, vous serez toujours en grand danger de mort. Certes le marquis peut aisément être mis hors de combat, mais il n'en sera pas de même avec ce directeur de la police générale du Royaume, monsieur de Chevelard, et ses hommes. Ils bénéficient de complicités à la cour et dans les milieux les plus relevés.

— Ne m'abandonnez pas, supplia Tavier, je vous en conjure, ne m'abandonnez pas.

Lorsque leur fiacre atteindrait la rue Neuve-Sainte-Geneviève, Hyacinthe remettrait ce vaurien aux mains des policiers de Parturon en espérant que ce dernier serait parmi eux. Depuis des heures il devait attendre au télégraphe la réponse de Toulon sur cette imprimerie ayant fabriqué les actions des mines de Transylvanie. L'obscurité venue, les sémaphores s'équipaient, en cas de nécessité, de lanternes pour poursuivre leur émission.

— Monsieur Bourgueil, je me permets d'insister pour que vous me protégiez. Je suis à même de vous fournir le moyen d'abattre Chevelard. Je suis mêlé aux secrets de la Compagnie, donc de la Congrégation, depuis pas mal de temps et j'ai pu me renseigner utilement sur ces gens. J'ai même dû redoubler de prudence car ils sont tellement méfiants que la moindre question peut signer votre arrêt de mort, surtout chez les Chevaliers de la Foi qui sont de nouveaux Templiers ou, si vous préférez, les actuels chevaliers teutoniques. Vous avez certainement lu que ces derniers étaient de farouches guerriers qui se transformaient le plus souvent en assassins, n'hésitant pas à torturer, violer, massacrer pour que l'Ordre en retire grandeur et bénéfice. Eh bien, les Chevaliers de la Foi leur ressemblent et Chevelard en est le grand maître désormais. Il a su éliminer son prédécesseur car il a de grandes ambitions, espère que le roi devra bientôt abdiquer suite à une révolution et qu'il pourra revendiquer sa place au sommet de l'État, puisqu'il en détient les rouages. Ses

hommes, aristocrates, gens d'Église, bourgeois dévots, sont déjà en place pour diriger les émeutiers vers un ennemi, le roi, tandis qu'eux agiront souterrainement.

— Trêve de bavardage. Comment abattre Chevelard puisque vous en détenez le moyen ? Ce dont j'ai peine à vous croire. Vous êtes un fieffé menteur, j'ai pu m'en rendre compte.

— Monsieur, vous avez raison mais sur Chevelard je ne mens point. Sa sévérité, sa cruauté ont fait payer de leur vie certains policiers accusés d'erreur ou de trahison. J'ai connu l'un d'eux qui à l'heure présente devrait se trouver au fond de la Seine dans un tonneau rempli de pierres. Mais, habile nageur, il s'en tira et rejoignit Marseille où enfant il péchait des éponges. Maintenant, pour ne pas être repris il vit petitement, mendiant sa pitance dans les rues. De lui je détiens ce renseignement qui peut transformer Chevelard en agneau bêlant.

CHAPITRE XX

Depuis deux heures de l'après-midi Parturon attendait au télégraphe de Montmartre la réponse de Toulon sur la fameuse imprimerie. Pour arrêter le marquis de Bérigny cette ultime preuve était nécessaire, mais le policier redoutait qu'elle ne puisse arriver avant le coucher du soleil. Vers cinq heures il serait trop tard pour l'observateur, même avec sa longue-vue, pour distinguer les signaux de la station de Belleville. Dans les cas les plus importants relevant du service du gouvernement, on équipait les bras des sémaphores de lanternes. Mais il n'espérait pas un tel privilège.

— Toujours rien, annonçait périodiquement l'opérateur à chaque arrivée de message.

Parturon finit par aller boire un verre de vin à la guinguette la plus proche. Il aurait préféré superviser l'opération de la Contrescarpe, se méfiant de l'impulsivité des frères Roquebère qui pouvaient ruiner ses calculs. Parturon se moquait des escroqueries de la Compagnie des âmes pures, il ne visait que Chevelard, espérait gagner la confiance du gouvernement en livrant ce directeur de police pieds et poings liés, mais le mieux serait de livrer sa dépouille mortelle. Peut-être lui confierait-on la place de ce comploteur. À la moindre erreur, Chevelard fournirait contre lui autant de preuves que nécessaire pour l'accuser à son tour de trahison, réunirait des faux mais aussi des renseignements réels, par exemple sur sa participation aux réunions secrètes des carbonari. De tout cela il n'avait pu discuter avec les avoués. Il leur soutirait pas mal d'argent, mais ce coup-ci il n'y avait pas que l'appât du gain pour le motiver. Il risquait sa vie tout simplement.

Il retournait au télégraphe lorsqu'une voiture s'arrêta devant la tour, un fourgon à deux chevaux de la préfecture de police. Froissart, l'adjoint numéro deux de Chevelard, en sortit, s'engouffra dans la station Chappe. Inquiet, Parturon maîtrisa son impatience le temps que Froissart ressorte, regarde en direction de la guinguette, consulte sa montre et remonte dans la voiture. Parturon se précipita dès qu'elle eut disparu dans la descente. L'opérateur manipulait ses bras.

— J'ai une urgence pour la préfecture. Monsieur Froissart, ayant un doute, y est retourné.

Le message de Froissart était au sommet d'une pile.

— Il ne sait pas ce qu'il veut. Il disait que c'était urgent, prioritaire sur ceux du gouvernement, et puis il file. Avec le brouillard qui monte de la Seine, ce sera fichu dans quelques minutes. Même avec des lanternes.

— Je retire ce message, déclara Parturon.

C'était de sa part le grand saut audacieux dans sa lutte jusque-là clandestine contre Chevelard. Le lendemain le directeur saurait que son message n'avait pas été acheminé. Le texte du message était une demande de renseignements sur un certain Bourgueil, trente ans, venant du Cantal. Parturon avait flairé la teneur du texte.

— Vous êtes un policier également, dit l'opérateur, mais monsieur Froissart travaille, lui, au Royaume. Je dois acheminer ce message.

— Il y a contrordre, je viens de vous le dire.

— Seul monsieur Froissart peut me le donner. Rendez-moi le message, monsieur Parturon.

L'officier de paix venait assez souvent dans cette station pour y être connu. Il aurait pu intercepter le message à Belleville mais c'était trop loin. Il ne regardait pas la main tendue impatiente de l'employé, car la brume montait peu à peu de la Seine et empêcherait la transmission.

— Monsieur Parturon ! s'exclama l'homme.

Il finit par lui abandonner le feuillet officiel. Après un essai de manipulation, le télégraphiste s'arrêta avec un soupir.

— Trop tard, avec ce brouillard. Je vais devoir consigner sur le registre les raisons de cet empêchement. Monsieur Froissart me ferait perdre mon emploi si je commettais cet oubli.

Parturon aligna deux napoléons, puis un troisième.

— La mécanique est tombée en panne, murmura-t-il, affable.

L'homme regardait les pièces. Une quatrième puis une cinquième les rejoignirent au grand déchirement de Parturon qui espérait se faire rembourser par les Roquebère.

— Donc mon nom ne figurera pas.

Parturon se contenta d'un signe de dénégation de l'employé et sortit. Juste alors qu'un commis des Affaires étrangères quittait une voiture de place. Il repartit avec ce fonctionnaire. La nuit tombait sur Paris dans une brume épaisse.

— Il n'y a pas que la Seine mais aussi les fumées du charbon de terre. Ce brouillard est gras, disait le commis. Et il me fait tousser à cause du soufre. J'espère être nommé à Madrid pour fuir cette crasse-

là.

Lorsqu'il arriva à la Contrescarpe, deux de ses hommes surgirent pour le renseigner.

— Le petit Roquebère a filé sur les talons de Tavier. Ce gredin paraissait affolé, certainement à cause de l'expédition.

— Les gouttes sont-elles bien visibles ?

— Elles se perdent dans la boue des caves. Il faudrait une lanterne plus forte que les nôtres. L'îlot de maisons est cerné. Assez largement, au cas où ils auraient parcouru une longue distance sous terre.

— N'oubliez pas que Bérigny détient des informations secrètes sur Paris et son sous-sol. Fournies par les services de qui vous savez.

— Vous pensez aux égouts, chef ?

— Aux égouts et à certaines carrières, sans parler des catacombes. Nous ne les tenons pas encore, croyez-moi.

Un agent accourut pour signaler que l'avoué Hyacinthe Roquebère revenait avec cette fripouille de Tavier.

— Je m'en occupe, dit Parturon. Nous tenons déjà un petit gibier, mais sait-on jamais...

CHAPITRE XXI

Dès le début de l'après-midi, Séraphine, la saute-ruisseau des Roquebère, surveillait la rue Neuve-Sainte-Genève, et maintenant, avec l'approche du soir, elle attendait que Narcisse et Tavier fissent leur apparition. Elle connaissait très bien la Contrescarpe, ayant souvent ramoné les cheminées de ses maisons lorsqu'elle n'était que « petit Savoyard », explorant sur l'ordre de son gremlin de patron, Jeannot la Vanoise, les appartements, les greniers et les caves. Elle en connaissait tous les dédales, toutes les sorties, les issues secrètes, l'agencement de certaines caves communiquant entre elles. Pour cette mission actuelle, elle avait transformé son apparence en celle d'un chenapan des rues quelque peu arriéré. Elle se tenait dans une encoignure à jouer inlassablement avec une ficelle, l'œil vide, la lippe pendante, un fil de salive achevant de la situer dans la catégorie des pauvres hères atteints d'idiotie congénitale.

Elle vit donc arriver les deux hommes qui disparurent dans la maison bourgeoise. Les policiers de Parturon surveillaient le coin mais elle pouvait emprunter un autre chemin. Sans attendre elle grimpa les escaliers de la maison devant laquelle elle se tenait assise, ouvrit sans peine la porte d'un galetas d'où elle pouvait rejoindre les toits. Une cheminée au canon très large la conduirait dans cet enchevêtrement de caves où Narcisse avait été conduit. Au cas où elle ne retrouverait pas ses traces, elle pourrait toujours rejoindre les bureaux du marquis au second. Dans le temps, un modeste fondeur de métaux avait installé son industrie en sous-sol, ne trouvant pas d'autre local pour y mouler des saintes Geneviève en étain ou en cuivre, selon la demande. Pour ramoner la cheminée de sa fonderie, Séraphine passait des heures dans le conduit à une époque où elle n'avait pas dix ans. Cinq années plus tard et quelques livres dues aux goûts culinaires de Narcisse Roquebère, si son corps y avait gagné de jolies formes, elle craignait de rester coincée à mi-hauteur. Combien de petits Savoyards étaient-ils ainsi restés prisonniers d'un coude imprévu, d'une malfaçon qui les retenaient coincés des heures voire des jours et des nuits de souffrance et d'affaiblissement ? Ne pouvant les extraire par des moyens ordinaires, il fallait le plus souvent percer les murs au grand dam des propriétaires qui s'y opposaient, refusant de laisser dégrader leur salon ou leur chambre, même pour sauver une vie. Il fallait recourir à la force publique mais, le temps que les sergents en réfèrent à l'autorité supérieure, les malheureux étouffaient et, lorsqu'on les

dégageait à coups de pioche, on ne retirait que des moribonds ou des cadavres. Dans ce piège sans air que la suie remplissait d'une poussière grasse, les malheureux ne pouvaient signaler leur position exacte.

Lorsqu'elle commença de descendre dans ce puits noir, elle sut qu'elle pourrait aller jusqu'au bout sans prendre de risques. De peur d'entraîner des blocs de suie elle allait lentement, dans la crainte d'alerter la bande de criminels. Le four du fondeur aurait pu être verrouillé mais un courant d'air humide la rassura avant qu'elle ne mette le pied dans l'atelier abandonné du fabricant de statuettes. Nul ne devait se souvenir que quelques années auparavant un petit artisan travaillait dans cette cave. Elle s'y retrouva face à une palissade de planches mal jointes servant de fermeture. À travers elle pouvait observer des ombres éclairées par une lanterne sourde, au-delà des piliers de soutènement taillés à même la craie de la montagne Sainte-Geneviève. Les lampes arrachaient de furtifs éclairs au salpêtre.

Puis ce fut le noir et, mue par son instinct, Séraphine finit par entendre des murmures bien au-delà de la rue Neuve-Sainte-Geneviève. Elle les situait à une grande distance et en dehors du périmètre surveillé par les policiers de Parturon. La jeune fille sourit à un souvenir aussi précis que désagréable. Là-bas elle avait volé autrefois quatre porcelets à une truie agressive qui cherchait à la mordre chaque fois qu'elle arrachait un petit à ses mamelles. Un vol mené à l'insu de Jeannot la Vanoise et dont elle avait gardé le bénéfice.

La soue se trouvait sur la droite et on pouvait y accéder par l'une des caves protégée par une porte épaisse, celle où justement se manifestaient des voix étouffées. Séraphine connaissait un autre accès, celui emprunté autrefois et qui servait aux éleveurs à évacuer le lisier puant dans un égout proche.

Malgré son désir de secourir Narcisse en cas de danger, elle hésitait à la pensée de descendre dans cet égout étroit pour en remonter dix mètres plus loin en soulevant une grille rouillée. Que ferait-elle dans la soue aux cochons si Narcisse avait été conduit ailleurs ? Elle n'avait ni arme ni possibilité de se défendre. Elle souhaitait que, faute de trouver sur lui ce document officiel de l'expédition, les bourreaux de l'avoué, reportant à plus tard son exécution, partiraient à la recherche du précieux papier. Une chance que les jumeaux aient imaginé ce stratagème pour gagner du temps.

— Tant pis. À moi l'égout et ses horreurs, se dit-elle, tâtant le sol pour situer le regard, une simple trappe de bois.

Soulevée, elle libéra une puanteur qui rendit Séraphine nauséuse.

Jadis elle se moquait bien des odeurs et des spectacles écœurants. La vie que lui faisaient les deux frères Roquebère, leur gentillesse, le confort de leur maison avaient à jamais transformé la petite ramoneuse crasseuse. Prenant son courage à deux mains, elle se laissa choir dans l'horrible conduit de deux pieds de diamètre seulement. Dans l'obscurité, ne pouvant allumer son bout de chandelle, elle avança à quatre pattes avant de situer la grille.

Au même instant, un bruit léger la statufia, une sorte de soupir résigné.

— Cet endroit est vraiment ignoble, murmura la voix bien connue de Narcisse qui la rendit folle de joie.

Certes le jumeau n'occupait pas dans son cœur la place que M. Hyacinthe y tenait, mais elle l'aimait bien et dans ses rêves romantiques elle se disait qu'il ferait un très gentil beau-frère lorsqu'elle aurait épousé Hyacinthe, l'homme de sa vie, le seul pour lequel elle se serait laissé tuer. Il avait dans l'œil une lueur qui ne se retrouvait pas dans celui de son jumeau et qui, jointe à son tendre sourire, celui qui appelait sur sa joue droite une fossette adorable, anéantissait chez Séraphine tout sens critique, la rendait folle d'amour.

Craignant de s'être trompée et d'avoir pris ses désirs pour des réalités, elle patienta encore un peu, mais Narcisse soupira une nouvelle fois.

— Je ne voudrais pas mourir dans un cloaque pareil.

Alors seulement elle souleva la grille d'égout d'un coup.

— Par ici, maître Narcisse, par ici.

CHAPITRE XXII

Parturon entraîna Hyacinthe à distance du fiacre où Tavier restait enfermé et sous surveillance. Le cocher protestait qu'on lui faisait perdre son temps et des courses, mais l'officier de paix lui avait répondu qu'il était mis à disposition de la justice.

— Nous investissons les lieux pour coincer le marquis mais j'aurais voulu atteindre aussi Chevelard. Lorsqu'il saura le marquis en prison, il multipliera ses protections pour se garantir et portera ses accusations contre moi.

— La vie de Narcisse est à ce prix, dit sèchement Hyacinthe.

— D'autant plus que Chevelard voulait faire envoyer un télégramme demandant des renseignements sur ce Raymond Bourgueil qui doit l'intriguer. J'ai pu le retarder mais demain dès le jour il sera transmis.

— Tant que je possède l'expédition, la vie de mon frère sera épargnée. Je vous en prie, investissez les caves.

Parturon allait s'y résigner lorsqu'un brouhaha s'éleva à l'autre bout de la rue. Ils ne purent distinguer la source de ce bruit, les réverbères ne jetant qu'une lumière limoneuse dans le coin. Traînant deux individus qui empestaient, les policiers venaient vers eux.

— Puisque je vous dis que je suis Narcisse Roquebère !

— Et moi sa saute-ruisseau Séraphine !

— Mon Dieu ! s'exclama Hyacinthe, les voilà sains et saufs tous les deux.

Une extrême confusion dura quelques minutes, au grand désespoir de Parturon. Il pensait que le marquis, alerté, décamperait lorsque Hyacinthe, qui venait de serrer ce frère tout boueux et malodorant dans ses bras, eut soudain un sursaut.

— Parturon, j'ai la solution qui va nous permettre d'espionner ces gens-là sans avoir à les arrêter pour le moment. Puisque, grâce à Séraphine, mon frère a pu s'échapper, voici ce que je propose.

Parturon l'écouta sans se laisser gagner par sa conviction.

— Nous allons perdre l'expédition, preuve accablante contre Tavier et le marquis de Bérigny.

— Notre seule chance, Parturon.

— Il faudrait faire enregistrer cette pièce par un magistrat qui pourrait attester de son existence si elle disparaissait.

— Il y a maître Rivière qui, en tant qu'avoué, peut remplir ce rôle. Il recopiera l'expédition, nous la rendra et devant n'importe quelle cour il pourra attester qu'elle existait bien en ce jour. Séraphine est en trop mauvais état pour y aller.

— J'envoie un de mes hommes, dit Parturon.

Un policier partit en courant, alors que Parturon restait très réservé sur les chances de réussite de ce plan imaginé par Hyacinthe. Son jumeau insistait pour qu'il se laissât convaincre.

— Nous triompherons de Chevelard.

— Notre voyou ne se laissera pas manœuvrer.

— Je m'en charge, assura Hyacinthe, à condition qu'il ne voie pas Narcisse ni ne comprenne que je ne suis pas doté de pouvoirs magiques. C'est un esprit simple qui croit aux fantômes et au surnaturel.

Dans le fiacre, Tavier ruminait sa déchéance. S'il échappait à une mort horrible, jamais il ne se sentirait en sécurité où qu'il aille, même enfermé à la Force, la prison du Marais, et dans le cachot le plus inaccessible. Chevelard l'atteindrait toujours pour l'empoisonner ou l'étrangler. D'un regard morne il accueillit celui qu'il prenait pour M. Bourgueil.

— Ont-ils arrêté le marquis ? Mais l'autre, le féroce, vous ne l'aurez jamais ainsi.

— Tavier, je viens vous faire une proposition qui vous apportera la liberté et vous sauvera à jamais la vie.

Il prit son temps car l'homme envoyé chez maître Rivière ne reviendrait pas de sitôt. Le vieil avoué écrivait lentement. Tavier l'écouta d'abord avec scepticisme mais, lorsque ce M. Bourgueil lui expliqua qu'il devait retourner auprès du marquis, il se révolta :

— Jamais de la vie ! Je veux aller en prison. Pas au Temple, à la Conciergerie.

— On n'y enferme plus les prévenus.

— Si, les plus connus, les plus dangereux. Je sais qu'il existe là-bas des cachots secrets. Personne ne peut y accéder, excepté le personnel.

— Ma proposition est bien meilleure. Une fois Chevelard accusé, vous retournerez en Aveyron avec un peu d'argent.

— Combien ? Dix francs ?

— Mille si vous obéissez.

— Jamais !

— Vous n'avez rien à craindre puisque vous rapportez le document perdu. Dites seulement au marquis que vous avez cru m'apercevoir en liberté au Palais-Royal. Ils trouveront la soue vide.

— Vous n'y êtes plus ? fit Tavier, surpris. Vous m'avez dit que vous pouviez être avec moi et là-bas.

— C'était trop répugnant. J'ai préféré réintégrer mon double.

— Comment vous croire ?

— Allez-y et vous verrez.

On toqua à la portière et Hyacinthe l'ouvrit, reçut le papier de l'expédition des mains de Parturon. Tavier refusa d'abord de le prendre.

— Parturon dit que vous traînez une accusation de meurtre. Vous risquez votre tête, surtout si vous persistez à vouloir aller en prison.

— C'est faux ! cria Tavier qui prit l'expédition.

— Nous nous retrouverons demain matin sans faute, décréta Hyacinthe, très sec. Café Étienne, rue Montmartre, neuf heures.

— J'y serai si je ne suis pas au fond de la Seine, enfermé dans un tonneau rempli de pierres.

— Sinon le mandat de vous amener sera établi sur-le-champ. Vous me direz ce que le marquis prépare et aussi ce stratagème pour détruire Chevelard.

— Mon secret vaut dix mille francs.

— Votre secret vaut la liberté et le droit d'aller vous faire pendre dans l'Aveyron.

D'un coup de poing rageur Tavier enfonça son tube sur sa tête et sortit de la voiture. Dans l'ombre de la rue, il se doutait qu'une douzaine de policiers le suivaient d'un regard plein de regrets. Du coup il se redressa, à nouveau arrogant, franchit le seuil de la sinistre maison. Alors seulement mille craintes griffèrent son cœur tandis qu'il s'enfonçait au plus loin. Il frappa d'une certaine façon à l'épaisse porte de bois, attendit une minute que celle-ci s'ouvrît.

— Qui va là ? exigea une voix rauque.

— Tavier.

Il fut brutalement tiré à l'intérieur. Une lanterne sourde fut

dévoilée.

— Qui as-tu vu dans la rue ?

— Personne, mentit le voyou, qu'avez-vous donc ?

— La police serait dans la rue. Un message nous en a prévenus.

Avec un frisson Tavier se dit que Chevelard était vraiment le plus grand, qu'il avait cent yeux pour surveiller la ville dans ses recoins.

— Voilà l'expédition, dit-il, elle se trouvait effectivement dans le recueil de fables.

— Bien, dit le marquis. Allez sortir ce paltoquet de Bourgueil de son trou et finissez-en avec lui. Plus tard nous organiserons une comédie pour laisser croire à un accident.

— Attendez, fit Tavier avec un mélange de supériorité et de doute, il est peut-être inutile d'ouvrir la porte de cette étable à cochons.

— Tiens, dit Bérigny, plein de morgue, à quoi riment ces paroles pleines de suffisance ?

— Monsieur le marquis, j'ai aperçu Bourgueil dans les galeries du Palais-Royal comme je vous vois en cet instant.

Tous se précipitèrent et le marquis suivit. Ils ouvrirent, éclairèrent, fouillèrent en vain la soue puante. Ils vinrent prendre d'autres lanternes pour donner plus de lumière, mais en vain.

— Il faut filer, s'énerva un des hommes, ce mirliflore va nous dénoncer.

— Du calme, intervint le marquis avec autorité. Agissons en bon ordre. Tout peut s'expliquer mais plus tard, le temps nous manque. Nous choisirons la sortie numéro quatre qui nous conduira bien loin de la Contrescarpe. Parturon et ses hommes en seront pour leurs frais. Tavier, il faudra m'expliquer ce mystère au sujet de Bourgueil. Comment un garçon stupide et avantageux a-t-il pu se sortir de là ?

CHAPITRE XXIII

Pierre de Chevelard ne fréquentait ses bureaux de la rue de Jérusalem qu'exceptionnellement, préférant utiliser pour son travail différents appartements dont il disposait dans Paris afin de mieux brouiller l'ordre de ses activités. Lorsqu'on dirige la police générale du Royaume avec ses espions, ses brigades secrètes, ses indicateurs, la prudence exige de disperser les lieux des rencontres secrètes. Ce matin-là, il se trouvait rue des Grès dans une maison d'apparence banale dont les occupants passaient dans le quartier pour de braves gens sans histoires. En réalité, à chaque étage habitait un de ses agents avec toute sa famille, et, si chacun de ces policiers surveillait les visiteurs, au besoin l'épouse le remplaçait et même les enfants qui dès leur jeune âge se formaient à ce métier de mouchard.

La situation de la rue des Grès permettait aussi de surveiller les Écoles et la Sorbonne et d'être à chaque minute au courant des mouvements d'humeur des étudiants. Cette artère se trouvait également peu éloignée de la rue Neuve-Sainte-Geneviève où, la nuit précédente, des péripéties fâcheuses avaient contrarié les plans du patron des Chevaliers de la Foi. À l'entrée du marquis de Bérigny, Chevelard se tenait devant l'étroite fenêtre dont les vitraux distillaient une lumière irisée, empêchant qu'un éventuel guetteur ne plonge les yeux dans la pièce. De dos, le maître de la police politique était déjà impressionnant. Ses épaules très larges engloutissaient la tête privée de cou. Le crâne entièrement dégarni – calvitie ou rasage quotidien, nul ne le savait – paraissait pétri dans une cire blême. Le nouveau venu attendit que l'homme se retournât, non sans appréhender cet instant du face-à-face.

— Bravo, marquis. C'est un échec total. Vous manquez d'être pris par ce Parturon et ses hommes, vous laissez échapper ce Bourgueil qui va certainement déposer plainte contre vous.

— Il ne peut rien prouver.

— Nous verrons bien. Par où avez-vous fui ?

— Par la rue de l'Estrapade. Parturon nous guettait plus haut.

— J'attends des renseignements sur ce Bourgueil mais donnez-moi des détails, sur le rôle de Tavier d'abord.

Le marquis lui fit un récit minutieux des événements au cours

desquels l'expédition de la transcription au tribunal de commerce jouait un rôle important.

— Curieux que ce Bourgueil ait eu l'idée de la glisser dans un ouvrage en librairie. À l'intention de quelqu'un ? Un ami, un complice ? Donc il était sur ses gardes.

— Jamais il n'a donné le moindre signe de méfiance.

— Tavier aurait trahi ?

— Tavier est revenu avec l'expédition. Pour moi, Bourgueil n'a pris qu'une simple précaution, pensant reprendre ensuite le document chez le libraire, une fois en possession des actions.

— Le voilà qui erre dans Paris sans que nous sachions où le trouver. Comment, alors qu'il était enfermé dans cette soue à cochons, se retrouva-t-il au Palais-Royal ? Du moins Tavier l'affirme. Un véritable tour de magie, mais moi je veux une explication sensée.

— Tavier en était tout retourné. Il était sincère.

— Même en volant, un oiseau mettrait plusieurs minutes. Je n'aime pas du tout ce mystère-là.

Sans proposer un siège à son visiteur il s'assit, contempla Bérigny de son regard de pierre.

— Cinq cent mille francs d'envolés. Nous manquons d'argent alors que l'heure de notre triomphe approche. Qu'y a-t-il en vue ?

— Plusieurs affaires.

— Toujours avec ces actions des mines imaginaires de Transylvanie ? Si Bourgueil porte plainte, l'histoire se répandra et vous ne trouverez plus de clients à gruger. Allez chez son avoué, son notaire, expliquez son adresse.

— Il logerait chez des amis, ce qui est dangereux pour nous.

— Dressez-moi son portrait par écrit, je lancerai tous mes hommes à sa recherche.

Une sonnerie tinta et le marquis comprit qu'un autre visiteur se présentait et qu'il devait se retirer. On le ferait sortir par une autre issue afin qu'il ne rencontre pas l'arrivant. Il ignora donc que c'était Froissart, de retour du télégraphe.

— Pas de réponse puisque la dépêche n'a pu être envoyée à cause du brouillard. J'ai l'impression que l'opérateur ment. Il aurait été retardé par un ennui mécanique, mais un de mes mouchards posté là-haut a aperçu Parturon dans les parages. Il a demandé des renseignements à Toulon sur une papeterie installée non loin de ce port.

— Celle qui fabrique notre papier spécial ?

— Il brûle les étapes de son enquête. Rusé comme un renard, il sait rompre nos filatures les plus habiles.

— Parturon, bonapartiste tendance républicain... Un carbonaro. Depuis toujours il travaille à ma perte dans l'ombre. Je le dédaignais, mais voilà qu'il se mêle de nos affaires. Que sait-il sur vous, sur la Compagnie des âmes pures ? Qui le renseigne ?

— J'ai des doutes sur la fille Danancier. Puisqu'il sait qu'une papeterie du Var a fourni le papier à filigrane, c'est qu'elle possédait quelques actions. Il aurait fallu recompter celles trouvées dans les bagages du père. Elles sont contresignées par le marquis.

— Le marquis, murmura Chevelard, voilà notre pierre d'achoppement, notre point faible depuis cette nuit.

Froissart eut un petit sourire froid.

— Vous en donnez l'ordre formel ?

— Pas tout de suite. Nous ferions plaisir à Polignac et au roi s'il disparaissait, et serions couverts pour un temps. On nous soupçonne et nous allons devoir donner des gages de fidélité. Mais attendons que le mystère Bourgueil se soit totalement dissipé.

— Je le fais surveiller en attendant ce jour.

— Le petit Tavier doit être à même de nous renseigner. C'est un chenapan sans foi ni loi, mais il fera encore de l'usage quelque temps.

CHAPITRE XXIV

L'éprouvante nuit précédente avait marqué le visage de Tavier. Il restait sous le choc de ses frayeurs et de sa fuite éperdue, mais le personnage étrange qu'était Bourgueil le troublait profondément. Cet être qui se jouait des murailles et des distances, qui disparaissait de sa prison verrouillée pour réapparaître une demi-lieue plus loin en plein Palais-Royal n'appartenait pas au genre humain. Il en avait été secoué toute la nuit et, dès l'aube, lui, le mécréant, se précipitait dans la première église venue pour s'asperger d'eau bénite et se prosterner devant l'autel. Ses complices refusaient de le croire, même si la découverte de la soue vide avait donné quelque crédit à son histoire. Les hommes du marquis, tous des policiers vieilliss sous le harnais, ne se laissaient pas facilement démonter mais ne pouvaient expliquer cette énigme. La bande avait réussi à fuir en sortant rue de l'Estrapade.

Dans le café Etienne il attendait Bourgueil dans un petit salon aux banquettes de velours rouge où se réfugiaient ceux qui voulaient lire leur journal tranquilles. Il brûlait d'impatience et aurait en même temps souhaité se trouver au fin fond de l'Aveyron.

Hyacinthe éprouvait toujours une certaine nostalgie en pénétrant dans cet établissement où, quelques mois auparavant, il avait rencontré le brave Ernest Chazal qui passait ses journées à fournir la presse en feuillets, les imprimeurs en romans. Depuis l'affaire douloureuse à la base de cette rencontre, Chazal alias Édouard Cadot s'était retiré en province.

Prêt à avouer des crimes dont il était innocent, Tavier ne se fit pas prier pour expliquer comment la bande du marquis avait pu se sauver. Il surveillait Bourgueil, certain que d'un moment à l'autre il allait s'évaporer sous ses yeux et le laisser seul à son guéridon.

— Le marquis m'a pardonné car je dois le revoir cet après-midi pour une nouvelle affaire. Il estime que Parturon ne peut rien prouver et il veut continuer à proposer ses actions minières.

— Mon ami, dit Hyacinthe alias Bourgueil, vous avez fait allusion à un terrible secret concernant Chevelard. Il serait peut-être temps de nous en faire part.

— Je ne le révélerai qu'en contrepartie d'une belle somme d'argent. La liberté c'est une belle chose, mais sans le sou c'est un

avantage dévalué.

— Vous aviez la prétention d'empocher dix mille francs hier au soir... fit l'avoué, désapprobateur.

— Il m'en faudrait le double pour devenir propriétaire d'une petite filature installée sur une rivière. Elle rapporte du quatre à cinq mille francs l'an. Je me marierai et deviendrai un manufacturier estimé.

— Préférez-vous que Chevelard reste libre et menace votre vie ?

— J'ai quelque chose à vendre et je m'y tiens.

— Est-ce un secret qui permettrait d'en finir avec lui ?

— Oh, soyez tranquille. Il ne s'en relèvera pas.

Tavier accompagna cette certitude d'un sourire cruel qui découvrait ses mauvaises dents noires. Tout dans le personnage répugnait à Roquebère qui cachait ses sentiments sous un sourire hypocrite.

— Après votre rencontre avec le marquis, je vous attendrai ici vers minuit. Soyez précis.

Non sans prendre les précautions habituelles, Hyacinthe regagna son étude, se demandant si sa supercherie envers Tavier durerait encore longtemps. La crédulité du voyou ne résisterait pas aux sarcasmes de gens comme le marquis ou Chevelard. Eux raisonneraient, essayeraient de comprendre comment un homme pouvait se trouver en même temps dans deux endroits différents. Ils se moqueraient de ce fameux don d'ubiquité que Tavier mettrait en avant, enverraient quelqu'un fouiller la soue aux cochons, et sous la couche de fumier la grille d'égout serait découverte.

Dans l'étude régnait un silence particulièrement studieux car les travaux du ministère d'avoué avaient pris un grand retard et Séraphine ne cessait de courir d'un huissier au tribunal et d'un notaire chez un avocat. Les affaires de l'étude passaient en premier mais la Compagnie des âmes pures obsédait les deux frères.

— Pour l'instant, disait Narcisse à son frère, Pauline Danancier ne risque pas d'être saisie. Le marquis manifestera une patience et une prudence de chat à l'affût, ne voulant pas trop se montrer.

Vers une heure Parturon entra, huma l'air avec consternation.

— Alors, on ne fricote plus par ici ?

— On fricote des exploits, des placets, des minutes, répondit Timoléon avec hauteur. Nous essayons de remplir le retard accumulé.

Dans le cabinet de Hyacinthe, le policier s'assit tranquillement en face de l'avoué.

— Ça va mal. Chevelard sait qu'hier au soir j'ai retardé son télégramme, et lui qui me tenait pour un insignifiant commence à s'intéresser à moi. Si bien qu'il a télégraphié à Toulon de ne me fournir aucun renseignement sur la papeterie.

— N'est-ce pas abusif ?

— La police politique a le dessus sur nous autres de la Sûreté qui devons nous incliner. Me voici dans la ligne de mire de ce monstre et je n'en mène pas large. Avez-vous vu Tavier ?

— Jusqu'ici il me croit doté de pouvoirs surnaturels et se plie à mes exigences. Il voit le marquis dans l'après-midi, viendra au rapport cette nuit café Étienne.

— Et ce terrible secret qui perdrait Chevelard ?

— Tavier exige un non-lieu et vingt mille francs. Dans l'affaire Danancier nous devons encaisser quarante mille francs. Je vous en ai promis vingt, il faudrait donc donner le reste à Tavier. Où est notre bénéfice ?

— Je peux arrêter Tavier, le coller dans une cellule où il aura à se défendre contre des assassins horribles, des demi-fous, des criminels accusés de viol. En quelques heures il deviendra doux comme un mouton et nous le révélera, son fameux secret.

— Vous n'aurez pas mon agrément pour ce genre de méthode exécrable. Nous devons agir légalement.

— Chevelard ne sera jamais abattu par le code pénal, soyez-en persuadé. Et je suis prêt à tout pour apprendre la vérité sur son talon d'Achille.

CHAPITRE XXV

Vers quatre heures de l'après-midi, M. de Chevelard se rendit à la Salpêtrière, dissimulé par le grand col de son manteau et un chapeau engoutissant son crâne chauve. Il pénétra dans l'établissement par une porte latérale, sachant se retrouver dans le dédale des couloirs, des cours intérieures et des escaliers. Il finit par atteindre une aile silencieuse où il rencontra une religieuse, sœur Françoise. Elle le conduisit à la tisanerie, ferma la porte et durant quelques minutes ils s'entretenirent à voix basse. Avant de partir, le maître de la police politique déposa un rouleau d'or enveloppé de papier de soie, rejoignit son fiacre.

— Rue du Duc-de-Bordeaux.

Il possédait là-bas, près des Tuileries, un autre repaire tout aussi bien organisé que celui de la rue des Grès, un appartement au deuxième étage communiquant avec la maison voisine, lui permettant de s'en aller discrètement. Il s'installa devant la cheminée où brûlait sur son ordre un feu qui ne s'éteignait jamais. Lorsqu'il changeait de domicile, il aimait retrouver la chaleur d'un âtre. Parfois il n'apparaissait qu'une ou deux fois dans la semaine mais il était certain que la cheminée ronflait, qu'un repas copieux l'attendait. Il avait depuis longtemps oublié la frugalité de sa jeunesse pour manger et boire comme un ogre. Il exigeait des volailles grasses qu'on lui servait entières sans autre accompagnement, seulement du vin de Bourgogne. La porte refermée sur son serviteur, il détachait une cuisse avec l'avant-cuisse, mordait dans la chair juteuse avec férocité. Âgé de cinquante ans, il avait connu sous la Révolution et le Consulat la plus grande misère. En vain avait-il essayé d'approcher le célèbre Fouché, ministre de l'Intérieur, pour déployer ses qualités d'espion politique et il n'avait jamais pardonné au duc d'Otrante son mépris. De même à la Restauration n'avait-il pu au début escalader les marches des plus hautes fonctions. La Congrégation s'était alors intéressée à lui car de sa vie il n'avait jamais failli à ses devoirs religieux. On pouvait l'apercevoir des heures entières abîmé dans une méditation profonde dans toutes les églises de Paris, et il avait fini par se faire remarquer du duc de Montmorency lui-même, principal soutien de l'organisation, mort depuis. Cet aristocrate avait fait de lui ce qu'il était aujourd'hui. Lorsque Charles X succéda à Louis XVIII, il devint le maître de la police générale du Royaume sans cesser de donner des gages, et quels

gages, à la Congrégation et surtout aux Chevaliers de la Foi. À ce jour il ne comptait plus les illégalités, les crimes commis par lui et ses hommes pour débarrasser le pays de personnages dangereux et déblayer, devant la Congrégation, le chemin qui la conduirait au pouvoir. Il complotait sans cesse, détenait entre ses mains des dizaines de fils qui manipulaient à distance un grand nombre de gens dont la plupart ne se doutaient pas qu'ils étaient ainsi quasi prisonniers avant d'être condamnés. La Congrégation souffrait malheureusement d'une désaffection des plus grands et des plus riches noms de France, et, furieux, Chevelard retrouvait les humiliations de sa jeunesse miséreuse. Sans argent il ne pouvait étendre son influence et pour lui c'était intolérable. Cette affaire Bourgueil était certainement perdue, et comment exiger le remboursement de la créance Danancier sans risquer de se dévoiler ?

Devant son feu il arrachait à une oie les meilleurs morceaux qu'il engloutissait d'un coup, les poussant de grands verres de vin. Il crayonnait en même temps sur une feuille de papier que la graisse de la volaille auréolait. Il avait tracé un cercle représentant le quartier de la rue Neuve-Sainte-Genève, les caves, un autre le Palais-Royal, avait joint les deux d'un trait rageur.

Éructant à plusieurs reprises d'avoir mangé trop vite, il avala plus calmement le dernier verre de vin, rejoignit son bureau pour y réfléchir. Il se renversa dans son fauteuil, ferma les yeux. À côté, ce feu d'enfer éclairait son profil droit où parfois passait comme une onde profonde, un frémissement d'impuissance contenue. Il était impossible qu'un homme puisse en un clin d'œil se trouver en deux endroits différents, se répétait-il mentalement.

Ce Tavier qui s'obstinait à le prétendre devait passer rue du Duc-de-Bordeaux après avoir rencontré le marquis. Une franche crapule, un garçon pourri à cœur mais qui pouvait encore servir.

Un serviteur, en fait un locataire du troisième, vint débarrasser les restes de l'oie et la bouteille vide, passa un chiffon pour effacer les traces de ce repas de goinfre. Tavier se présenta peu après, ne pouvant s'empêcher de grelotter dans son méchant manteau de laine bourrue.

— Racontez-moi cette histoire invraisemblable sans omettre un détail.

Le vaurien se sentait partagé entre deux attractions aussi fortes, aussi horribles l'une que l'autre. Chevelard était puissant certes, mais ce Bourgueil l'était encore plus. Il y avait aussi Parturon, prêt à le faire disparaître dans un cul-de-basse-fosse où nul ne le retrouverait sinon moribond, déchiqueté par les fous furieux qui y pourrissaient. Il raconta lentement ce qu'il avait déjà rapporté au marquis. La

description de Bourgueil dans les deux cas s'ensuivit.

— Comment était-il vêtu ?

— Mais de façon identique chaque fois...

Chevelard, très perspicace, nota une infime hésitation, fit recommencer le garçon sur un point précis.

— Vous l'avez détaillé la seconde fois dans la galerie Valois du Palais-Royal, venez-vous de me dire.

— J'étais sous le coup de la stupeur et de l'effroi mais j'ai fait une étrange réflexion en moi-même. Je ne m'en souviens qu'en cet instant. À force de répéter mon récit, je revois d'autres images jusque-là effacées. Monsieur Bourgueil s'était débarrassé de ses vieilles bottes, assez peu conformes à son élégance, pour chausser de belles bottines. Je sais que ça paraît incroyable car où aurait-il pris le temps de se déchausser et de se rechausser ? Où a-t-il pris les bottines ?

— Merci, dit le chef de la police politique, vous pouvez vous retirer. Bien sûr vous ignorez où se trouve cet étrange personnage ?

— À part son avoué et son notaire, nous ne savons rien d'autre de lui.

Froissart plus tard apporta la réponse à la demande de renseignement. Nulle part on n'avait retrouvé trace d'un Bourgueil correspondant au signalement.

— Un sosie, dit Chevelard. Notre homme a un sosie qui l'aide à duper les gens, à se livrer à des escroqueries éventuellement. Mais dans l'affaire des fausses actions minières où était le bénéfice pour ces deux coquins ?

CHAPITRE XXVI

Léon Van de Clergue ouvrit de grands yeux lorsque Hyacinthe Roquebère se présenta à l'hôtel Royal, rue des Pyramides, où il louait avec sa famille un bel appartement.

— Mais j'ai déjà un avoué ici, messieurs Cadovet et Gilles.

— Je sais, monsieur, et je ne viens ni en solliciteur ni pour vous remettre un exploit. Je sais que vous avez retiré d'une brillante opération une grosse somme d'argent, plusieurs millions que vos avoués ont remis à votre notaire et que vous pouvez encaisser quand vous voudrez. Non, je vous en prie, laissez-moi aller jusqu'au bout, il y va de votre fortune et peut-être même de votre vie.

La porte de droite s'ouvrit et une femme imposante, d'au moins six pieds de haut, la lèvre supérieure ombragée d'une moustache déjà fournie, fit irruption dans le salon. Elle écoutait la conversation et, effrayée, venait faire un rempart de son corps à son cher Léon. Roquebère, amusé, leva en partie les bras, voulant montrer qu'on n'avait rien à craindre de lui.

— Vous projetez d'acheter des actions d'une certaine Compagnie minière de Transylvanie et pour un montant de deux, peut-être trois millions.

La femme poussa un hurlement de désolation :

— Léon, vous m'avez caché cette transaction !

— Mais non, ma chère, balbutia le malheureux, il s'agit tout au plus d'un projet.

Il regardait Roquebère d'un air féroce et suppliant, mais l'avoué ne se laissa pas circonvenir :

— Monsieur, vous avez affaire à des escrocs dirigés par le marquis de Bérigny. Laissez-moi vous expliquer comment ils procèdent.

Tavier lui avait révélé le prochain coup de la Compagnie des âmes pures et dès potron-minet il était venu voir la future victime, ce Belge qui allait encaisser plusieurs millions de la vente de terrains proches du canal Saint-Martin. Léon Van de Clergue était encore en robe de chambre, les yeux lourds, quand il était venu ouvrir la porte, croyant qu'on lui apportait son déjeuner.

— Je ne vous crois pas, dit-il avec force. Ce marquis est réputé

dans tout Paris et m'a fait le meilleur effet.

— Voulez-vous quand même m'écouter calmement ? Quand avez-vous rendez-vous ?

— Ce soir, aux alentours de minuit car le marquis est fort occupé par cette compagnie minière.

— Vous trouvez normal de traiter vos affaires à une heure aussi tardive ?

— Monsieur, je dois traiter chez un avoué qui est l'homme de loi de cette compagnie minière pour la France, maître Carnisson.

Voyant que Hyacinthe secouait la tête d'un air navré, l'épouse demanda, inquiète :

— Vous connaissez cet avoué ?

— Madame, je connais tous les avoués de la capitale, du moins de nom si je ne les ai pas tous rencontrés une fois. Il n'y a plus de maître Carnisson qui décéda l'année dernière sans laisser de successeur. D'autres avoués se partagèrent les archives et les affaires en cours de sa charge. Il ne reste que son étude rue Saint-Gervais, mais elle est vide sauf exception. Il est fort possible que mes confrères y aient laissé quelques meubles, quelques dossiers fort anciens dont ils n'ont pas l'usage immédiat.

— Mais qu'allait-il se passer rue Saint-Gervais ? demanda madame Van de Clergue.

— On aurait exigé de votre mari qu'il achète les actions sur-le-champ, sous le prétexte que la demande est si forte que les propriétaires des mines ne peuvent accorder de délai de paiement. Votre mari, désolé, aurait avoué ne pas avoir la somme sur lui, que l'encaissement demanderait quelques jours. Devant le désespoir de monsieur Van de Clergue, le marquis aurait alors suggéré d'établir une créance du montant de la somme envisagée, qui serait le lendemain enregistrée au tribunal de commerce. On aurait expliqué à votre mari que pour lui éviter la démarche un employé se chargerait de la transcription, en recevrait expédition. Les actions lui seraient remises ensuite. En sortant de chez le feu maître Carnisson, votre époux aurait été renversé par une voiture inconnue ou bien agressé par des malandrins qui l'auraient tué d'un coup de couteau pour le délester de sa bourse et de sa montre. Ou encore il serait tombé dans un trou mal signalé de la chaussée, à moins qu'il ne soit enseveli sous un pan de mur d'une maison en réfection. Et l'on vous aurait ensuite, madame, présenté la créance sans que vous puissiez la protester. Bien entendu vous n'auriez jamais vu la couleur d'une action et auriez perdu quelques millions.

— Mais c'est affreux... Que pouvons-nous faire ?

— Pour l'instant, il n'y a qu'un début d'exécution et porter plainte pour si peu ne servirait à rien. Vous ne pouvez courir le risque de vous rendre rue Saint-Gervais. Quand vous aurez encaissé votre argent, regagnez sans tarder votre pays.

— Monsieur l'avoué, vous n'êtes qu'un vilain jaloux et chez un homme de loi c'est honteux. Le marquis m'a mis en garde contre des gens de votre acabit qui sont prêts à tout pour nuire à la renommée de cette compagnie minière dont le succès irrite fort. Vous essayez peut-être de m'influencer pour ensuite me proposer une affaire de votre ressort.

— Léon, vous perdez la tête. Vous n'allez pas, après cette mise en garde, acheter des actions à des inconnus ?

— Cet avoué ici présent est aussi un inconnu et ne me propose que de me retirer de l'affaire. Celle-ci peut rapporter gros. Ces actions que je vais payer cent dix francs l'une seront lancées en Bourse et en quelques mois leur valeur doublera.

Hyacinthe reprit son chapeau, s'inclina devant l'épouse :

— Je suis désolé, madame, car vous seule avez quelque bon sens. Je ne peux rien faire pour votre mari que ces bandits ont subjugué car ils sont fort habiles. C'est le petit jeune homme Tavier qui fit votre connaissance ?

— Un brave garçon. Il nous a évité d'être volés quand nous avons voulu changer de l'argent dans une officine. Sans lui je perdais deux cents francs.

— Nous l'avons invité au restaurant pour le remercier mais, Léon, j'ignorais que vous l'aviez revu, car ce jour-là nous n'avions pas parlé de ces actions minières. Vous vous êtes défié de moi, ajouta sa femme avec des sanglots dans la voix.

— Monsieur le méchant avoué, voyez ce que vous provoquez avec votre visite non seulement matinale mais inopportune. Vous cherchez à ruiner les assises d'un ménage vieux de quarante ans par vos insinuations jalouses.

— Dans cette officine de change, Tavier était d'accord avec l'employé, un compère. Au restaurant il a vite compris que madame Van de Clergue était plus avisée que vous et il n'a parlé de rien, vous a rencontré plus tard, en tête-à-tête, pour cette proposition fabuleuse. Renseignez-vous au moins sur tout ce que je vous ai dit, sur cet avoué, maître Carnisson, mort depuis des mois, sur Tavier. Tenez, allez rue de Jérusalem à la police, demandez l'officier de paix Parturon. Allez-vous

renseigner en Bourse si un lancement d'actions minières de Transylvanie est prévu dans l'avenir. Mais, je vous en supplie, n'allez pas rue Saint-Gervais.

Léon Van de Clergue lui tourna dédaigneusement le dos et Hyacinthe dut reculer vers la porte, suivi par l'énorme épouse qui se lamentait et lui demandait son secours.

— Allez trouver ce policier, Parturon, et il organisera une souricière, mais mieux vaudrait faire vos bagages et quitter Paris.

— Léon est un grand têtù qui ne renonce jamais à ce qu'il croit bon pour augmenter sa fortune, dit-elle, mais je ne le laisserai pas aller à ce rendez-vous, dussé-je l'enfermer à double tour.

CHAPITRE XXVII

Le marquis de Bérigny ne connaissait pas du tout cette maison de la rue Saint-Gervais où se trouvait l'étude du défunt avoué Carnisson. Pierre de Chevelard lui en avait fourni l'adresse et les clés, l'assurant que le riche Belge serait mis en confiance par l'endroit, préférable en tout à la rue Neuve-Sainte-Genève.

— Depuis la mort de l'avoué plus personne n'habite l'immeuble et vous pourrez opérer en paix. Le Belge ne doit pas revenir vivant à son hôtel. Pour Bourgueil, vous avez agi en deux périodes pour vérifier le bien-fondé de sa fortune, mais dans le cas présent vous avez toutes les garanties.

L'aristocrate installa les hommes fournis par Chevelard aux points stratégiques, visita les différentes pièces en partie vides, trouva que le cabinet où il recevrait manquait de cartons remplis de minutes, et pendant une demi-heure les policiers déménagèrent de vieilles archives, des cartonniers, des semainiers et certains meubles. Il fit allumer du feu dans la cheminée qui tirait mal.

En dépit de ces préparatifs il n'était pas à l'aise, soupçonnait un piège. En dehors de l'entrée principale il n'existait qu'une autre issue par des cours intérieures. Deux fois il ordonna qu'on vérifie cette possibilité de fuite. Le policier qui jouerait le rôle de l'avoué n'avait qu'une formation limitée en droit civil, mais le Belge ignorait sûrement tout de la procédure française.

— Chevelard arrivera quand nous aurons terminé, vers une heure du matin. Finalement le subterfuge de la créance et de son inscription s'avère inutile puisque, en définitive, le Batave à l'insu de sa femme s'est rendu chez le notaire et s'est fait remettre son argent. En beaux billets de mille, selon un clerc qui est des nôtres.

— Évitez ce mot de Batave, lui conseilla le faux avoué, car les Belges détestent les Hollandais qui les dominent. Même en billets de mille cela représente un joli poids, trois mille billets.

— Tavier, c'est le plus drôle, est allé l'aider pour porter le magot dans un grand sac, pouffa le marquis. Ce garçon est d'un cynisme à faire peur.

Aimant ses aises, il avait fait apporter de l'eau-de-vie de Cognac, des verres, en proposa au policier :

— Ce sera un de nos plus jolis coups, qui fera oublier l'échec avec Bourgueil.

— Celui-là nous le retrouverons, dit le faux avoué, un certain Messier, le patron commence d'avoir une petite idée à son sujet.

— Ne passez-vous pas une dernière revue ? Les étages, les greniers ?

— Tout est en ordre, monsieur le marquis.

— La cave ?

— La porte en est murée depuis longtemps, à cause des infiltrations de la Seine toute proche et des méchantes odeurs qui s'en dégageaient.

Le marquis s'assit pour déguster son cognac, en remplit à nouveau leurs verres. Un échec de plus ne lui serait pas pardonné par le terrible Chevelard, qui avait besoin de cet argent pour préparer le futur coup d'État. En ville les bruits les plus fous circulaient et l'on disait que Polignac entraînerait la chute de la monarchie par la faute de son entêtement stupide. Le peuple ignorait que certains de ses conseillers, qui le poussaient dans ses convictions les plus rigides, appartenaient à la Congrégation.

— On frappe à la porte de la rue, vint dire un policier.

— J'y vais, dit Messier. Vous autres, cachez-vous. A-t-on bien examiné la rue, qu'il n'y ait pas de curieux en train de rôder ?

— Juste quelques rares passants pressés de rentrer chez eux. Un ivrogne qui chantait. Rien d'autre.

Van de Clergue entra peu après, la mine fort réjouie par la perspective de doubler en peu de temps son capital. Derrière lui, peinant sous l'effort, Tavier trimbalait un gros sac de cuir qu'il eut du mal à déposer sur la table de travail, juste comme le marquis se rendait compte avec inquiétude que la poussière de plusieurs mois n'avait pas été essuyée par ses hommes. Il souhaitait que le Belge ne fût pas un maniaque de la propreté. En attardant les yeux tout autour du cabinet, on décelait très vite des signes évidents d'abandon, mais le pigeon ne voyait rien, ne sentait pas l'odeur de suie d'une cheminée qui refusait de tirer. Le feu allumé au début crevait lentement.

— Voilà le magot, comme vous dites en français, une fois, mais je parle aussi votre langue et c'est bien pour faire la nique aux Hollandais que j'ai décidé de placer mon bel argent chez vous. Ces mécréants de protestants n'en profiteront pas.

— Je vous en félicite, monsieur, dit le faux avoué. Vous connaissez le marquis de Bérigny ?

— Oh ! qui ne connaît pas le célèbre marquis, répondit l'autre avec un bon rire d'homme extrêmement flatté de rencontrer un si important personnage.

Le faux avoué sortait les liasses du sac et le marquis remarqua que ses mains tremblaient. Bien que triés sur le volet, les hommes de Chevelard pouvaient éprouver une brutale tentation devant une telle masse d'argent. Le marquis surveillait Messier mais lui-même était fasciné par la pile des liasses.

— Mon épouse ne voulait pas que je vienne, elle s'imaginait que j'allais vers un guet-apens comme l'annonçait mon visiteur de ce matin.

Le policier cessa de puiser dans le sac et le marquis apostropha sèchement Van de Clergue. Tavier s'était installé en dehors du cône de lumière diffusé par la lampe.

— Quel visiteur ?

Surpris par le ton rude et cassant, le Belge fronça ses sourcils gris et regarda le marquis :

— Moi je sors mes billets ; et vous, quand allez-vous sortir vos actions ? Que j'en voie enfin la couleur, dites-moi, une fois.

— Vous n'avez pas répondu à ma question : quel visiteur ?

— Bah, un jaloux, un de ceux contre lesquels vous m'avez mis en garde. Vous savez, Tavier, je parle de ces gens qui veulent empêcher les actions d'être mises en Bourse. C'était d'ailleurs un avoué comme vous, monsieur Carnisson.

— Un avoué ? Vous a-t-il dit son nom ?

— Ma foi peut-être, mais je n'y ai pas prêté attention quand il s'est présenté à l'aube à ma porte. Il voulait me faire croire que monsieur Carnisson était mort depuis l'an dernier. Ces rapaces ne savent qu'inventer quand ils veulent mettre des bâtons dans les roues de gens comme vous et moi. Avez-vous beaucoup de scélérats de la sorte dans votre Paris ?

Le faux avoué et le marquis échangeaient des regards atterrés tandis que Tavier, toujours dans l'ombre, transpirait à grosses gouttes, surpris par les paroles du Belge. Ce démon de Bourgueil, une fois de plus, s'était joué de ses confidences et le mettait dans un état de danger mortel.

CHAPITRE XXVIII

Cette même nuit, dans son repaire de la rue des Grès, M. de Chevelard lisait des rapports confidentiels sur les étudiants de la Sorbonne. Toute une liasse de ces comptes rendus et de ces mises en garde encombraient sa table. Il venait de souper d'un gros poulet dont les reliefs se trouvaient sur le côté. Il n'avait eu qu'un appétit modéré, avait mangé plus par habitude que par voracité.

Là-bas, rue Saint-Gervais, le marquis de Bérigny en terminait avec ce Belge richissime qui allait perdre la vie et trois millions, un argent indispensable à la poursuite des plans de la Congrégation. Pourtant le directeur de la police restait perplexe, voire inquiet. Une obsession le travaillait depuis qu'il avait émis l'hypothèse qu'un sosie de Bourgueil aidait ce dernier à accomplir ses tours de passe-passe. Dans quel but ? Celui de dépouiller les dépouilleurs ? De voler les voleurs ? C'était une situation fréquente dans le milieu des filous, mais qui aurait osé s'attaquer à la Congrégation par le biais de la Compagnie des âmes pures sinon des ignorants ou des inconscients ? Pour la première fois un homme, une sorte de freluquet, accompagné d'une doublure, défiait l'organisation tout entière et, malgré sa foi en la réussite finale, Chevelard ne manquait pas d'y voir le signe d'une éventuelle décadence de son pouvoir occulte.

— Un sosie, se répéta-t-il une fois de plus.

Il sonna pour qu'on le débarrasse des restes de son dîner. Ce fut la femme d'un certain Messier qui accourut, une jolie fille de vingt ans à peine que son agent avait ramenée de l'Isère. Un mois auparavant, lorsque Chevelard lui avait laissé entendre qu'elle lui plaisait fort, Sylvie Messier non seulement ne s'en était pas choquée mais s'était montrée fort complaisante. Le directeur de la police du Royaume n'était pas dupe. Cette femme voyait dans cet adultère consenti le moyen d'obtenir de l'avancement à son époux.

Sitôt entrée, sur un simple regard elle comprit que son maître souhaitait une pause langoureuse dans l'exercice de ses terribles fonctions et, sans marquer la moindre réticence, elle abandonna le plateau du repas, passa dans la chambre voisine. Lorsqu'il la rejoignit deux minutes plus tard, Sylvie Messier était allongée en simple camisole sur le lit défait.

Plus tard il lui offrit un verre de vin qu'elle refusa. Il en but un

tandis qu'elle emportait le plateau. Malgré son jeune âge cette fille ne manquait pas de savoir-faire, et il pensait avec un sourire méchant que Messier avait dû être dupé par cette coquine en quête d'un mari. Messier qui précisément se trouvait rue Saint-Gervais pour y jouer le rôle de l'avoué défunt. Il finissait par estimer que l'idée de choisir cette étude abandonnée pour recevoir le Belge n'était peut-être pas excellente. Pourquoi avait-il choisi cet endroit alors qu'il disposait dans Paris de centaines de clés ouvrant d'autres demeures désertes ? Même le savoureux entracte passé avec Sylvie n'avait pas réussi à effacer, dans son âme et dans son cœur, cette angoisse désagréable qui le forait comme un énorme ver.

Il se planta devant le feu de bois, s'en écarta pour regarder par la fenêtre, revint à son bureau. Dans ses dossiers dormaient quelques affaires de sosies dans des enquêtes criminelles, mais elles ne concernaient pas la politique générale. Des fripouilles avaient essayé de prendre la place de gens importants auxquels elles ressemblaient, juste le temps de se remplir les poches, mais la plupart de ces supercheries avaient échoué. Il remonta dans le temps, essaya de se souvenir d'épisodes historiques et en vint à la mystérieuse énigme du Masque de fer, supposé être le jumeau de Louis XIV. Une théorie absurde basée sur le fait que deux frères nés le même jour n'auraient pu se partager le trône.

Des jumeaux ?

Il sonna selon un code précis et l'homme qui entra était surnommé l'Échevin car il vivait ses journées et, disait-on, ses nuits parmi les archives, les vieux dossiers, les procès-verbaux d'audiences au criminel. Sa mémoire extraordinaire pouvait exhumer des détails vieux de trente à quarante ans.

— Des jumeaux, criminels, voleurs, escrocs, aurais-tu ça en tête ?

— Ceux que j'ai sont morts au bagne. Les frères Laminski, des Polonais qui amassèrent une fortune en apparaissant en même temps dans des lieux différents pour se créer des alibis.

— Des jumeaux débutants ?

— Les voulez-vous forcément de la racaille, monsieur le directeur ?

Chevelard parut surpris :

— Pourquoi donc ?

— Il existe des jumeaux que le crime attire ainsi que les captations d'héritages, les grandes opérations financières, mais uniquement pour en dénoncer l'existence.

— Mais de qui veux-tu parler ?

— Des frères Roquebère, les avoués de la rue Vivienne qui ont déjà élucidé quelques complots criminels. L'affaire de la marquise de Listerac, qui avec la complicité de son intendant ordonnait des assassinats pour hériter d'une immense fortune, plus récemment l'affaire du Rat, le terrible juge Mathieu Cerneau qui lui aussi se livrait à d'étranges manœuvres.

— Je devrais m'intéresser davantage au criminel, murmura le policier. J'ai vaguement ouï les exploits de ces deux avoués mais sans plus. Oseraient-ils nous attaquer ?

— Lorsqu'il y a mystère, les voilà tout de suite dessus comme des mouches avides. Ils sont curieux, passionnés, surtout celui qui s'appelle Hyacinthe.

— Le connais-tu ?

— Aperçu sans savoir si c'était lui ou son frère.

— Donne-m'en la description.

Chevelard prit dans son tiroir le signalement de Bourgueil, qui devait user d'un nom d'emprunt puisqu'on n'en retrouvait trace nulle part. Au fur et à mesure que l'Échevin exposait avec précision les traits physiques et les caractéristiques d'un des jumeaux, Chevelard les retrouvait dans le document fourni par le marquis. Son angoisse se transformait peu à peu en colère. Qui étaient donc ces deux avoués pour oser défier la Congrégation ?

— Oseraient-ils se mêler de nos activités ?

— Monsieur, je pense que cette Pauline Danancier pourrait fort bien être leur cliente. La mort de son père accusé d'espionnage l'a peut-être conduite, dans un élan filial, jusqu'à leur étude.

— Ce dossier fut mal étudié par le marquis. Apporte-le-moi.

Le dossier avait une certaine épaisseur car l'affaire avait demandé une longue préparation de six mois. Au départ, on pensait le patrimoine du drapier plus important. On voulait lui extorquer deux millions, on dut se contenter de huit cent mille. Chevelard parcourait chaque feuillet, faillit en omettre un, revint en arrière :

— Pour nous mettre en garde contre Danancier qui était un procédurier, j'ai ici une plainte au civil contre un débiteur et le jugement du tribunal. Il fut représenté par les Roquebère. C'est inadmissible qu'on ne prête pas assez d'attention au détail le plus infime, justement celui qui peut conduire à l'abîme. Tu peux disposer, l'Échevin. Dis à Émile d'atteler et d'attendre. Je veux le fiacre pour passer inaperçu.

Rue des Grès, il disposait d'une écurie importante où plusieurs

chevaux pouvaient, dans la minute même, emporter un messenger ou plusieurs agents vers de lointaines destinations, des bêtes de selle et de trait, des voitures de tous modèles.

Chevelard ouvrit une armoire, découvrant une panoplie fournie en armes variées. Il choisit deux pistolets de petite taille, les glissa dans ses poches. Il rappela l'Échevin pour éclaircir une question :

— Les deux avoués sont donc liés avec un policier ? Qui donc ?

— Parturon. Il a rédigé les procès-verbaux contre la Listerac et le Rat.

— Ce sale carbonaro, gronda Chevelard, j'aurais dû l'arrêter depuis longtemps.

Vaine menace car il ne possédait contre lui que des preuves insuffisantes. Il s'enveloppa d'une grande houppelande, descendit aux écuries rejoindre Émile transformé en cocher de fiacre.

— Tu rouleras rue Saint-Gervais comme pour prendre un raccourci, tu iras au pas mais sans chercher à t'arrêter, que j'aie le temps d'observer les parages. Ton cheval est-il à même de nous enlever à vive allure si besoin est ?

— Marot est rapide, ne vous inquiétez pas. Les poursuivants resteront sur le carreau.

La Seine traversée, le policier dégagea tous les œilletons pratiqués dans les parois et qui lui permettraient de surveiller les abords du fiacre. Il était une heure du matin, exactement l'heure où il devait apparaître dans l'étude de feu maître Carnisson pour vérifier l'exécution de la besogne. Ces trois millions de francs ne devaient pas rester trop longtemps dans les mains du marquis et de ses hommes. Il connaissait trop la nature humaine pour créditer ses complices d'une trop grande honnêteté. Nul n'était à l'abri des tentations et trois millions en billets de banque pouvaient faire chanceler le plus intègre. Lorsqu'il serait dans cette voiture il se sentirait soulagé. L'intervention de ces frères Roquebère, des avoués d'excellente réputation, l'inquiétait plus que prévu. Ils avaient réussi à mettre au jour des criminels de grande envergure, des exploits à considérer sans jalousie pour en tirer profit.

Il prit en main l'un de ses pistolets, se tint prêt à tout. Pour l'instant le quartier dormait, les passants étaient rares ainsi que les voitures. Il pouvait communiquer avec le cocher par une petite trappe :

— Rien de suspect ?

— Tout est paisible, monsieur le directeur.

— Continue de la sorte, au pas, comme si tu dormais à moitié et tes passagers également.

CHAPITRE XXIX

Van de Clergue restait sous le coup de l'émotion la plus forte de sa vie. Il gisait dans un fauteuil aux ressorts avachis, essayant de reprendre ses esprits, après avoir vu la mort passer de très près lorsque le marquis et l'avoué s'étaient emportés contre ce visiteur venu à l'aube dans son hôtel.

— Nous sommes perdus, s'affolait le marquis. Il faut en finir avec le Batave, qu'il se taise à jamais, et fuir par la cour arrière.

D'abord n'y comprenant rien, le Belge s'était indigné contre cette appellation injurieuse de Batave, affirmant très haut qu'il détestait les Bataves et que devant tant de mépris de sa personne il repartait avec ses millions.

— On se tait, lui cracha le marquis, là où tu vas aller tu n'auras nul besoin de ton argent.

— Mais alors, bredouilla Van de Clergue, le petit avoué de ce matin disait vrai ? Et mon épouse, la plus lucide des femmes, avait raison de me mettre en garde.

Menaçant, Messier, le faux avoué, avança vers lui :

— On va l'assommer et on le jettera dans un trou plein d'eau au bout de la rue où les travaux sont en cours.

En cet instant, des inconnus armés de pistolets et vociférants surgirent dans l'étude, commandés par un gaillard rougeaud au chapeau cabossé et au manteau mité. Il criait :

— Sûreté nationale ! Marquis, tu es fait ! Toi aussi, Messier. Au moindre geste on tire.

On tira quand même. Messier avait voulu sortir son arme et se retrouva roide sur le parquet crasseux de l'étude, une balle entre les deux yeux. Le marquis voulut fuir mais fut ceinturé sans ménagement.

— Inutile de compter sur les hommes postés dans la rue. Tous sont ligotés et bâillonnés, entassés dans un tombereau de boueux.

Tavier se faisait tout petit mais deux policiers le saisirent, lui passèrent les menottes.

— Quoi, protesta-t-il, les tartouffes ? On m'a promis...

— Tu la fermes ou on t'assomme, dit un des agents.

Il se résigna.

— Marquis, à quelle heure arrivera Chevelard ?

— Je ne suis pas un mouchard, répliqua Bérigny avec hauteur. Vous n'obtiendrez rien de moi.

— Quand tu monteras à la butte pour te faire trancher le col, tu regretteras ta générosité envers Chevelard.

— Personne n'osera me juger.

— Le procureur général a déjà nommé un magistrat instructeur malgré l'heure avancée de la nuit.

— Mensonge ! lança l'aristocrate, ébranlé.

— Madame Van de Clergue, sur les conseils de ses hommes de loi, a déposé plainte pour tentative de vol et d'assassinat sur la personne de son époux.

Le Belge ouvrit un œil effaré :

— Elle a fait ça ?

— À sept heures ce soir, et ainsi le procureur a pu délivrer les mandats d'amener sur la personne du marquis et de toute personne trouvée en sa compagnie.

— Le procureur est un ami, jamais il n'aurait accepté de lancer un mandat d'amener contre moi.

— Erreur, marquis, il vous guette depuis longtemps et fit mine de vous donner son amitié.

Le Belge essayait en vain de se redresser, d'échapper à ce fauteuil effondré, mais ses grosses jambes se dérobaient sous lui. Il pleurait en bénissant le nom de sa femme qui par sa clairvoyance l'avait sorti de ce guêpier.

— Tout votre argent est là, lui dit Parturon que la vue de ces liasses fascinait de plus en plus.

Il lui aurait été facile d'entasser le tout dans le sac de cuir et de s'enfuir au loin, à l'étranger. Trois millions !

— Les menottes pour monsieur le marquis.

— Jamais de la vie !

Mais on passa outre. On relevait le cadavre de Messier, on préparait le traquenard pour Chevelard.

— Nous éteindrons les lumières sauf une, en précisant qu'on avait des inquiétudes avec le voisinage, expliquait Parturon. Toi, Clermond, tu prendras la place de Messier.

— Qui jouera le marquis ?

— Dès que Chevelard entrera, vous ne serez pas trop de quatre pour vous jeter sur lui.

Le silence qui suivit agaça Parturon.

— Hé quoi, auriez-vous peur ?

— Monsieur c'est un directeur de la police générale du Royaume, un grand personnage. Nous risquons tous d'être envoyés aux galères pour avoir osé porter la main sur lui.

— Et le mandat d'amener ne concerne que le marquis et la piétaille qui l'accompagnait.

— Vous obéissez à mes ordres, exposa Parturon avec calme, et je serai le seul mis en cause. C'est moi qui serai accusé, condamné s'il faut une victime expiatoire, mais nous avons là l'occasion unique d'en finir avec Chevelard. Si nous gagnons, tous ceux qui auront participé à cet exploit seront promus et augmentés.

— Le marquis ne parlera jamais.

Il ne restait dans la pièce que le Belge comme témoin de cette âpre discussion. Il roulait des yeux de plus en plus affolés, se demandant s'il n'était pas tombé de Charybde en Scylla dans cette aventure. On finit par se soucier de lui, on l'aida à se relever et on le conduisit dans une autre pièce.

Tavier avait rejoint les autres hommes de Chevelard dans le tombereau et craignait qu'ils ne se doutent de sa trahison. Comme lui le marquis n'avait qu'un bâillon et les menottes, alors que les autres étaient saucissonnés. Il fixait Tavier intensément et dans la lumière d'un réverbère ce dernier s'en rendait compte, en avait les quatre sueurs.

— Pourquoi tarde-t-il ? demandait Parturon dans l'étude, consultant sa montre.

— C'est un malin qui a su éviter d'autres pièges.

— J'espère que dans la rue rien ne signale la présence de nos hommes ?

— Même le tombereau des prisonniers a été poussé dans une impasse obscure.

Un homme, de surveillance à l'étage, descendit pour dire qu'un fiacre venait de se présenter au bout de la rue et arrivait au pas tranquille du cheval.

— Le cocher paraît s'être endormi.

— Chevelard dispose de tous les véhicules connus mais il peut également venir à pied, fit Parturon, pensif. Dans le temps, il savait adopter les déguisements les plus inattendus pour accomplir ses missions. On le voyait en mendiant ou en vitrier parfois.

Il était une heure et demie et dans la maison un silence crispé régnait. Parturon ne l'aurait jamais avoué mais il était bouleversé à la pensée d'arrêter son ennemi mortel. Malgré l'humidité glacée il en transpirait.

CHAPITRE XXX

Juste en face de l'ancienne étude de l'avoué défunt s'élevait une grande maison de rapport où des domestiques, des commis louaient des mansardes lorsqu'ils ne disposaient pas d'un lit chez leurs maîtres ou leurs patrons. Hyacinthe, avec un napoléon, avait obtenu d'un cuisinier qu'il lui cède sa minuscule chambre pour la nuit. L'homme, ravi, avait déclaré qu'avec cet argent il allait faire la noce jusqu'à l'aube. C'était un excellent poste d'observation qui dominait la rue et le toit de l'étude.

Parturon avait fort bien organisé son coup en investissant les lieux dès la soirée, une fois que Tavier eut révélé à Hyacinthe le lieu de rendez-vous où le Belge serait dépouillé de ses millions et assassiné. Il avait pu cacher ses hommes dans la maison même, dans un grenier dérobé, dans la cave dont il avait fait maquiller la porte, laissant croire qu'elle était murée. Lui-même s'était tassé derrière une boiserie en hauteur dissimulant un placard. Dans la rue, le reste de ses hommes s'étaient fondus dans les encoignures nombreuses, si bien que quatre heures avant le rendez-vous de minuit, quand les sbires de Chevelard avaient investi l'endroit, ils ne se doutaient pas que des yeux vigilants accompagnaient chacun de leurs gestes.

L'attaque s'était déroulée sans trop de heurts au début et rapidement les six hommes chargés de protéger le marquis furent maîtrisés, jetés dans le tombereau d'ordures. Hyacinthe ignorait alors que dans l'intérieur de l'étude il avait fallu abattre le policier Messier qui voulait sortir une arme de sa poche.

Seul Chevelard manquait à l'appel et, en cet instant où les nerfs prenaient le dessus sur la raison, Hyacinthe doutait de sa venue. L'homme était trop fort, trop rusé, possédait des facultés trop exceptionnelles pour se laisser arrêter facilement. Depuis sa mansarde, son regard fut soudain attiré par une ombre qui marchait sur les toits et avançait vers lui. Il rentra vivement la tête, voulut refermer les vitres, pensant qu'un policier de l'autre camp avait réussi à s'échapper et cherchait une issue, lorsqu'il reconnut la silhouette de Séraphine en habit de vaurien des barrières, une énorme bâche[2] masquant son joli visage.

— Que fais-tu là ?

— Je n'allais pas vous laisser seul dans cette drôle d'affaire trop

dangereuse. Un fiacre arrive et, je vous le dis, pas catholique du tout. Le cocher fait semblant de dormir mais j'ai vu qu'il retenait son cheval car ce dernier relève trop la tête.

— Ce serait Chevelard ?

— Parions mais vous perdrez.

La voiture de place longea l'étude. À l'intérieur, le directeur de la police essayait de situer ses hommes, n'en découvrait aucun. Il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter car tous ses policiers avaient l'art de se confondre avec les murs et de laisser croire qu'il n'y avait personne dans le coin. Cependant il aurait donné gros pour en apercevoir un qui aurait manqué d'habileté.

— On continue, lança-t-il à son cocher, nous reviendrons ensuite. Cette masse noire dans le renfoncement à gauche, qu'est-ce ?

— Une charrette, monsieur... Non, un tombereau de la voirie.

— Pourquoi l'a-t-on abandonné là ?

— Voulez-vous que j'aille voir ? Peut-être a-t-il une roue cassée, ou le timon.

Chevelard hésitait, décida de continuer, de faire le tour complet de l'Hôtel de Ville pour reprendre la rue Saint-Gervais ensuite. À travers la lucarne il observa ce tombereau qui lui laissait un sentiment de méfiance. Pourquoi pas une cachette pour ses ennemis ? Fallait-il prendre le galop, s'éloigner au plus vite sans revenir ? Ces trois millions entre des mains douteuses, il les lui fallait au plus vite. Il jouissait à l'avance de cet instant où il ouvrirait, sous les regards émerveillés des Chevaliers de la Foi, ce sac bourré de liasses de billets de mille francs. Cet exploit lui vaudrait une gloire sans précédent et l'on songerait un peu plus à lui pour l'installer au sommet de l'État et prendre la direction d'un pays livré au désordre.

Le cheval allait trop vite, comme si le cocher lui aussi se méfiait du tombereau. Lorsqu'ils contournèrent l'Hôtel de Ville, il sortit son pistolet juste avant d'emprunter la fameuse rue de l'étude.

— Monsieur ?

— J'écoute, Émile.

— J'ai remarqué qu'il manque un réverbère sur deux. Est-ce normal ?

— Le marquis a dû exiger qu'on les éteigne pour que la lumière soit moins franche.

Son fiacre en bois était doublé de feuilles de fer épais que seul un boulet de canon aurait pu percer. On pouvait cependant abattre son

cheval, son cocher, l'immobiliser.

Une nouvelle fois ils pénétraient rue Saint-Gervais et le policier était bien décidé à aller récupérer son argent, à demi convaincu que les deux avoués et Parturon n'avaient pas eu connaissance du traquenard préparé pour le Belge. Qui aurait pu en trahir le secret ? Mais au même instant l'image d'un visage chafouin flotta dans sa tête.

— Tavier, ce vaurien, cette basse canaille... Lui pourrait nous vendre. Émile ?

Le cocher se pencha sur la trappe.

— Tu arrêtes la voiture et tu vas jeter un coup d'œil à ce tombereau. Je te couvre.

Le cheval renâcla puis s'arrêta. Émile sauta à terre, s'éloigna, revint décrocher un des deux fanaux pour s'éclairer. Mais, dès qu'il approcha du tombereau, il disparut aux yeux de son maître, seul le halo de la lanterne persista un peu puis s'effaça. Sans hésiter, Chevelard bondit au-dehors, grimpa sur le siège, fit claquer rudement les rênes sur le dos de Marot qui partit au galop, juste comme on tirait sur le fiacre. Il se retourna, vida un de ses pistolets.

— Il s'échappe, criait Séraphine penchée sur le vide, il s'échappe. Il tire, vient d'abattre un homme... Il prend de la distance... C'est fichu pour le rattraper. Quel homme tout de même !

La saute-ruisseau, tout excitée, se retourna vers Hyacinthe :

— Il s'est méfié du tombereau, a envoyé son cocher. Sans la lanterne Chevelard ne se serait pas tout de suite rendu compte qu'il venait d'être assommé.

— Ce n'est qu'un demi-échec, dit l'avoué, songeur. Normalement Chevelard aurait dû descendre de voiture, se prévaloir de son titre pour s'enquérir de ce qui se tramait dans le coin. S'il n'en a rien fait, c'est qu'il doute de son pouvoir, perd son sang-froid.

— Espérons que vous êtes dans le vrai, répondit Séraphine, peu convaincue.

CHAPITRE XXXI

Les clients de l'étude Roquebère n'avaient pas l'habitude d'être reçus avec autant de circonspection. Un clerc veillait dans l'antichambre et, avec plus ou moins de diplomatie, qu'il connût ou non les visiteurs, il posait des questions inattendues tandis que Séraphine, postée à l'étage au-dessus, inspectait tout ce qui passait devant la maison, voiture ou piéton.

— Chevelard est allé comme chaque semaine voir Polignac pour lui rendre compte de la sécurité générale. Cet homme se comporte comme s'il n'était en rien menacé par les mises en accusation du marquis et de Tavier.

Le magistrat instructeur, Julien Montaroux, interrogeait les protagonistes de la tentative d'assassinat de la rue Saint-Gervais de longues heures durant. Au début, le marquis de Bérigny avait tout nié en bloc, mais, depuis que Pauline Danancier avait elle aussi déposé plainte, il se réfugiait dans un silence accusateur. Les policiers appartenant au service de Chevelard se montraient les uns réticents, les autres plus bavards, se donnant pour excuse d'avoir cru agir dans l'intérêt du pays. Personne n'avait encore cité le nom du directeur de la police générale du Royaume mais par contre celui de la Congrégation figurait dans la plupart des journaux, *Le Globe*, *Le Constitutionnel*. Le *Journal des débats* lui-même demandait l'interdiction de cette société dangereuse et on affirmait que de hauts dignitaires affiliés à cette organisation se hâtaient de prendre leurs distances.

— Chevelard, de plus en plus isolé, résiste, commentait Hyacinthe, il a des hommes à lui dans les prisons, la Force et aussi la Conciergerie.

Dans la première se trouvaient les policiers félons, dans l'autre le marquis et Tavier occupaient une « pistole ». Tavier venait de signer une accusation complète contre le marquis, Chevelard, la Compagnie des âmes pures donc la Congrégation et les Chevaliers de la Foi. Cependant, tant le juge Montaroux que le procureur général du roi faisaient la moue, le personnage du vaurien leur paraissant peu digne de foi.

Chaque jour dans ses visites à l'étude, Parturon ne cachait pas sa préoccupation et la cuisine de Narcisse ne l'intéressait plus. Il ressassait que sans les aveux du marquis rien ne serait possible.

— Chevelard pourrait s'en tirer ? s'indignait Hyacinthe.

— Vous verrez, vous verrez qu'il deviendra le principal personnage de la France et nous fera payer cher notre intervention. Vous, moi sommes sur sa liste.

M^{lle} Danancier venait aussi voir Hyacinthe pour la créance.

L'affaire suivait son cours tant que le marquis ne serait pas directement accusé d'avoir soutiré sa signature au drapier. Tavier avait pourtant donné tous les détails sur le stratagème de l'inscription sur les registres du tribunal de commerce, les faux en écriture, mais le juge ne pouvait suspendre le processus judiciaire au civil.

— L'hôtel, la maison de commerce vont être saisis et je serai ruinée et déshonorée, se lamentait la jeune fille.

Hyacinthe la prenait alors dans ses bras, elle nichait sa frimousse dans le creux de son épaule. Il l'embrassait, osait des caresses peu platoniques. La jeune fille se lamentait, jouait la coquette pour mieux disposer de son rôle juridique mais restait d'une froideur de vierge nordique.

La nouvelle arriva un matin bien avant que Parturon ne l'apporte. Un des anciens policiers de Chevelard, un de ceux qui avaient déjà porté des accusations précises contre leur chef, venait d'être retrouvé pendu dans son cachot pourtant bien surveillé.

Du coup Parturon arriva vers midi, bien découragé :

— Il les fera tous mourir, y compris le marquis. Tavier, furieux de se retrouver en prison, refuse d'ouvrir la bouche. Il réclame sa liberté mais aussi ces vingt mille francs pour acheter une filature dans l'Aveyron. Dites-moi, maître, la créance Danancier n'est-elle pas enfin annulée ? Ne devez-vous pas toucher quarante mille francs ? Et monsieur Van de Clergue qui vous doit une fière chandelle, qu'attend-il pour vous offrir un pourcentage sur ses trois millions sauvés grâce à vous ?

M^{me} Van de Clergue avait promis de remettre cent mille francs à l'étude, mais pour l'instant les jumeaux n'en avaient pas vu le premier sou.

— Si Tavier meurt, nous ne connaissons jamais ce terrible secret que Chevelard traîne comme une menace constante.

Le lendemain Parturon avait d'autres informations.

— Tavier, que j'ai visité dans sa « pistole », n'en mène pas large. Le juge serait disposé à tenir compte de sa bonne volonté, mais le vaurien ne lâchera rien sans recevoir son argent. Cependant il négocierait pour dix mille francs.

— C'est encore une grosse somme, dit Hyacinthe.

— Lui seul peut porter un coup fatal à Bérigny et le marquis découvrira qu'il risque, sinon la guillotine – on coupe rarement la tête aux nobles depuis le retour des rois –, du moins la perpétuité. Il se résignera à parler mais il faut trouver dix mille francs pour Tavier.

Hyacinthe alla trouver Narcisse et les jumeaux réfléchirent longtemps avant de décider d'établir une lettre de change à trois mois pour Tavier, d'un montant de dix mille francs. Lorsque Parturon revint, Hyacinthe la lui tendit d'un air lugubre :

— Si mademoiselle Danancier et madame Van de Clergue ne tiennent pas parole, l'étude n'y survivra pas.

— Je cours à la Conciergerie.

La journée et le lendemain passèrent sans qu'ils sachent ce que Parturon avait bien pu obtenir du jeune Aveyronnais.

Ils se rendirent l'un et l'autre à la Conciergerie, espérant soutirer quelques confidences aux auxiliaires de justice proches du juge Montaroux, mais en vain. Revenus bredouilles, l'étude entière parut plongée dans une morosité générale.

— Jamais plus je ne me consacrerai à des affaires criminelles, déclara Hyacinthe, plein de remords. Je n'aurais pas dû écouter cette Pauline Danancier.

— Une complaisance liée à sa joliesse, fit Narcisse, sévère.

— Je regrette de t'avoir entraîné dans une aventure qui nous conduira à craindre désormais la haine implacable de Chevelard. Dieu nous préserve d'une accession de cet homme aux plus hautes fonctions, car nous n'aurions plus qu'à émigrer aux Amériques.

— Et Parturon ?

— Il m'a soutiré cinq mille francs, en espère encore quinze mille, plus la lettre de change... Quelle folie de ma part !

— Il va nous mettre sur la paille, cet officier de paix ! Séraphine vint leur dire que Tavier serait prochainement élargi d'après les ragots de la Conciergerie. Quant à Parturon, il restait introuvable et rue de Jérusalem on le disait en congé.

CHAPITRE XXXII

Si Chevelard connaissait parfaitement les détours et les dédales de la Salpêtrière, Parturon pouvait également y pénétrer sans se faire remarquer de quiconque et atteindre sans hésiter les recoins les plus mal connus du public et même de ceux qui travaillaient dans l'immense hôpital.

Cette nuit-là, il allait dans des corridors obscurs, passait devant des salles combles où des malades geignaient, des tisaneries où des sœurs et des infirmiers travaillaient dans la lumière blafarde de quelques lumignons. Il ne se laissait impressionner ni par les cris ni par les odeurs et la présence de la mort qui hantait tous les étages de l'établissement. Des secrets ignorés des Parisiens se trouvaient confinés dans des ailes interdites, surveillés par de redoutables cerbères. Parturon, par exemple, aurait pu révéler que des cas de peste persistaient dans la capitale depuis le Moyen Âge, qu'on regroupait les malades contaminés dans des sous-sols inaccessibles, que les malheureux atteints de folie ou de maladies hideuses, de malformations inconcevables, poursuivaient une vie végétative et recluse dans des chambres fortes. Certaines créatures passaient pour le produit de fornications diaboliques.

Après avoir marché avec prudence une demi-heure, esquivé les religieuses et les internes, il pénétra dans le royaume interdit où des êtres dangereux pour leur famille ou l'humanité se trouvaient enchaînés dans des cellules capitonnées d'où leurs cris ne pouvaient jaillir.

À cette heure avancée de la nuit, la surveillance se relâchait et la ronde des pseudo-infirmiers, plus soucieux de protéger l'inviolabilité de cette position retranchée que de soigner les internés, devenait moins vigilante. Ces sbires payés par les familles avaient juré de ne jamais céder à la négligence ou encore à des offres d'argent. Mais la nature humaine était ainsi faite que le sommeil, la fatigue, l'envie de boire ou de manger en compagnie écartaient ces hommes-là de leur devoir.

Parturon se retrouva dans une sorte de souillarde crasseuse où les religieuses et les infirmiers préparaient leurs propres repas en dehors de l'ordinaire infect de l'hôpital. Les renseignements que lui avait fournis Tavier étaient excellents. Sur le fourneau au charbon de terre

attendaient une énorme cafetière et une casserole de vin chaud épicé. Selon le goût les unes ou les autres venaient soutirer à ces deux sources de quoi agrémenter leur nuit de veille. Parturon sortit une grande fiole de sa poche, en répartit également le contenu dans le café et dans le vin qui sentait la cannelle. Il se retira sur la pointe des pieds jusqu'à la lingerie en face, laissa la porte entrouverte pour surveiller les allées et venues. Derrière lui, dans l'attente des blanchisseuses, d'énormes tas de linges souillés fermentaient malgré la nuit glaciale, et bientôt il cessa de respirer par le nez, plaça même un mouchoir sur sa bouche.

La première, une jeune religieuse vint se verser un bol de café qu'elle sucra abondamment. Elle allait ressortir lorsque l'odeur du vin chaud la tenta. Revenant en arrière, elle plongea une louche dans la grande casserole et en grande hâte en but le contenu. Ensuite une autre sœur arriva qui se contenta de café, puis les veilleurs de nuit, quatre gaillards au visage lourd de bêtise déterminée qui lampèrent de grands bols de vin chaud. En tout six personnes avaient déjà bu du café ou du vin. N'en restaient que deux, un interne et un infirmier, un vrai celui-là.

L'interne arriva enfin, se contenta de café, parut froncer le nez avec répugnance à cause du vin chaud. Il avala plusieurs tasses de café. Mais l'infirmier ne se présentait toujours pas et, au bout d'une demi-heure, Parturon se décida à sortir de sa cachette et à prendre le risque de se heurter à lui. Dans le couloir central il aperçut, dans la tisanerie, deux sœurs endormies, accoudées à une longue table. Plus loin ce furent les veilleurs affalés dans des coins, ronflant de tout leur cœur. L'interne dormait aussi dans la petite salle de consultation, mais l'infirmier restait invisible. Il le chercha longuement jusqu'à ce que des soupirs éloquents l'attirent dans la chambre d'une malade. Un trousseau de clés pendait de la serrure. Il ouvrit précautionneusement le battant et, bien qu'il n'y eût dans la chambre que le halo d'une chandelle, il comprit que l'infirmier partageait le lit d'une jeune recluse, peut-être jolie mais certainement trop « hystérique » pour sa famille de grand renom. Pour l'heure elle murmurait des « encore » d'une voix haletante. Tranquillement Parturon tourna la clé, enfermant le couple, se dirigea vers la cellule 17, le trousseau à la main.

Le secret de Chevelard se trouvait là, derrière cette porte, aux dires de Tavier qui avait fourni avec précision et sans jamais se couper, malgré les harcèlements du policier, les renseignements sur l'être enfermé depuis des années.

— J'ai travaillé dans cette partie cachée de la Salpêtrière comme veilleur de nuit et je connais chacun des condamnés à vivre

perpétuellement là-dedans. Il y a un fils de comte avec une hure de porc, une fille de banquier à deux têtes, la femme d'un pair de France qui se nourrissait de cadavres en se laissant enfermer dans les morgues des hôpitaux, et tant d'autres. Mais il y a aussi le chagrin de Chevelard, chagrin et grande terreur aussi. Un fils, Saturnin, qui est tout à fait normal tant qu'on ne prononce pas le nom de son père. Alors il devient un monstre difficile à maîtriser. Quatre hommes n'y suffisent pas et il s'est échappé deux fois déjà pour aller tuer son père. Il l'accuse d'avoir torturé sa mère durant des années pour la faire mourir à petit feu et hériter d'elle. Dès ses seize ans il décida qu'il le tuerait. Dix fois il a essayé et dix fois a failli réussir avant qu'on ne l'enferme. Lorsqu'il s'évade, il tue ceux qui lui font obstacle sans la moindre pitié.

La porte 17 était verrouillée par trois serrures et une chaîne de sécurité. Ces quatre fermetures libérées, il y avait une sorte de sas entre deux portes et deux autres serrures. Dans la pièce tapissée de capiton épais, un jeune homme fort beau, propre et calme, vivait enchaîné, sans vêtements. Pour l'heure il dormait mais, lorsque Parturon souleva sa lampe prise en route, il se réveilla et sourit :

— Bonjour, monsieur, à qui ai-je affaire ?

— À un ami qui vient vous libérer.

— Oh, voilà enfin une bonne nouvelle... Je vois que les sages qui gouvernent ce pays ont enfin daigné accorder quelque crédit à mes accusations. Le bourreau de ma mère a donc payé ses forfaits ?

— Pas exactement et nous comptons sur vous pour le faire. Je vais détacher vos chaînes, vous trouverez des vêtements dans la lingerie et nous devons faire vite.

Le garçon se redressa de toute sa taille de six pieds, frotta ses poignets et ses chevilles :

— Monsieur, je vous serai éternellement reconnaissant de votre charité envers moi. Maintenant, je suis pressé d'accomplir ce que Dieu m'ordonne de faire depuis si longtemps.

— Nous ne perdrons pas de temps. J'ai une voiture et deux adresses que je vous donnerai, l'une rue des Grès, l'autre rue du Duc-de-Bordeaux. Vous aurez quelques obstacles à franchir mais je pense que vous atteindrez votre but.

Juste comme ils sortaient, l'interne arrivait en titubant. Le sommeil artificiel produit par la drogue de Parturon se dissipait et il voulut s'opposer à leur fuite. Gentiment, sans haine, Saturnin de Chevelard l'assomma et Parturon le traîna dans la cellule pour l'enfermer.

Dans la lingerie, quelques frusques à peu près convenables vêtirent la nudité du garçon. Ensuite ils s'éloignèrent, dans cette rumeur sourde d'une nuit de souffrances et de relents insupportables, jusqu'à la voiture dont le cocher s'était endormi.

— Quelle merveille que cet air glacé de la nuit au-dehors, s'extasia Saturnin, et comme je vous en suis infiniment reconnaissant, monsieur... ?

— Monsieur Personne, s'il vous plaît.

Dans le fiacre il voulut offrir deux pistolets armés au jeune homme qui les refusa, lui demanda un simple couteau.

— Un couteau ? fit Parturon en frissonnant.

— Voyez-vous, monsieur Personne, j'ai l'intention depuis toujours de découper monsieur mon père en menus morceaux afin que nul ne puisse l'identifier. Ma mère endura mille morts par sa faute et j'en ferai mille morceaux.

— Je n'ai pas de couteau sur moi, fit Parturon, réprimant une nausée.

Désormais l'officier de paix, il le redoutait, n'aurait jamais plus l'âme sereine. Si le garçon parvenait à ses fins, le remords envahirait sa vie jusqu'à sa mort, mais il ne voyait pas d'autre moyen moins horrible d'en finir avec le terrible Chevelard. On murmurait même à la Conciergerie que jamais il ne serait poursuivi et que le marquis de Bérigny lui-même serait élargi à condition qu'il s'exile dans un pays lointain.

CHAPITRE XXXIII

Quelques heures avant l'étrange expédition de Parturon dans les régions les plus dangereuses de la Salpêtrière, Séraphine était revenue en courant annoncer aux frères Roquebère la terrible nouvelle.

— Tavier vient d'être abattu comme il sortait de la Souricière à la Conciergerie, sa levée d'érou encore dans sa main. Son assassin l'attendait dans une voiture de place dont la plaque était fausse. Il a tiré par la portière alors que Tavier, heureux de voir un fiacre, le hélait. Frappé en plein cœur, il est tombé raide mort tandis que la voiture disparaissait au galop avant que les gardes municipaux n'aient pu intervenir.

Hyacinthe échangea avec son frère un regard éloquent qui mieux que des paroles les unissait dans la même pensée.

— Maîtres, vous devez vous protéger. Chevelard fera assassiner tous ceux qui pourraient porter contre lui des accusations précises. Aujourd'hui Tavier, demain le marquis, le Belge peut-être, mademoiselle Danancier, et pour finir vous deux. C'est un être démoniaque qui vous menace. Vous ne devez plus mettre le nez dehors, armer les clercs.

— Armer les clercs, pouffa nerveusement Hyacinthe, vois-tu Timoléon une pétoire à la main ?

— Je vous en prie, ne négligez pas la malfaisance de cet être. Ce meurtre en annonce d'autres épouvantables.

À la fin de la journée, les clercs quittèrent l'étude, et l'inquiétude de Séraphine se communiqua aux jumeaux et même à Timoléon qui s'était volontairement attardé et proposa de passer la nuit sur place. Les frères le poussèrent gentiment vers la sortie, l'assurant qu'ils ne risquaient rien.

— Mon cher frère, proposa Narcisse, pour oublier ces histoires sinistres que dirais-tu d'un filet de bœuf aux truffes, juste passé au four pour saisir la viande ? On y ajouterait des petits pâtés chauds alsaciens et une bouteille de bordeaux de monsieur de Rothschild, sans oublier des galettes bretonnes ruisselantes de beurre.

Hyacinthe sourit, vaincu par la gourmandise de son frère qui donna à Séraphine la liste des commissions à faire. La saute-ruisseau n'était pas enchantée de les laisser seuls dans l'étude, mais elle pensa

qu'en courant elle pourrait effectuer rapidement ces achats. Lorsqu'elle revint quarante minutes plus tard, il régnait un grand désordre dans l'étude dont les portes étaient grandes ouvertes, et personne ne répondit à ses appels pathétiques.

Un fourgon anonyme emporta, garrottés et bâillonnés, les deux frères jusqu'à l'écurie de la rue des Grès où sans ménagement ils en furent extraits pour être jetés dans une cellule souterraine qui recevait le purin des litières des chevaux, juste au-dessus. Sans son bâillon, Narcisse aurait bien dit à son frère que décidément il n'échappait pas à ce traitement ordurier. Tantôt il se retrouvait dans une soue à cochons, tantôt dans le fumier de cheval.

On vint les chercher à minuit en les injuriant car ils empestaient fort, et ils se retrouvèrent face à l'effroyable Chevelard. Assis devant un feu d'enfer, il finissait un verre de vin alors qu'à côté sur une desserte une carcasse de grosse volaille, peut-être une poularde, attendait d'être débarrassée.

— Ainsi donc les voilà, ces frères Roquebère qui se mêlent depuis quelque temps d'affaires de basse et de haute police, qui s'imaginent détenir les moyens d'abattre la puissance de la Congrégation. Comme je suis déçu de ne voir devant moi que des paltoquets sans grand caractère à la place des ennemis prestigieux dont j'aurais eu tout à craindre !

Il se retourna, saisit une bouteille, remplit son verre, faisant saliver Narcisse qui était mort de soif.

— Vos tours de magie pour enfants ne m'ont guère illusionné longtemps et j'ai vite compris qu'il y avait un partenaire. Un sosie ou un frère jumeau. Dès lors vous ne pouviez plus m'échapper et je ne vous laisserai aucune chance.

— Comme Tavier ?

— Vous savez déjà ? Tavier pour commencer, et tous les autres.

— Le marquis ?

— Bien entendu. Polignac voulait étouffer l'affaire, envoyer le marquis en exil aux Amériques pour continuer à jouer au chat et à la souris avec moi, avec l'intention cachée de faire interdire la Congrégation et de supprimer ma fonction. Aussi fais-je le vide autour de moi.

— Qui encore, le Belge ?

— Et aussi la fille de ce drapier, pourquoi pas le maître de poste de ce relais proche de Sens ? Il y a Parturon enfin, qui m'ennuie fort depuis longtemps. Pour lui je préfère l'accident pour éviter les

questions, mais pour vous deux il y aura crime, le plus spectaculaire, le plus horifiant, car il servira d'exemple, fera pénétrer la terreur dans tous les cœurs. Toute la ville chuchotera que ce sont les Chevaliers de la Foi qui ont exécuté les jumeaux Roquebère, vous savez ces petits avoués de la rue Vivienne.

Il se versa un autre verre de vin, arracha à la carcasse une dernière parcelle de viande. Hyacinthe découvrit avec dégoût qu'on avait mordu à pleines dents féroces dans la volaille, même les os dénudés en portaient la trace et les lèvres de Chevelard brillaient de graisse.

— Assez bavardé avec vous. On vous lardera de coups de couteau sur le lieu même du crime, que le sang se projette autour en grande quantité. Ce sera saisissant, insoutenable pour les âmes paisibles.

C'est alors qu'il y eut ce cri épouvanté, un coup de feu, une galopade dans l'escalier. Chevelard se dressa, tendant l'oreille. Jamais on n'avait réussi à troubler sa quiétude au sein de cette forteresse qu'était la rue des Grès. Il perdit de précieuses secondes à déposer son verre, à ouvrir un tiroir pour y prendre une arme. La porte de son appartement vola en éclats et un être fantastique, très grand avec des cheveux longs, le visage sardonique et les vêtements souillés de sang, se rua dans la pièce. Son apparition cloua sur place le directeur de la police politique :

— Saturnin, fit-il d'une voix sourde.

— Oui, Saturnin qui pourrit depuis des années dans cette geôle de la Salpêtrière. Saturnin qui vient enfin venger sa pauvre mère assassinée par toi.

— Je suis ton père et jamais je n'ai comme tu le prétends...

Mais il était trop tard pour lui. Saturnin brandissait une hache trouvée dans l'écurie, avec laquelle il avait déjà abattu tous ceux qui voulaient l'empêcher d'avancer. Parturon l'avait conduit jusqu'à l'entrée de l'écurie.

Il fut sur son père hébété et avec un « han » de bûcheron lui fendit le crâne, séparant en deux parties la tête et le cou. Une deuxième fois il plongeait l'épaisse lame jusqu'à mi-poitrine. Hyacinthe faillit s'évanouir et Narcisse, les yeux exorbités, préférait se dire qu'il rêvait.

CHAPITRE XXXIV

M^{me} Van de Clergue accompagnait son lourdaud de mari, mais c'était elle qui discutait âprement avec les jumeaux.

— Voyons, messieurs les avoués, ce serait une somme extravagante que je devrais vous verser. Certes, grâce à vos conseils nous avons sauvé ces trois millions...

— Et la vie de monsieur Van de Clergue par la même occasion, fit remarquer Narcisse.

— Oui, évidemment, fit-elle comme s'il s'agissait d'une chose sans importance, mais je ne suis pas d'accord pour vous remettre du quatre pour cent des sommes ainsi récupérées. Cent vingt mille francs, tout de même !

— Notre demande est légale et devant un juge nous obtiendrons satisfaction.

— Sauf que nous ne vous avons pas signé de pouvoir, fit-elle avec un sourire moqueur. L'affaire de la Congrégation ne sera jamais connue du grand public. Le marquis est parti en exil, le petit voyou, Tavier, est mort, comme ce policier. Non, le procès demanderait des années et vous le perdriez. Nous vous proposons...

Elle consulta son mari du regard, mais Van de Clergue restait toujours aussi confus et abattu que dans l'étude de la rue Saint-Gervais.

Sa femme haussa les épaules :

— Nous pensons que dix mille francs représentent une marque élevée de notre reconnaissance.

Ce qui fit sursauter Narcisse :

— Une aumône humiliante, oui ! Nous pourrions dans ce cas engager une autre procédure pour établir qu'en fait vous êtes complice de la Congrégation et avez trouvé ce subterfuge pour forcer votre mari à verser ces trois millions de francs. En fait, sans le savoir, du moins nous l'espérons pour vous, vous l'envoyiez à la mort.

M^{me} Van de Clergue, indignée, manqua d'air, suffoqua, chercha le soutien de son mari qui souriait niaisement et n'intervint pas.

— Allons, continua Narcisse, cent mille francs et nous oublions nos

vilains soupçons.

— C'est honteux. Vous n'avez pas le droit... Cinquante mille.

— Quatre-vingt-dix.

— Soixante et quinze.

— Topez là, réglables sur-le-champ, je vous fais un reçu.

Lorsqu'ils furent sortis, sans un adieu de M^{me} Van de Clergue qui avait seulement eu un regard désolé pour les soixante-quinze mille francs, Hyacinthe déclara que l'opération n'était pas très honnête.

— Et nos frais, y songes-tu ? Parturon va accourir chercher ses quinze mille francs, la lettre de change de dix mille sera encaissée par les héritiers de Tavier.

Séraphine entra, l'air furieux :

— Elle est là.

Hyacinthe et Narcisse trouvèrent cette désinvolture déplacée pour une cliente :

— Qui donc ?

— La Danancier.

— Voyons, mademoiselle Danancier, rectifia Narcisse. Mais je te laisse, Hyacinthe. J'ai fait cracher les Belges, à toi d'obtenir de l'héritière du drapier les quarante mille qu'elle nous doit. Sa créance sera déclarée nulle sous peu et le marquis devra lui payer une indemnité s'il veut un jour rentrer en grâce. Ses chargés d'affaires le feront.

— On ne pourra jamais laver son père défunt de cette accusation d'espionnage.

— Crois-tu que c'est ce qui importe vraiment à la demoiselle ? Tiens, parions un repas chez Véry au Palais-Royal, quelque chose dans les deux cents francs par tête.

Il s'éclipsa et Séraphine, toujours hargneuse, fit entrer la jolie Pauline qui, la porte refermée, sauta au cou de Hyacinthe et riva sa bouche à la sienne, ne le libéra qu'essoufflé et enflammé de la tête aux pieds.

— Chaque soir je vous ai attendu... Pour un souper gentil, rien que nous deux.

Elle ouvrit sa redingote et, rougissant, il se pencha sur le plus séduisant des décolletés au monde, se grisa du parfum de ces seins fermes. Il s'écarta pour reprendre ses esprits et trouver le courage de présenter à M^{lle} Danancier sa note d'honoraires.

— Asseyez-vous, murmura-t-il... Nous sommes sur la bonne voie pour récupérer la créance sans frais de procédure. Les chargés d'affaires du marquis vous verseront une indemnité pour vous dédommager.

— C'est merveilleux, roucoula-t-elle avec un regard extasié. Huit cent mille francs à ne pas payer et de l'argent à recevoir.

— Malheureusement, nous ne pourrions jamais prouver l'innocence de feu votre père.

— Pauvre papa... Ma foi, là où il se trouve il s'en moque assurément et doit se réjouir que je sois libérée de cette créance.

— À ce propos, nous avons conclu un arrangement pour les honoraires en cas de réussite...

Pauline se leva avec un air très sage, alla jusqu'à la porte dont elle tourna la clé tranquillement, contourna le bureau et vint s'asseoir sur les genoux de Hyacinthe. Jamais il ne fut embrassé avec autant de passion et de science, jamais une fille de bonne famille n'avait eu de ces gestes effrontés et ne s'était trémoussée aussi intentionnellement sur ses genoux.

FIN

[1] Rue Tournefort de nos jours.

[2] Casquette.